

20

20

20

LIVRET DES
ÉTUDES

21

BEAUX-ARTS
DE PARIS

PRÉSEN
TATION

11

ORGA
NISATION

19

VIE
ÉTUDIANTE

119

INFOS
PRATIQUES

137

Les missions de l'École
 Saint-Germain-des Prés et Saint-Ouen
 L'offre culturelle et les ressources pédagogiques
 Histoire des bâtiments
 Collection des Beaux-Arts
 Statut et cadre juridique

ORGANISATION DES ÉTUDES

19

Les fondamentaux de l'enseignement	21	Votre cursus par département	
Chaire du Présent	24	Dpt. des pratiques artistiques	66
Les nouvelles Chaires	31	Dpt. des bases techniques	79
Filière « Artistes & Métiers de l'exposition »	33	Dpt. matière / espace	85
		Dpt. impression / édition	89
Votre cursus par année		Dpt. dessin	92
1 ^{er} cycle	37	Dpt. des enseignements théoriques	96
2 ^o cycle	49	Langues	102
3 ^o cycle	61		
		Vie professionnelle	105
		Évaluation	109

VIE ÉTUDIANTE

119

Représentation des étudiants aux instances de l'École	121
Informations internes	123
La vie en atelier	124
Aménagements de scolarité	125
Actions sociales et aides financières	126
Les offres et activités de PSL	129
Stages et vie professionnelle	130
Observatoire des diplômés	131
Offre culturelle et ressources pédagogiques	133

INFORMATIONS PRATIQUES

137

Organigramme	138
Calendrier scolaire 2020/2021	143
Site de Saint-Germain	146
Site de Saint-Ouen	149

Édito

Le choix de la création engage dorénavant toute votre vie d'étudiant, d'artiste peut-être un jour, de créateur en tout cas. Votre vie entière sera marquée par les grands artistes que vous côtoyez désormais dans les ateliers, par les techniques que vous allez pratiquer, par la découverte des connaissances que théoriciens, philosophes, économistes, écrivains, scientifiques, historiens vont vous transmettre dans le cadre des enseignements prodigués et de la programmation culturelle. Vous avez réussi à intégrer l'une des plus grandes écoles d'art européennes et fait le choix de suivre une formation exigeante. Je salue cet engagement qui implique beaucoup d'efforts. Non seulement des efforts scolaires ou techniques, mais une recherche plus profonde tournée vers vous-même, une exploration intérieure, une poursuite de sens et d'expression de ce qu'il y a de plus singulier en vous. Cet exercice de l'esprit est difficile, solitaire pour une part, et son succès ne peut pas être évalué, il ne concerne que vous, mais il sera le fondement de ce que vous accomplirez. Bien sûr le courage nécessaire à cette quête aura d'autant plus d'effet qu'elle s'appuie sur une parfaite connaissance de l'art d'abord, sa nature, son histoire et son actualité, mais aussi sur une compréhension du monde, des enjeux actuels, d'un point de vue politique et sociétal, de façon à enrichir votre expression non seulement des émotions ou pensées qui vous sont propres, mais aussi en les articulant avec les grands sujets d'aujourd'hui.

Pour l'art, vous avez la chance d'être installés au cœur de l'une de ses capitales mondiales, auprès des musées, centres d'art, galeries, les plus actifs et, dans l'École même, entourés des professionnels, conservateurs qui étudient une des plus belles collections nationales d'art. Profitez-en, fréquentez ces richesses. Pour les enjeux, l'École offre plus qu'aucune autre des formations sur l'aujourd'hui. Là encore, profitez-en. Votre cursus vous offre la possibilité de sortir de vos études remarquablement cultivé et profond, inventeur de votre propre autonomie, créatif, audacieux et sans doute plus singulier et passionnant que la plupart. Si ces caractéristiques vous donnent de grande chance d'être utiles dans la société, elles vous permettent aussi de traverser mieux que d'autres des grandes crises comme celle qui a commencé en 2020 et qui n'est pas terminée alors que j'écris pour vous ces lignes. Toute l'équipe de l'École des Beaux-Arts de Paris vous accompagnera avec dévouement et passion pour surmonter les épreuves qui nous attendent tous et faire en sorte que ces études extraordinaires que vous avez entreprises se déroulent au mieux. Comptez sur nous, soyez solidaires entre vous et progressons tous ensemble.

Jean de Loisy
Directeur des Beaux-Arts de Paris

PRÉSEN TATION

Les Beaux-Arts de Paris sont à la fois un lieu de formation et d'expérimentations artistiques, d'expositions et de conservation de collections historiques et contemporaines et une maison d'édition. Héritière des Académies royales de peinture et de sculpture fondées au xvii^e siècle par Louis XIV, l'École nationale supérieure des beaux-arts, placée sous la tutelle du ministère de la Culture, a pour vocation première de former des artistes de haut niveau. Elle occupe une place essentielle sur la scène artistique contemporaine.

Conformément aux principes pédagogiques qui ont toujours eu cours aux Beaux-Arts, la formation y est dispensée en atelier, sous la conduite d'artistes de renom. Cette pratique d'atelier est complétée par une palette d'enseignements théoriques et techniques qui ont pour but de permettre aux étudiants une diversité d'approches. Ils visent à leur apporter une large culture artistique, tout en favorisant la multiplicité des champs d'expérimentation et la transdisciplinarité.

La variété des savoirs et métiers rencontrés à l'École ouvre des perspectives multiples qui pourront être explorées tout au long du cursus. Cette formation, où chaque étudiant·e pourra puiser les ressources propres à étayer une démarche artistique personnelle, doit permettre à chacun·e d'appréhender les enjeux de l'art contemporain et le statut de l'artiste aujourd'hui. Les Beaux-Arts de Paris, ancrés dans la réalité économique et sociale, se donnent également pour mission de créer des passerelles entre la vie étudiante et la vie professionnelle, notamment en initiant leurs étudiants au monde de l'art et en favorisant les rencontres avec ses acteurs. C'est pourquoi le service communication relaye tout au long de l'année l'annonce des bourses, prix, offres de résidence et appels à projet, auxquels les étudiants peuvent participer. Certaines de ces offres sont directement liées à la politique de mécénat et de partenariat de l'École. Durant toute la durée de leur cursus, les étudiants voient ainsi se multiplier les opportunités de concourir à des projets et de faire connaître leur travail dans un périmètre large.

Les Beaux-Arts de Paris sont partenaires de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL), une COMUE (Communauté d'universités et établissements) qui comprend 25 établissements prestigieux de la capitale. Créée dans le but de développer des synergies entre grandes écoles, de mettre en commun leurs ressources documentaires et de favoriser les échanges entre

étudiants, PSL permet ainsi de tendre des passerelles entre les domaines de la recherche scientifique et les disciplines littéraires, économiques et artistiques. Les Beaux-Arts de Paris ont notamment développé avec cinq de ces membres (CNSAD, CNSMD, Fémis, Ensad et ENS) le programme de recherche SACRe (Science, Art, Creation, Recherche).

14

Saint-Germain-des-Prés et Saint-Ouen

L'institution parisienne des Beaux-Arts de Paris, située à Saint-Germain-des-Prés, se répartit sur deux hectares. Elle comprend de nombreux ateliers, auxquels s'ajoutent trois amphithéâtres et un cabinet de morphologie dédié à la pratique du dessin. Une bibliothèque spécialisée en art contemporain, ainsi que deux espaces d'exposition, le Palais des Beaux-Arts et le Cabinet des dessins Jean Bonna, y occupent également une place de choix. Depuis 2008, les Beaux-Arts de Paris disposent d'une seconde implantation à Saint-Ouen. Un vaste espace, situé dans le quartier des Puces, abrite les ateliers et pratiques de taille, mosaïque, modelage, moulage, forge, matériaux composites et céramique. Hébergé dans un ancien bâtiment industriel s'étendant sur près de 1000 m², le site de Saint-Ouen permet de développer des projets de grande envergure. Il accueille également une classe préparatoire publique, inaugurée en septembre 2016. Intitulée Via Ferrata, elle reçoit vingt-cinq étudiants issus de lycées placés en zone prioritaire, désireux de se préparer aux concours d'entrée aux écoles d'art. Cette classe bénéficie du soutien de la Fondation SNOF et du Fonds de dotation Gide Pro Bono.

L'offre culturelle et les ressources pédagogiques

Institution résolument vivante, lieu d'échange et de transmission, l'École propose une programmation culturelle

particulièrement riche. Cette programmation, largement ouverte sur l'ensemble des disciplines artistiques et du monde de la création, permet aux étudiants d'assister à des rencontres faisant intervenir des artistes et personnalités du monde culturel. Les rencontres, séminaires, workshops, conférences et projections, organisés tout au long de l'année, rendent compte d'une culture contemporaine vivante et multiforme.

Chaque année, plusieurs grandes expositions se tiennent au sein des Beaux-Arts de Paris, mettant en valeur tant la collection historique que la création contemporaine, et notamment la production des jeunes diplômés et des étudiants grâce au *Théâtre des expositions*.

L'École dispose d'une bibliothèque riche de 65 640 documents dont 52 000 ouvrages en libre accès, d'un fonds audiovisuel et d'une collection de 130 revues vivantes, qui font référence dans le domaine de l'art contemporain.

Enfin, le service des éditions publie chaque année une vingtaine d'ouvrages dans les collections « Écrits d'artistes », « D'art en questions », « Beaux-Arts histoire », « Catalogues d'exposition », « Ateliers ». Cette dernière collection réunit les ouvrages publiés à l'occasion des expositions ou des voyages des ateliers.

Histoire des bâtiments

Les Beaux-Arts de Paris forment un vaste ensemble architectural dont les bâtiments, répartis entre la rue Bonaparte et le quai Malaquais, datent des xvii^e, xviii^e, xix^e et xx^e siècles.

L'institution, héritière directe des Académies royales de peinture et de sculpture, fondée par Mazarin en 1648, sera dissoute par la Convention en 1793. Sous l'Empire, l'École académique et l'Académie d'architecture fusionnent en une seule institution, donnant naissance à l'École des Beaux-Arts. Celle-ci est successivement installée au Louvre, au Collège des Quatre-Nations, rue Mazarine, puis sur le site de l'ancien couvent des Petits-Augustins, rue Bonaparte.

La chapelle et ses bâtiments annexes, élevés au début du xvii^e siècle pour le couvent des Petits-Augustins, constituent les constructions les plus anciennes de l'École. En 1790, Alexandre Lenoir, conservateur, y aménage le musée des Monuments français et rassemble des copies des plus

15

beaux édifices du pays ainsi que des éléments de sculptures remarquables. Durant la Révolution y sont rapatriés les œuvres et monuments en péril, menacés de destruction en raison de leurs marques d'appartenance à l'ordre religieux ou monarchique. En 1816, avec le retour de la monarchie, Louis XVIII fait fermer le musée. Les œuvres religieuses sont restituées aux églises, certains monuments originaux remis en place (Tombeaux des rois) et d'autres laissés sur place. C'est alors que les lieux sont affectés à l'École des Beaux-Arts qui, depuis 1829, occupe son emplacement actuel. L'installation de l'École donne lieu à un projet architectural ambitieux. L'architecte François Debret (1777-1850) est chargé d'y édifier de nouveaux locaux. Il fait construire le bâtiment des Loges, pour servir au déroulement des concours, et conçoit le Palais des études. Félix Duban (1797-1872), son élève et beau-frère, parachèvera son œuvre. Il termine la construction du Palais des études et fait édifier le bâtiment des expositions (comprenant les salles Melpomène et Foch) qui donne sur le quai Malaquais.

Enfin, il aménage les cours d'entrée côté rue Bonaparte, ainsi que la chapelle et le cloître (cour du murier) de l'ancien couvent. Le musée des Monuments français a profondément marqué son temps et constitue une source d'inspiration importante pour Félix Duban, qui réutilise des éléments architecturaux et décoratifs, parfois disparates, restés en place après la dispersion des collections du musée. Il conçoit ainsi un ensemble original, dont l'attrait et la curiosité tiennent aussi à son incontestable unité. C'est en 1883 que l'École connaît sa dernière grande extension avec l'achat de l'hôtel de Chimay et de ses annexes des xvii^e et xviii^e siècles, situés aux 15 et 17 quai Malaquais. Elle trouve alors sa forme définitive.

Collection des Beaux-Arts

Les Beaux-Arts de Paris conservent de prestigieuses collections liées à leur histoire. Le fonds, d'une grande richesse, a été alimenté par les concours scolaires ainsi que par les séries des prix et des envois de Rome de peinture, sculpture et architecture, et depuis la seconde moitié du xix^e siècle, par de nombreux dons. Un nouveau médium fait son entrée à l'École en 1860 : la photographie. De très nombreuses séries

photographiques sont alors acquises, complétant cette collection d'œuvres inédites destinée à l'enseignement.

L'ensemble des sculptures, moulages, dessins, estampes, peintures, fragments architecturaux ainsi réunis constituent autant de supports d'enseignement de l'histoire de l'art et de modèles d'étude. L'immense répertoire de formes et d'iconographies s'offre à l'examen attentif des étudiants qui les copient. Car la formation de l'artiste est, jusqu'à une époque récente, fondée sur l'exemple des grands maîtres.

À ce jour, le service des collections (salle Lesoufaché), ouvert aux chercheurs, compte 120 000 ouvrages du xvi^e au xx^e siècle (700 incunables, 1 000 manuscrits provenant des archives de l'Académie de peinture et de sculpture et 300 manuscrits médiévaux enluminés), relatifs à l'enseignement de l'architecture, de la peinture, de la sculpture, du dessin et de la gravure. L'architecture est représentée avec un bel ensemble d'ouvrages (théorie, histoire, urbanisme, techniques) et par 40 000 dessins. Une remarquable collection de dessins regroupe près de 25 000 pièces. Les écoles françaises, italiennes et nordiques y sont largement représentées.

Les estampes constituent un ensemble d'environ 20 000 pièces du xvi^e au xix^e siècle. Les 70 000 photographies datent principalement de la période 1850-1914. La collection de peintures et de sculptures (3 000 œuvres) regroupe les séries scolaires, prix et envois de Rome et concours divers, depuis le début du xviii^e siècle jusqu'à 1968, et des œuvres des anciennes Académies. S'y ajoutent les vestiges dispersés dans les cours de l'École. La collection du département de morphologie s'est constamment enrichie depuis la seconde moitié du xviii^e siècle. Elle est pour l'essentiel conservée dans la galerie de morphologie, inaugurée en 1869 par Huguier. Elle comprend plusieurs milliers de pièces : squelettes, momies, moulages de dissection, écorchés, dont le célèbre écorché en bronze de Jean-Antoine Houdon.

Aujourd'hui encore, la collection s'accroît grâce aux dons des professeurs, de jeunes artistes et de l'association *Le cabinet des amateurs de dessin*. L'institution des Beaux-Arts de Paris a pour mission d'assurer la conservation et la diffusion des œuvres. Le prêt d'œuvres, l'organisation et la circulation d'expositions en France et l'étranger, la consultation de la base Catzarts et Catzarts livres, sont autant de moyens d'assurer leur visibilité et leur promotion auprès du public le plus large.

Établissement public national à caractère administratif, régi par le décret n°84-968 du 26 octobre 1984, l'École nationale supérieure des beaux-arts est placée sous la tutelle du ministère de la Culture.

Le conseil d'administration, dont les votes ont un caractère décisionnel, fixe les orientations de l'établissement et vote le budget.

Le conseil pédagogique, présidé par le directeur, est consulté sur les questions ayant une incidence en matière d'enseignement. Ses avis sont consultatifs. Il se réunit au moins deux fois par an. Outre le directeur, le conseil pédagogique est composé de deux personnalités nommées par le directeur, de quinze enseignants de l'établissement élus et de trois représentants des étudiants. L'arrêté du 19 septembre 2016, portant sur l'organisation de l'admission et des études de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, fixe le cadre des cursus de formation. Il est complété, chaque année, par le règlement des études et des examens. Le règlement intérieur précise les conditions de fonctionnement de l'établissement, notamment en matière de logistique et de sécurité. Tout·e étudiant·e admis·e à l'École reçoit un exemplaire de ces deux règlements et reconnaît en avoir pris connaissance.

ORGA NISATION

Votre cursus par année
Votre cursus par département
Accompagnement vie professionnelle
Évaluation

Les ateliers

Le département des pratiques artistiques comprend vingt-neuf ateliers placés sous la responsabilité d'artistes-enseignants. L'atelier est un lieu de pratique, de création et d'expérimentation artistiques. Il est aussi un espace de débats, d'échanges et de critiques. Il se transforme à certains moments de l'année, notamment en période de diplômes ou d'évaluation, en espace d'expositions. Sous la conduite d'un-e artiste de renom, l'atelier est l'espace privilégié de la formation, où cohabitent les étudiants de tous les niveaux, de la 1^{re} à la 5^e année, utilisant le plus souvent des techniques de création pluridisciplinaires. Conjuguant une attention personnalisée et une dimension collective d'échanges, la pédagogie au sein de l'atelier a pour ambition de favoriser l'engagement artistique de chaque étudiant-e, en l'aidant à construire progressivement son langage artistique personnel.

Les étudiants peuvent choisir leur-e cheffe d'atelier au sein du département des pratiques artistiques, du département impression / édition ou du département matière / espace.

Les enseignements techniques

Les enseignements techniques offrent des formations extensives au travail de matériaux traditionnels ou modernes, avec une large ouverture sur les outils numériques. Dirigés par des artistes ou des techniciens d'art, les ateliers de technicités permettent aux étudiants d'ouvrir le champ de leur travail personnel et d'envisager son développement par la maîtrise de différents mediums, de faire s'évanouir les entraves matérielles à leurs créations.

Ils constituent autant de supports techniques complémentaires au travail mené dans l'atelier de pratiques artistiques.

En 1^{re} année, les étudiants bénéficient d'une formation de sensibilisation aux diverses techniques enseignées à l'École.

À partir de la 2^e année, l'étudiant-e suit des enseignements de technicité, qu'il ou elle choisit en fonction de sa pratique artistique. Les UC technicité sont dispensées dans le département impression / édition dans le département matière / espace et dans le département des bases techniques.

Le dessin

Le dessin est considéré comme une discipline transversale à la pratique des ateliers. À la fois compte rendu de la chose vue, outil d'analyse, instrument de réflexion, épure ou projet, le dessin occupe une place majeure dans la conception d'une œuvre, mais peut être également considéré comme une œuvre en soi. Cet enseignement est obligatoire en 1^{re} et 2^e années.

L'histoire de l'art

Les cours d'histoire de l'art des Beaux-Arts de Paris sont construits pour accompagner les étudiants de la 1^{re} à la 3^e année, grâce à des cycles de cours qui permettent d'acquérir un certain nombre de fondamentaux pour naviguer en confiance dans l'histoire de l'art. Il ne s'agit pas pour autant de suivre des cours organisés scolairement par périodes ou courants, mais de donner aux étudiants les moyens d'interpréter l'art de toutes époques et toutes provenances confondues. Les séminaires de recherche de 4^e année et les séminaires de diplômés de 5^e année permettent d'approfondir des sujets spécifiques.

De plus, un cycle d'enseignement théorique transversal est dédié à l'interaction entre la création contemporaine et l'histoire de l'art, en intégrant les disciplines connexes qui ont pu l'enrichir (littérature, sciences, philosophie, etc.). Il s'adresse à l'ensemble des étudiants, toutes promotions confondues.

La Chaire du Présent

Les Beaux-Arts de Paris créent une nouvelle chaire d'enseignement, qui structure l'enseignement théorique des trois premières années du cursus. Cette chaire repose sur la conviction que les artistes se nourrissent au présent d'enjeux qui débordent le seul champ de l'art. Qu'ils soient politiques, économiques, scientifiques, sociétaux, etc. ces enjeux sont autant de matière pour l'artiste d'aiguiser sa curiosité, affiner son sens critique et nourrir sa pratique.

La Chaire du Présent est composée de six Diagonales : Sciences, Économie, Société, Littérature, Philosophie, et Politique.

Les Chaires

Les Chaires des Beaux-Arts de Paris sont des enseignements comprenant un ensemble d'activités qui peuvent être ouvertes à tous les étudiants, voire à un plus large public. Chaque Chaire est orientée autour d'une thématique considérée comme relevant d'enjeux fondamentaux pour l'art au présent. Les Chaires sont des dispositifs qui permettent à la fois d'être en réaction à l'actualité de la thématique et de travailler en profondeur ses significations. Chaque Chaire rassemble des artistes, des théoriciens et des professionnels qui, avec les étudiants, s'engagent dans une exploration que l'on espère inédite. Quatre nouvelles Chaires sont mises en place à la rentrée 2020 : « Habiter le paysage : L'art à la rencontre du vivant », « Troubles, dissidences et esthétiques », « Dessin extra-large » et « Supersonique : Exposer, monter, habiter le son ». Les Chaires donnent lieu à des workshops, des séminaires, des conférences, des expositions, etc.

La pratique de l'exposition

Les Beaux-Arts de Paris constituent un vivier d'expositions nombreuses, variées, parfois spontanées ou très anticipées qui irriguent la vie de l'École depuis les accrochages dans les ateliers, les galeries Droite & Gauche, les Ateliers Ouverts, les expositions des différents prix, etc. Les salles d'expositions du Palais des Beaux-Arts sur le quai Malaquais donnent lieu plusieurs mois par an à un véritable « Théâtre des expositions », sous la forme d'un plateau ouvert et polyvalent où cohabitent différents projets curatoriaux, renouvelés toutes les deux à trois semaines. L'élaboration de ce « Théâtre des expositions », qui impliquera une large partie des étudiants, est plus spécifiquement portée dans son organisation par les étudiants de la filière « Artistes & Métiers de l'exposition » ainsi que les curators en résidence.

22

L'accès aux Collections

Forte de près de 450 000 œuvres et ouvrages, la collection des Beaux-Arts de Paris possède un immense patrimoine, légué par les Académies royales, puis régulièrement augmenté jusqu'en 1968 des travaux de ses élèves (les fameux Prix de Rome entre autres), mais aussi de tous les modèles pédagogiques acquis pour leur formation ainsi que de donations exceptionnelles. Cette collection est aussi un outil au service des étudiants, à la fois source d'inspiration, matière pour de la recherche ou œuvres disponibles dans le cadre de projets d'expositions, etc.

La programmation culturelle

En lien étroit avec l'actualité et les projets pédagogiques, les expositions et les publications, la programmation culturelle est conçue à partir des propositions des professeurs, ateliers, départements et pôles de l'École ainsi que celles des étudiants. Ouverte sur toute les disciplines, la programmation culturelle rend compte de l'actualité artistique et culturelle, favorisant les rencontres, visites-critiques, workshops et débats avec les artistes, critiques, professionnels des arts, théoriciens et praticiens dans tous les domaines de l'expression de la pensée. Des rencontres de proximités avec des acteurs des quartiers environnants et les étudiants sont organisées régulièrement.

Organisée par Alain Berland, la programmation culturelle est construite en deux types : « Penser le présent » et « les Cycles invités ». « Penser le présent » s'articule autour de deux axes thématiques « penser avec les signes » qui nous confronte aux plus importants théoriciens des enjeux d'aujourd'hui et « penser avec les formes » qui nous permet de dialoguer avec les artistes contemporains qui font l'actualité autour de l'exercice critique des œuvres et leurs usages. « Les cycles invités » rassemblent l'ensemble des propositions (Diagonales, chaires, partenariats, événements divers) qui animent la vie culturelle particulièrement riche des Beaux-Arts de Paris.

La recherche

La recherche occupe une place importante au sein des Beaux-Arts de Paris, que ce soit dans le cadre du mémoire et du séminaire de recherche de 4^e année ou dans le développement personnel des pratiques artistiques – qui implique toujours un temps de recherche. Dans le cadre du 3^e cycle, la recherche prend la forme du programme doctoral SACRe, rattaché à l'école doctorale transdisciplinaire *Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales (ED540)* ainsi qu'au Laboratoire Sciences, Arts, Creation, Recherche (SACRe EA 7410) de PSL et d'un post-diplôme.

International

Grâce à la diversité et à la qualité de leurs partenaires, les Beaux-Arts de Paris proposent à leurs étudiants un large éventail de parcours et d'expériences à l'étranger : voyages d'études, workshops, expositions, etc.

En outre, la mobilité internationale fait partie intégrante du programme d'études de 4^e année. Les étudiants ont la possibilité de partir un semestre à l'étranger pour réaliser un séjour d'études dans une école d'art prestigieuse ou atypique, un stage professionnel, ou un projet d'apprentissage spécifique, dit « hors-piste », réalisé en immersion dans un environnement original. Les projets « hors-pistes » peuvent être réalisés dans le cadre de partenariats établis par l'École (ex : participation à un chantier archéologique en collaboration avec l'Inrap, pratique du kung-fu dans un Temple Shaolin en Chine, etc.).

23

La Chaire du Présent est composée d'un ensemble de cours intitulés « Diagonales », qui sont identifiées par des disciplines. Chacune des Diagonales a un-e professeur-e qui organise chaque année deux workshops de deux jours, précédés et suivis de séances de travail avec les étudiants.

Les Diagonales du Présent sont : Sciences / Société / Littérature / Philosophie / Économie / Politique.

L'artiste donne sa force aux enjeux du monde en rassemblant pour son œuvre des connaissances éparses qu'il ou elle approfondit, détourne ou effleure, mais qu'il ou elle utilise comme autant d'éléments inspirants pour formuler sa vision. Cette utilisation particulière des savoirs disponibles, cette façon de fouiller le nouveau, l'ancien, l'obsolète, l'essentiel et le marginal avec une même passion, de plonger dans l'incompréhensible caractérise les pratiques artistiques.

Dans une lettre fameuse, le poète John Keats fit ainsi l'apologie de ce qu'il nomma la « capacité négative » (« *negative capability* »). Il fit usage de cette notion pour tenter de décrire ce qu'était à ses yeux le génie de Shakespeare : une sorte de don permettant de séjourner dans le mystère, de traverser le doute et de se nourrir de l'incompréhension. Shakespeare ne succombe pas à la tentation de la mise en ordre logique des données, il transfigure en beauté l'inquiétude de ne pas comprendre. Il parie sur l'inconfort de ne pas saisir les lois du monde pour mieux les réinventer. Cette étrange « capacité négative » nous permet de reconstituer un sens à l'univers, comme on le fait d'un dinosaure à partir de l'une de ses vertèbres fossilisées.

La Chaire du Présent fait un pari de même nature. Celui d'une plongée vers les confins de l'entendement. L'ambition des « Diagonales du Présent » est de nous propulser à la pointe la plus extrême de ces domaines spéculatifs et d'y éprouver des vertiges plutôt que d'y collectionner des notions.

DIAGONALE LITTÉRATURE PAR PIERRE ALFÉRI

Pas plus que les arts plastiques, la littérature n'est préservée de rien de ce qui arrive aux sociétés, aux savoirs, à la Terre. La liberté qu'elle affirme dans son geste n'efface ni les contraintes économiques ni les progrès technologiques de sa production, ni la violence de son marché ni le changement de ses usages. Avec tout cela elle négocie, dans une relation au dehors tour à tour empreinte de passésisme et d'opportunisme, de naïveté et de perversité.

Qu'en est-il aujourd'hui ? À quelles ruptures inattendues, quelles mutations irréversibles, quelles aspirations inédites se trouve-t-elle sommée, en ce moment même, de répondre ? La Diagonale Littérature se saisit de ces nouveautés sans attendre que s'écrive leur histoire. Au risque de ne pas épuiser leur sens, il s'agit d'attraper au vol les mots d'ordre, les révisions et les utopies portées par l'air du temps.

La finalité de ces journées de réflexion, de lectures, de rencontres et de discussions est double. D'abord, évaluer les pouvoirs de l'écriture littéraire, si limités soient-ils, dans les bouleversements en cours. Ensuite, entrevoir à travers les expérimentations d'aujourd'hui certaines des formes et des enjeux de ce qui s'écrira demain.

Nous avons, l'an dernier, pris au mot l'appel à « sortir » de la fiction et à embrasser le « réel » auquel répondent de nouvelles formes d'écriture documentaire. Cette année, nous prendrons au sérieux la fin de l'humanisme conquérant, en interrogeant ce qu'écrivent les machines et ce qu'écrivent les bêtes.

Workshop du premier semestre

Ce qu'écrivent les machines

En 1983, le logiciel Ractor accouchait d'un roman sans auteur. Beaucoup sont nés depuis, et chaque année se tient un festival où des codeurs soumettent les récits produits par les algorithmes de leur invention. Bien des équivalents existent, notamment pour la « poésie générative », qui s'inscrit désormais dans un vaste courant d'« écriture digitale ».

Cette e-littérature flotte dans la surproduction textuelle d'Internet, où des IA nous écrivent et s'écrivent entre elles. Pour leur répondre, elle bricole une esthétique du traitement de données, qui se réclame d'une utopie : la « poésie faite par tous » (Isidore Ducasse) est devenue « écriture sans écriture » (Kenneth Goldsmith). Alors, pourquoi les formes qui en émergent dépassent-elles rarement le mariage infécond de la forme contrainte et du contenu fortuit ?

Les promesses de la machine étaient grandes, pourtant. Sa tendance à se greffer sur nos corps et sur nos esprits laissait espérer un dépassement de la subjectivité, voire de l'humanité. Tandis qu'arrivaient les premières machines à écrire, les premiers analystes découvraient des machines dans l'appareil psychique, et bientôt les surréalistes envièrent leur automatisme et leur autarcie. Plus récemment, William Burroughs rêvait de machines de guerre contre le « virus » du langage ; Deleuze, de machines désirantes ; et les auteurs cyberpunks, de poètes robots.

Les machines écrivent-elles vraiment ? Produiront-elles un jour une littérature inouïe ?

Workshop du second semestre

Ce qu'écrivent les bêtes

Les chats n'écrivent pas de romans, mais l'animalité fait écrire, et le défi qu'elle lance à la fiction prend aujourd'hui un tour radical sous l'effet d'une douce révolution. Nous découvrons qu'une portion après l'autre du « propre de l'homme » est à partager avec des espèces moins bêtes qu'il ne semblait. La littérature peut et doit se laisser gagner par ce trouble en explorant les plis d'une limite qui se complique autour de notre « humanité ».

Comment le faire sans tomber dans l'anthropomorphisme des fables enfantines ? Que nous disent, maintenant que nous les prenons enfin au sérieux, l'écriture des traces et des territoires à même la surface de la Terre, l'infinie variation des chants d'oiseaux, les codes assimilés par des singes supérieurs ou les résistances d'un cheval au dressage ? Peut-on écrire sous la dictée d'une bête, et quelle forme en résultera ?

Une nouvelle génération d'explorateurs du « versant animal » (Jean-Christophe Bailly) ouvre la pratique littéraire à l'altérité radicale, mais relative et différenciée, des bêtes : Vinciane Despret, Nastassja Martin, Baptiste Morizot. Curieux de leur part inhumaine, d'autres vont expérimenter un devenir animal : Vicki Hearne ou David Ohle, par exemple. Leurs nouvelles alliées sont les penseurs de l'hybridation générale et de la sémiose plus qu'humaine, tels Donna Haraway ou Eduardo Kohn.

La littérature permet-elle, aujourd'hui plus qu'hier, de partager des expériences animales ? Les écrivains de demain seront-ils des mutants ?

DIAGONALE PHILOSOPHIE PAR OLÉLIA ZERNIK

La philosophie est sortie, depuis approximativement le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, d'un paradigme cartésien, où le sujet, le Je, se

caractérisait par un triple postulat – anthropocentrisme, autonomie et optimisme. L'expérience répétée des catastrophes naturelles, des guerres et des menaces écologiques a continué à ébranler notre confiance en une absolue maîtrise du sujet et la philosophie d'aujourd'hui pourrait se décrire à l'inverse par une multitude de tendances non centrées sur l'homme (mais qui s'élargissent à l'animal, à l'intelligence artificielle, aux objets...), solidaires (création du commun, du nous, importance du soin/*care*, du milieu...), incluant l'expérience de la non-maîtrise (territoires des fantômes et vertiges des seuils), et plutôt pessimistes (anthropocène, catastrophisme, ...).

La Diagonale Philosophie traversera quelques foyers de cette pensée actuelle, caractéristique de ce changement de paradigme et qui considère le monde comme abîmé, à protéger, peuplé de créatures diverses et hétérogènes qui doivent apprendre à vivre ensemble, mais qui demeure un monde qui fait penser, rêver et créer.

Au cours de son workshop semestriel, la Diagonale Philosophie abordera cette année la remise en question de l'anthropocentrisme et le vacillement qui s'opère autour de la définition de la spécificité humaine : avec la question animale et les enjeux de ré-ensauvagement, d'une part, avec le débordement de l'humain dans le post-humain d'autre part.

Workshop du premier semestre

Rewilding

« C'est la fin du monde ! C'est la fin du monde ! » Ainsi prophétise un pillier de bar complètement ivre devant le spectacle des attaques d'oiseaux dans le petit village de Bodega Bay, dans le film *Les Oiseaux* d'Alfred Hitchcock.

Le terme de *Rewilding* ou réensauvagement en français renvoie à la fois à la réimplantation d'espèces animales disparues depuis longtemps, et aux phénomènes de redéploiement foisonnant de la nature et des animaux une fois que les hommes ont quitté le terrain. On garde à l'esprit ces images de dauphins dans les canaux de Cagliari, de sangliers dans les rues de Barcelone ou de pingouins visitant leur aquarium à Chicago, pendant le confinement mondial du printemps 2020, rappelant ces récits d'ours et de sangliers venus repeupler les forêts après la fuite des hommes hors de la zone de radioactivité à Tchernobyl.

Comment expliquer ce retour de l'animal, aussi bien dans certains environnements, que dans la philosophie contemporaine ou les œuvres d'art ? Comment expliquer ce moment animal, que signifie-t-il ? Est-ce un signe de fin des temps, une prophétie d'ivrogne comme dans le

film d'Hitchcock, est-ce un renversement d'une pensée trop longtemps centrée sur la spécificité humaine, est-ce une fable à interpréter ou une ouverture généreuse à une autre altérité ? Que signifie, que fait ce retour de l'animal dans nos discours, dans nos images ? Dans son projet *Entendre les chiens* pour la Biennale de Venise de 2003, Christian Boltanski avait diffusé des enregistrements de chiens errants dans les rues. Que provoque cette réintroduction du cri animal dans un environnement façonné par l'homme et pour l'homme ?

Dans ce workshop nous chercherons à comprendre ce que signifie et ce que donne à penser ce retour de l'animal, ce moment du *rewilding*. Le workshop sera organisé autour de séances de cours magistraux, de conférences-discussions avec de grands invités et d'une expérimentation pratique mettant en synergie les ressources de l'École.

Workshop du second semestre

Post-humain

Dans les pratiques technologiques et dans les représentations du futur, l'homme expérimente un dépassement de lui-même, où prothèses robotiques et intelligences artificielles permettent d'imaginer les premières créatures post-biologiques. Le robot, le cyborg, construisent une humanité augmentée, qui graduellement tente de dissoudre la polarité de l'humain et du non-humain, de l'homme et de la machine. Derrière ces rêves de performances intellectuelles et physiques se cachent une haine de l'homme et de sa vulnérabilité, de la chair et de la maladie, de la reproduction sexuée et de ses aléas, et de la mort. Que signifie donc ce désir d'« augmentation de l'homme » ? Quelles peuvent en être les conséquences éthiques et politiques ?

Sortant du registre de la science-fiction et de la futurologie, le post-humain, ou encore le trans-humain, qui déborde toutes les frontières définitionnelles de l'humain, aborde notre réalité et vient bouleverser nos cadres de pensée humanistes. Cet être humain hors de lui-même, hors de ses gongs, est-il une tentation ou une menace ? Que dire de cette vision machinique du monde que le cyborg sous-tend ? Faut-il craindre cette logique de la performance ou du dépassement permanent quand la définition même de l'homme est en jeu ?

Lors de ce workshop semestriel de la Diagonale Philosophie, des sessions de cours et de conférences intensives permettront d'interroger cet homme du futur et ses conséquences, au croisement de la philosophie et de l'art.

DIAGONALE SOCIÉTÉ PAR SYLVAIN BOURMEAU

Il est de multiples manières de connaître la société en général — le journalisme ou les arts et la littérature sont, pour nombre d'entre nous, les plus familières et quotidiennes. Sans les écarter par principe, nous ne leur donnerons pas dans cette diagonale la priorité, privilégiant l'approche des sciences humaines et sociales, dans leur diversité. Il ne s'agira aucunement de « présenter » ces disciplines ou d'en dresser un panorama, même partiel, mais plutôt de proposer d'apercevoir comment elles fonctionnent à l'épreuve d'objets particuliers, qu'elles partagent toujours avec le journalisme, la littérature ou les arts. Chacun de deux workshops proposés dans l'année offrira l'occasion de dégager des éléments produits comme autant de « résultats » par les sciences sociales mais aussi de prendre la mesure des déplacements théoriques qu'ils ont requis et d'évaluer la pertinence des nouveaux concepts forgés à ces occasions. L'accent sera mis chaque fois sur la nécessité de croiser les regards de différentes disciplines : sociologie bien entendu mais aussi anthropologie, géographie, histoire...

Workshop du premier semestre

La pandémie, un fait social total

Comment résister à la curiosité de prendre pour objet de ce premier workshop l'expérience collective que nous faisons toutes et tous depuis le début de cette année 2020 : l'épidémie de Covid-19 et l'ensemble de ses conséquences ? Cette actualité énorme, qui a quasiment éclipsé un temps toutes les autres, est venue bousculer nos vies quotidiennes et, plus largement, l'ensemble des organisations sociales dans lesquelles elles s'insèrent. La pandémie de Covid-19 est, par excellence, ce qu'à la suite de l'anthropologue Marcel Mauss on peut qualifier de fait social total, c'est-à-dire l'un de ces faits qui « mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions et dans d'autres cas seulement un très grand nombre d'institutions. » (*Essai sur le don*). Même l'unité de base, en quelque sorte, des relations sociales, ce qu'Erving Goffman a appelé « l'interaction de face à face » s'est trouvée profondément troublée par l'apparition et la circulation du SARS-COV2. On ne saurait, par ailleurs, rêver meilleur cas pour observer *in vivo* la manière dont fonctionnent les sciences sociales dans leurs tentatives de comprendre la société tant celles ont été promptes à produire des analyses à chaud de la situation. Ce sont certaines de ces analyses que nous examinerons, en proposant à de nombreuses chercheuses et de nombreux chercheurs, issus de

disciplines variées (sociologie, anthropologie, géographie, histoire etc.), de venir les présenter et les discuter. Mais aussi en invitant d'autres regards plus artistiques ou journalistiques, afin de vérifier où, dans ce rapport immédiat à l'actualité, se situent les différences d'appréhension.

Workshop du second semestre

Métamorphoses de l'espace public

Depuis un ouvrage célèbre du début des années 1960 de Jürgen Habermas, l'espace public est devenu un concept central des sciences humaines et sociales. Mais le philosophe allemand ne faisait que prolonger des réflexions de l'École de Francfort dans le sillage de laquelle il s'inscrivait et qui, déjà, s'était intéressée à la manière dont la modernité affectait la communication et la conversation démocratique. Une autre tradition philosophico-sociologique, américaine celle-ci, le pragmatisme avait dès la fin du XIX^e siècle insisté sur l'importance de ce nouvel objet de connaissance, notamment des auteurs comme John Dewey ou Robert E. Park. Ce workshop se propose de rappeler brièvement cette préhistoire de l'étude de l'espace public pour se concentrer principalement sur ses métamorphoses récentes, notamment à la faveur de la grande mutation numérique. Ce sera l'occasion de présenter un programme de recherche récent et transdisciplinaire : l'archéologie des médias, soit une drôle de manière, un peu rétro futuriste, de faire de l'histoire pour mieux comprendre des enjeux très contemporains. Revenir, par exemple, sur l'invention du télégraphe ou sur les débats auxquels ont donné lieu l'avènement de la réclame à la radio dans les années 30 pour mieux saisir les questions que posent les *business model* des médias numériques contemporains, les effets qu'ils ne manquent de produire sur la conversation démocratique, à travers les réseaux sociaux en particulier.

DIAGONALE SCIENCES PAR ELIE DURING

« Le cinéma soviétique doit fendre les crânes », affirmait Eisenstein. Peut-on en dire autant de la science contemporaine après Einstein ? Les artistes n'en ont jamais douté : de Duchamp à Tatiana Trouvé en passant par Fluxus et l'art conceptuel, ils ont fabulé la quatrième dimension, et pas seulement en peignant des montres molles ; ils ont cultivé l'affect froid des algorithmes et goûté le beau rêve d'une pensée capable de « voir le dehors depuis le dehors » (Calvino, *Monsieur Palomar*). La thermodynamique et la cybernétique ont fasciné Robert Smithson et

nourrissent encore les recherches d'un Pierre Huyghe ou d'un Tomás Saraceno, tout comme d'autres sont inspirés par les trous noirs, le vide quantique, les multivers, les systèmes chaotiques, les automates cellulaires ou le *deep learning*. Sans doute, art et science se rencontrent encore volontiers sous le patronage de la technologie. On machine des effets : installations robotiques, bio-art, brouillards artificiels et autres prouesses pyrotechniques. Mais l'art peut aussi accompagner l'invention scientifique dans le but d'y saisir sur le vif l'apparition de formes inouïes. À leur contact, il entrevoit de nouveaux régimes d'intuition, de nouvelles manières de sentir et de penser, dans une atmosphère qui relève à la fois de la science-fiction et du genre fantastique. C'est dans cet esprit que la Diagonale Sciences veut offrir un plan de coupe à travers les grands massifs de la science contemporaine, en suivant la ligne de crête où l'imagination scientifique appareillée formule ses étonnements et ses perplexités. Concrètement, cette Diagonale prendra son départ dans des questions vives et des découvertes expérimentales qui ponctuent l'actualité des sciences, aux deux bords du spectre du connaissable : le cosmos infini, tissé de matière noire et d'énergie sombre ; le *corps-cerveau* des organismes « corticalisés », avec leurs multiples prothèses, où se concentre la singulière faculté de se rapporter au monde simplement pour le penser.

Workshop du premier semestre

La fin de la Nature : non-linéarité, anti-gravité

Les discussions autour de l'anthropocène et du post-anthropocène ont réactivé la question de savoir si nous disposons encore d'un concept opérant de la « Nature ». Mais cela fait longtemps que les savants se demandent de quoi au juste s'occupent les fameuses « sciences de la nature ». Il y a un siècle, la mécanique quantique introduisait au fond des choses les notions de discontinu et de probabilité. La Nature fait-elle des sauts ? Joue-t-elle aux dés ? Est-elle capable d'agir à distance ? Aujourd'hui, nous disposons de principes et de lois, de schémas de description et d'explication multiples, mais plus que jamais la marche des sciences donne l'impression de reconstituer, morceau par morceau, une sorte de corps monstrueux et sans unité claire. Bien plus profondément que la relativité d'Einstein, les débats autour de la gravité quantique (« cordes » et « boucles ») mettent en crise l'idée d'un cadre spatio-temporel unifiant pour la description de la nature. Si « le temps n'existe pas », l'univers ne dure plus d'une seule

pièce. Son étoffe est déjà pleine de trous (trous noirs et trous de ver, popularisés par *Interstellar*) ; comme si cela ne suffisait pas, on nous apprend qu'il serait composé pour l'essentiel d'une « matière noire », froide et indétectable, et néanmoins entrelacée aux phénomènes gravitationnels. À moins que tout cela révèle, en creux, l'action paradoxale d'une « anti-gravité »... Enfin, et de manière plus palpable, c'est à toutes les échelles (des dunes de sable aux galaxies) que l'étude de la dynamique des systèmes non linéaires manifeste l'intrication de l'ordre et du désordre : tout se passe en effet comme si la Nature tirait ses plans sur le chaos, construisant des poches de stabilité à partir de phénomènes intrinsèquement instables. Nous déplierons ces questions à partir de leur inscription parfois inattendue dans l'actualité récente : dernières nouvelles du télescope spatial Hubble concernant la matière noire, applications de la théorie du chaos à l'épidémie de la Covid-19...

Workshop du second semestre

Cerveaux neufs : deep learning, conscience projective

Les joutes philosophiques autour du mystère de la conscience se sont longtemps déroulées dans un espace un peu étroit, borné par le cerveau « mouillé » et le cerveau « sec ». D'un côté, la matière grise céphalique, point culminant de l'évolution des vertébrés ; de l'autre, les puces de silicone servant de support à une intelligence jugée trop artificielle pour produire ne serait-ce qu'une lueur de conscience. Le paysage a changé : il faut désormais compter avec le *physarum polycephalum*, organisme à une seule cellule capable de retrouver son chemin dans un labyrinthe, avec les algorithmes de l'apprentissage profond (*Deep Learning*) issus des recherches sur la modélisation de réseaux de neurones (et de réseaux de réseaux : intelligence collective, Big Data), ou encore avec les technologies à base de cellules souches qui permettent de cultiver et d'étudier expérimentalement le comportement de mini-cerveaux « organoïdes ». La question n'est plus de savoir, comme aux beaux jours de l'IA, si une machine peut penser, mais d'imaginer de nouveaux « cerveaux », et par là même des modes de conscience originaux. Nous nous demanderons ainsi quelles théories, quels dispositifs de « conscience artificielle » ou machinée peuvent émerger dans un tel contexte, en nous intéressant notamment à ce qui s'invente au croisement de la philosophie, des mathématiques et des neurosciences, à l'instar du modèle de la conscience projective (PCM), qui propose de redéfinir la notion même de « point de vue » à partir d'une conception étendue de la spatialité.

DIAGONALE POLITIQUE PAR HÉLÈNE COMBES ET FRÉDÉRIC RAMEL (Sciences Po)

Penser le vouloir-vivre ensemble, la manière de constituer une communauté politique, ou encore et surtout leurs évolutions soumises aux pressions d'une mondialisation qui interroge leurs soubassements ainsi que leurs modes d'organisation, telles sont les orientations de cette série de douze conférences. Au-delà de la pluralité des objets appréhendés, elle repose sur une idée directrice. La compréhension du politique dépasse l'analyse des régimes et des modes de dévolution du pouvoir pour rendre compte de processus sociaux plus larges ayant des incidences majeures sur la constitution de ce que l'on appelle « le commun ». Cette Diagonale sera animée par des spécialistes dont les interventions seront alimentées par des résultats récents ou bien des recherches en cours.

Workshop du premier semestre

Les arts de la résistance : une introduction à la sociologie des mouvements sociaux

Ces deux dernières années ont été marquées en France et dans le monde par un regain de nombreuses manifestations de rue. Ce module se propose de fournir des outils sociologiques pour comprendre ces mobilisations de masse dans le temps et dans l'espace : comment et avec qui les manifestants se mobilisent-ils ? Quelle place aujourd'hui pour les organisations politiques et syndicales ? Quelles formes de politisations et quelle place pour les idées ? Nous analyserons, en comparant le contexte français à des contextes latino-américains, comment en fonction des pays, les formes prises par les manifestations varient ainsi que la réponse apportée par les agents de l'État à leur encadrement voire à leur répression.

Une attention sera également portée au rôle des artistes dans les mobilisations. Nous solliciterons Anahi Alviso, sociologue spécialiste de l'engagement des artistes dans le monde arabe ainsi que des peintres-activistes (graffeurs, muralistes) latino-américains.

L'enjeu sera plus largement de replacer l'étude des manifestations dans un ensemble plus vaste des arts de faire contestataires et d'analyser l'historicité des différents répertoires en fonction des contextes nationaux : occupations, grèves, recours à la violence, etc.

Workshop du second semestre

Le tournant esthétique des relations internationales

L'étude des relations internationales bénéficie à l'heure actuelle d'un tournant « esthétique » dont l'objectif majeur est de saisir les interactions ainsi que les changements à l'œuvre au sein du système international à l'aune de vecteurs artistiques jusqu'à présent considérés comme secondaires. L'objet de ce module consiste à rendre « visibles » ces vecteurs mais aussi à voir comment les enjeux internationaux peuvent donner corps à une inspiration et à des œuvres esthétiques, la culture s'articulant aux enjeux stratégiques et politiques mondiaux. Des exemples récents démontrent que cette composante peut devenir une source de conflits armés (cas récent entre la Thaïlande et le Cambodge), de rapprochement diplomatique (prêts de tableaux entre la Chine et Taïwan), de résolution conflictuelle (*Est-West Divan Orchestra* de Daniel Barenboim et Edward Saïd). Étudier ces vecteurs permet également d'identifier un décentrement de la scène mondiale car des acteurs de la « société civile » s'emparent de ces ressources dans une logique qui n'est plus celle de la subordination à la diplomatie culturelle formelle des États. Plusieurs axes seront privilégiés : l'art comme vecteur des représentations des relations internationales, l'art comme ressource diplomatique au profit des États et des acteurs transnationaux, l'art comme marqueur de transformations conflictuelles et internationales.

DIAGONALE ÉCONOMIE PAR JÉZABEL COUPPEY-SOUBEYRAN (Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Les économies du monde entier sont entrées dans une crise sans précédent provoquée par la pandémie de Covid-19. Le confinement les a mises à l'arrêt, paralysant à la fois la production des entreprises et la consommation des ménages. Il en résulte une récession, plus profonde encore que celle provoquée par la crise financière de 2007-2008, comparable à celle des années 1930. Le produit intérieur brut, qui constitue le principal indicateur d'activité de nos économies contemporaines, va fortement reculer en 2020 (de 4,9 % au niveau mondial, de 8 % dans les économies avancées et de 3 % dans les économies émergentes, du jamais vu dans les prévisions du Fonds monétaire international), et ne devrait se redresser qu'à partir de 2021, avec une incertitude au plus haut. La crise économique pourrait déboucher sur une crise sociale, dégénérer également en crise bancaire et

financière, qui en redoublerait les conséquences déflationnistes, en détruisant des capacités de production et des emplois.

Les États et des banques centrales sont à la manœuvre pour éviter le désastre. Les politiques de relance doivent à la fois compenser les effets délétères de cette crise et préparer l'avenir. L'on redécouvre l'importance de l'État protecteur, producteur de services publics, de l'État stratège qui se doit de préserver l'autonomie de productions essentielles, dans les domaines de la santé notamment ou encore de la défense. Les interdépendances tissées par la mondialisation sont ainsi remises en question. En ce qu'elle préfigure sans doute les crises climatiques à venir, cette crise est aussi une ultime occasion de repenser notre modèle de croissance, de refonder nos modes de production et de consommation pour les rendre compatibles avec la capacité de la planète à renouveler les ressources naturelles, la préservation de la biodiversité de nos écosystèmes, et plus largement de notre environnement.

Cette diagonale visera, dans un premier temps, à décrypter les crises du capitalisme contemporain, en insistant sur leur variété, leur récurrence, et la question de savoir si elles sont évitables et, dans un second temps, à interroger les modalités d'une refondation de nos modèles de croissance et de la transition écologique devant y mener.

Workshop du premier semestre

De crise en crise

Les crises sont indissociables du capitalisme contemporain. Elles sont diverses et récurrentes. D'origine financière il y a une dizaine d'années, sanitaire aujourd'hui, probablement climatique demain, les crises économiques puis s'enchevêtrent : la crise sanitaire d'aujourd'hui devient économique et pourrait aussi devenir bancaire et financière, tout en préfigurant la crise climatique de demain. Pourquoi les crises reviennent-elles toujours, sont-elles évitables, des régulations sont-elles possibles pour en réduire l'occurrence, la fréquence, et en amoindrir les conséquences ?

L'objectif du premier workshop sera le décryptage des crises. L'accent sera mis notamment sur les crises financières en tant que principaux moments de rupture du capitalisme financiarisé et sur les régulations à mettre en œuvre pour prévenir ces crises et s'en relever lorsqu'elles n'ont pu être évitées.

- variété et récurrence des crises : crise économique, financière, sanitaire, climatique...
- décryptage de la crise sanitaire
- prévenir les crises : le cas des crises financières
- guérir des crises : les instruments de la relance

Workshop du second semestre

Rebâtir nos modèles de croissance

Une terre ne suffit plus pour subvenir aux « besoins » de l'humanité (il en faudrait 5 si tout le monde vivait comme un Américain, 3 si tout le monde vivait comme un Allemand, plus de 2 si tout le monde vivait comme un Chinois, ...). La terre étant un espace fini de ressources limitées, l'humanité n'évitera l'effondrement qu'en redéfinissant ses besoins, les modalités et les mesures de son bien-être. Comment refonder nos modes de production et de consommation ? Dans quelle perspective : celle d'une croissance soutenable ou celle d'un renoncement plus radical à la croissance ? Comment enclencher et accélérer la transition écologique ? Est-il encore temps ? Le second workshop sera consacré à la refondation de nos modèles de croissance par la transition écologique, aux réorientations et impulsions nécessaires à de multiples niveaux : celui de la politique économique, avec la mise en œuvre d'un *green new deal* et le verdissement de la politique monétaire, celui du secteur bancaire et financier pour parvenir à détourner les flux financiers des secteurs carbonés et les orientés vers les investissements verts, celui également des indicateurs de richesse car la façon dont on mesure détermine en grande part celle dont on agit.

- Décroître ou croître autrement ?
- Qu'est-ce que la richesse ? Comment la mesure-t-on ? Comment faire évoluer les indicateurs traditionnels (PIB, IDH, etc.) ?
- La transition écologique : sa nécessité, ses modalités, son financement

Chaire Troubles, dissidences et esthétiques

Alors que dans les années 1990 le Sida ravage la communauté homosexuelle, l'insulte « *queer* ! » fait l'objet d'un retournement performatif. À travers les époques, le mot avait charrié un réseau de significations diverses : « bizarre », « déviant-e », « tordu-e », « tafiole », « gouine », « pédé », autant d'injures qui renvoient à l'histoire partagée de la violence, de l'exclusion et de la honte par les minorités de genre et de sexualité. « *We're here! We're queer! Get used to it!* » tonnent les militants du collectif Queer Nation. Au même moment, sur les campus universitaires, naissent les théories queer, avec notamment la publication de l'ouvrage *Gender Trouble* de Judith Butler. Elles redéfinissent le queer (*queerness*) comme une position de résistance et de dissidence vis-à-vis du régime de la normativité sexuelle. À leur façon, les œuvres de Gran Fury, Félix González-Torres, Nan Goldin, David Wojnarowicz, Zoé Léonard et de tant d'autres explorent de manière sensible les affects politiques du queer et ses stratégies de résistance à la normalisation. Leur éclat continue d'inspirer les pratiques les plus contemporaines : Anne Imhof, Wolfgang Tillmans, Barbara Wagner et Benjamin de Burca, Mary Sibande, Travis Alabanza... Aujourd'hui comme hier, les imaginaires politiques et plastiques ouverts par celles et ceux qui pratiquent l'art comme un acte de résistance restent infinis et ouverts. Le Queer, comme point de départ d'un positionnement artistique, politique et théorique, trouble les dualités et les oppositions binaires. Il permet de mettre en évidence la violence du régime politique de l'hétérosexualité et son articulation avec les oppressions de genre, de race et de classe. Cette Chaire en analysera l'intempestivité brûlante.

Chaire Habiter le paysage : l'art à la rencontre du vivant

Intervenir dans le paysage a toujours inspiré les artistes. Dans l'Occident moderne, de Versailles au Land art, de Richard Long à Giuseppe Penone ou à Gloria Friedmann, de façon très diverse, les artistes se sont mesurés à une nature abordée parfois comme décor, parfois comme manifestation cosmique ou encore comme énergie vivante. Nous sommes aujourd'hui dans un nouvel état du monde, amenés à transformer durablement nos manières de vivre, de penser et de créer. Cette situation appelle une réinvention en profondeur de nos relations à la nature, au monde vivant. C'est à cet effet que cette Chaire entend accompagner et soutenir les étudiants, jeunes artistes, qui désirent s'engager sur ce nouveau terrain privilégié pour la création. Si l'art en extérieur a parfois manqué d'attention au contexte global dans lequel il s'installe, à rebours de cette habitude, cette chaire invite les jeunes artistes à habiter le paysage. À créer non pas seulement sur un territoire, mais avec lui. À imaginer comment des œuvres peuvent se tisser à la géologie, à l'histoire, aux myriades d'êtres vivants qui fabriquent et peuplent un lieu. C'est une nouvelle aventure pour la création : en

tant que telle, elle exige l'apport de nouveaux outils artistiques, intellectuels et scientifiques. C'est ce que cette Chaire propose d'offrir aux étudiants : mettre en dialogue la création contemporaine et les recherches les plus récentes en sciences sociales et naturelles. Organiser des conférences, de rencontres et travaux partagés avec des scientifiques, des philosophes et des artistes internationaux qui renouvellent radicalement nos conceptions des relations entre art et nature.

Cette formation sera couronnée par un prix et une réalisation qui permettront à ses lauréats de créer pour le paysage des œuvres qui expriment les enjeux contemporains des rapports de l'art et de la nature.

La Chaire est coordonnée par Estelle Zhong Mengual
Giuseppe Penone est le parrain de la Chaire Habiter le paysage

Chaire Dessin Extra-Large

Penser le dessin à l'heure du numérique et de la technologie, considérer la multiplicité de ses statuts et de ses apparitions dans les champs de la création (musique, danse, littérature...), des sciences (médecine, mathématiques...) et de la vie, en explorer l'insoupçonnable élasticité sont les enjeux de la nouvelle Chaire Dessin Extra-Large des Beaux-Arts de Paris. Prenant acte de l'évolution historique des natures et des fonctions du dessin, du fait qu'il soit devenu un objet d'étude et d'attention spécifique, cette Chaire a pour ambition de renouveler davantage encore le regard porté sur lui. Montrer le dessin autrement, dans sa globalité, sa complexité, son intangibilité, en chercher la présence et la trace là où on ne l'attend pas, seront des pistes largement explorées dans le programme de conférences et de workshops conçu avec les artistes et professeurs des Beaux-Arts de Paris. Scientifiques, historiens, penseurs, artistes et créateurs de renom seront invités à partager leur savoir et leur façon de faire et de penser le dessin, rendant ardue toute tentative de définition stricte mais permettant de mieux éclairer ce que recouvre le terme aujourd'hui. Il s'agira d'embrasser tous les possibles du médium, du crayon noir à l'intelligence artificielle, des réalisations des plus grands artistes à celles de personnes en situation de handicap psychique, répondant ainsi à une vision toujours plus élargie du dessin. Comment, par exemple, et pourquoi, dessiner la musique, le mouvement, la vie moléculaire et neuronale ? Opérer un détour par les sciences, la géographie, les marges ou le quotidien pour cerner et enrichir les pratiques contemporaines : le dessin n'a pas fini de nous étonner.

La Chaire est coordonnée par Barbara Soyer

Chaire Supersonique : exposer, monter, habiter le son

En collaboration avec l'IRCAM

Les pratiques de création et les outils numériques rapprochent aujourd'hui les arts visuels et les arts sonores. Inédite en 2020, cette Chaire, rassemblant des étudiants des Beaux-Arts de Paris et ceux du Cours de l'Ircam, se présente comme un atelier de partage des méthodes et des outils pour composer l'espace sonore, visuel et sensible et imaginer une création collective in situ.

À la croisée de nombreuses pratiques ou matière même de nombreuses œuvres, le son est omniprésent dans l'art. Il suppose des moyens techniques et une connaissance fine de la place du son dans l'art ainsi que des enjeux les plus contemporains sur la question. La question du son excède largement la question du musical. Il s'agit de donner aux étudiants les moyens de travailler le son comme on travaille le bois ou le métal avec les outils adaptés. Aujourd'hui, le son est devenu une forme et une matière à part entière. Les étudiants doivent certes pouvoir produire des œuvres mais surtout comprendre la grammaire du son et ses potentiels.

Filière « Artistes & Métiers de l'exposition »

La Formation

Depuis la rentrée 2019, une formation « Artistes & Métiers de l'exposition » est introduite aux Beaux-Arts. Elle réunit une quinzaine d'étudiants de 3^e et 4^e année pour les former à la régie, à la scénographie, à la médiation et à tous les métiers relatifs à la présentation et à la diffusion de l'art. Cette formation offre un prolongement naturel entre les pratiques artistiques qui se déploient depuis l'atelier jusqu'aux espaces d'exposition.

La formation est assurée par des professionnels qui transmettent leur savoir-faire et leur expérience. Ils travaillent avec les étudiants à l'organisation des expositions des Beaux-Arts de Paris. Sur les lieux mêmes de la relation aux œuvres d'art, les étudiants contribueront, à leurs côtés, à différents projets de création, de conservation et de médiation.

En partenariat avec le Palais de Tokyo, l'ENSA-Malaquais et l'École du Louvre.

La Résidence

Dans le cadre de « Artistes & Métiers de l'exposition » une résidence est inaugurée pour quatre à six commissaires qui peuvent travailler pendant un an au sein des Beaux-Arts. L'objectif est de former de jeunes commissaires par la pratique régulière de l'exposition en relation avec les autres étudiants de la formation et tous les étudiants de l'École, ainsi que les équipes professionnelles des Beaux-Arts de Paris.

Les commissaires résidents ainsi que les étudiants de la filière peuvent s'exercer à la pratique de l'exposition directement au sein des Beaux-Arts en collaboration avec d'autres départements de l'École : exposition des ateliers, Portes ouvertes, exposition des Félicités, expositions des Prix, etc. Par ailleurs, les salles d'expositions du Palais des Beaux-Arts sur le quai Malaquais donnent lieu plusieurs mois par an au *Théâtre des expositions*, sous la forme d'un plateau ouvert et polyvalent ou cohabitent différents projets curatoriaux renouvelés toutes les deux à trois semaines.

ORGA NISATION

Votre cursus
par année

ORGA NISATION

Votre cursus
par année

1^{er} cycle

1 ^{er} semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 1		10
UC Dessin		6
UC Théorique		10
<i>Histoire générale de l'art Diagonale</i>	1	
	1	
UC Disciplines connexes		4
<i>Art et environnement numérique Langues</i>	1	
	1	

2 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 2		10
UC Dessin		6
UC Théorique		10
<i>Histoire générale de l'art Diagonale</i>	1	
	1	
UC Disciplines connexes		4
<i>Enseignement technique ou stage Langues</i>	1	
	1	

Atelier

Chaque étudiant-e doit être inscrit-e dans un atelier de pratiques artistiques. L'étudiant-e peut rester dans un seul atelier durant toute sa scolarité, ou en changer en fonction de l'évolution de son travail et en accord avec les chefs d'atelier concernés.

Enseignement théorique

HISTOIRE DE L'ART

Premier semestre

Une histoire de transferts
Guitemie Maldonado
Une histoire connectée
François-René Martin

Second semestre

Une histoire de transferts
François-René Martin
Une histoire connectée
Guitemie Maldonado

Ce cours est conçu comme une introduction à l'histoire de l'art, par le biais d'une anthologie d'œuvres de périodes et de cultures différentes et au croisement d'approches multiples. Parce qu'il ne saurait exister un récit unique ou principal, le cours, qui est fait à deux voix, s'efforcera, tout en installant des repères chronologiques et méthodologiques, d'être expérimental et critique. Construit à partir des œuvres, dont certaines à l'évidence « canoniques », il en proposera un répertoire sans cesse reformulé et interrogé, non figé en une quelconque tradition.

La description et l'interprétation des œuvres, la lecture de textes qui leur sont liés, s'organiseront autour de deux thèmes qui donneront au cours son unité, sa cohérence. Après les styles et les périodes, cette année sera consacrée aux transferts et à la mondialisation, et les suivantes au sujet et à l'interprétation, aux collections et aux musées.

Une histoire de transferts : À partir des années 1980, d'abord dans le champ de l'histoire littéraire et des études germaniques, est née la théorie des transferts culturels, comme une alternative au comparatisme et un questionnement des constructions identitaires. Elle propose de

considérer, dans un repère principalement occidental, les espaces géo-culturels non pour ce qui les sépare mais pour ce qui les lie (le plus souvent à deux ou trois pays ou scènes) et surtout dans leurs foncières hétérogénéité et imbrication. Nous aborderons les apports de l'idée de transfert à l'histoire de l'art et étudierons la diversité des phénomènes qu'elle recouvre, à travers l'analyse de différents vecteurs (humains ou matériels), des modèles et de leur circulation, de figures limitrophes, de regards croisés, de re-sémantisations et d'acculturations.

Une histoire connectée : Les historiens ont défini dans les années 1990 un domaine de travail, que l'on désigne sous le terme d'« histoire connectée ». Il s'agit d'étudier les échanges culturels entre villes, cours ou nations lointaines, dans un monde globalisé où d'un continent à un autre les hommes, les idées, les marchandises ou encore les œuvres d'art circulent en tous sens, produisent des métissages. On s'intéressera aux possibilités qu'offre cette méthode en histoire de l'art : concevoir l'histoire des œuvres et des artistes à une échelle globale, dans laquelle l'Europe est une zone du monde parmi d'autres.

HISTOIRE DE L'ART COURS TRANSVERSAL

J'émervaille. Le ré-enchantement de la modernité.
Pascal Rousseau

Croyances, magie et illusion sont des termes que l'on rencontre de manière plus ou moins assumée dans le vocabulaire de la création contemporaine globalisée pour qualifier le retour d'hypothèses anciennes sur les liens au monde et aux êtres, contrevenant aux modèles d'une rationalité technique et scientifique. Plutôt que de considérer, tel un cliché bien appris, que la modernité aura été le moment du « désenchantement du monde » (Max Weber), ce cours s'appuiera sur de nombreux exemples croisant cultures savantes et populaires, écritures fictionnelles et inventions technologiques, pour étudier les stratégies de « ré-enchantement » adoptées par des artistes qui ne craignent pas de mobiliser des interprétations magiques et décalées du réel sans se voir assigner le rôle d'antimodernes.

Cet enseignement doit être suivi au moins une fois au cours du 1^{er} cycle.

DIAGONALES

La Chaire du Présent repose sur la conviction que les artistes se nourrissent au présent d'enjeux qui débordent le seul champ de l'art. Ces enjeux qu'ils soient politiques, économiques, scientifiques, sociétaux, philosophiques ou littéraires sont autant de matière pour l'artiste d'aiguiser sa curiosité, affiner son sens critique et nourrir sa pratique.

En première année, l'étudiant·e choisit une diagonale par semestre. Chaque diagonale est organisée en une séance introductive, un workshop de deux jours lors d'une semaine dédiée aux diagonales et une séance conclusive.

Dessin

Cet enseignement est obligatoire en 1^{re} et 2^e années. En 1^{re} année, l'étudiant·e doit choisir un cours (deux semestres consécutifs) parmi les six proposés.

Le dessin est considéré comme une discipline transversale à la pratique des ateliers. À la fois compte rendu de la chose vue, outil d'analyse, instrument de réflexion, épure ou projet, le dessin occupe une place majeure dans la conception d'une œuvre, mais peut être également considéré comme une œuvre en soi.

Enseignement Technique

ENVIRONNEMENT NUMÉRIQUE

L'objectif du cours est de présenter quelques notions clés du numérique dont les applications artistiques sont fréquentes, riches et adaptables. Les thèmes abordés sont les pixels en tant que supports discrétisés des données visuelles, les dynamiques élémentaires allant de simulations de la dynamique des fluides aux automates cellulaires et aux foules, ainsi que les réalités virtuelle et augmentée et leurs applications, par exemple, aux arts visuels. L'analyse détaillée de quelques algorithmes simples et de leurs synthèses graphiques permettra aux étudiants de percevoir les enjeux du codage informatique sur les trois thèmes suivants : pixels, dynamiques élémentaires et scripts pour la génération d'images vectorielles.

Kit technique

Les étudiants de 1^{re} année des Beaux-Arts de Paris doivent pouvoir bénéficier d'une formation / sensibilisation aux diverses techniques de création artistique enseignées à l'École. Ce kit a pour objectif d'éveiller le désir et d'apprendre certains gestes techniques de base et mesures de sécurité. Il permet également de sensibiliser les étudiants au fonctionnement des ateliers techniques et à l'investissement personnel indispensable à un travail fructueux. Le cas échéant, il permet aux étudiants de découvrir des pratiques extérieures à leur champ d'intérêt immédiat.

Les étudiants sont amenés à choisir quatre ateliers de techniques, dans lesquels ils passeront une demi-journée. (1^{er} semestre)

Langue

L'École propose un enseignement d'allemand, d'anglais, d'espagnol, d'italien ainsi que de japonais pour les débutants et de français langue étrangère (FLE). Le développement des échanges internationaux rend désormais indispensable la pratique de plusieurs langues par les étudiants. Les cours de langues sont obligatoires pendant tout le cursus. Les cours de français langue étrangère sont destinés aux étudiants non francophones, en cursus normal ou en échange.

Les étudiants sont répartis dans les cours en fonction du résultat au test de niveau, préalable à l'inscription aux cours. La langue choisie est conservée pour toute la durée du cycle. Des dérogations peuvent être accordées très ponctuellement, sur la base de demandes motivées et justifiées.

Celles-ci doivent être faites auprès du service de la vie scolaire avant la fin du 2^d semestre, pour l'année scolaire suivante.

Enseignement technique

À partir du 2^e semestre de 1^{re} année, l'étudiant·e suit des enseignements de technicité, qu'il ou elle choisit en fonction de sa pratique artistique. Les UC Technicité sont dispensées dans le département impression / édition, dans le département matière / espace et dans le département des bases techniques. Il est aussi possible pour l'étudiant·e de réaliser un stage de 15 jours d'observation au sein d'un atelier d'artiste, artisan d'art, structure culturelle.

3 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 3		10
UC Dessin		4
UC Technicité		4
UC Théorique		10
<i>Histoire générale de l'art</i>	1	
<i>Diagonale</i>	1	
<i>Anthropologie</i>	1	
UC Langues		2

4 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 4		10
UC Dessin		4
UC Portfolio		4
UC Théorique		10
<i>Histoire générale de l'art</i>	1	
<i>Diagonale</i>	1	
<i>Anthropologie</i>	1	
UC Langues		2

Deuxième année

Atelier

Chaque étudiant-e doit être inscrit-e dans un atelier de pratiques artistiques. L'étudiant-e peut rester dans un seul atelier durant toute sa scolarité, ou en changer en fonction de l'évolution de son travail et en accord avec les chefs d'atelier concernés.

Dessin

Cet enseignement est obligatoire en 1^{re} et 2^e années. En 2^e année, l'étudiant-e doit choisir un cours (deux semestres consécutifs) parmi les six cours proposés.

Lors de l'inscription, il ou elle n'est pas prioritaire dans le cours suivi l'année précédente. Le dessin est considéré comme une discipline transversale à la pratique des ateliers. À la fois compte rendu de la chose vue, outil d'analyse, instrument de réflexion, épure ou projet, le dessin occupe une place majeure dans la conception d'une œuvre, mais peut être également considéré comme une œuvre en soi.

Enseignement théorique

HISTOIRE DE L'ART

Machinations : secrets et complots dans l'art du xvii^e au xxi^e siècle.
Christian Joschke

La littérature de fiction, le cinéma et la culture populaire sont pleins de machinations. Le terme, dérivé de « machiner », au sens d'« ourdir, comploter », désigne un « ensemble de menées secrètes déloyales », tantôt contre un État ou un monarque, tantôt contre les adversaires du pouvoir. Or il ne suffit pas d'être conspirationniste pour décrire une machination, encore faut-il avoir le sens des machines, des systèmes, des organisations, connaître la part visible et invisible d'une action. Tout est en somme affaire de dispositif, in fine, de « machinerie » diabolique où le rapport de l'homme et de la technique met en jeu, à l'inverse des dispositifs de surveillance, des « dispositifs d'ignorance et de dissimulation ». Pour traiter cette question, il faut remonter aux origines des représentations de l'État comme une machine – Thomas

Hobbes et l'automate, qui renvoie lui-même aux machineries du théâtre du xvii^e siècle. Nous nous intéresserons aux missions diplomatiques de certains artistes. Puis nous aborderons progressivement la question du secret tel que l'ont étudié Georg Simmel, Alain Dewerpe ou encore Louis Marin, secret qui suppose une répartition du visible et de l'invisible. Ainsi, de l'architecture des lieux de pouvoir au mécanismes cachés, des écritures secrètes à la cryptographie moderne, du contrôle des regards aux projets de « contre-surveillance », nous aborderons des œuvres d'art et productions visuelles, architecturales ou littéraires, qui évoquent le secret, la trahison, le complot, que tentent de déjouer ou de mettre en scène des artistes contemporains. De Borges à Brecht, de Marx à Sun Tzu ou Deleuze, de Dan Graham à Harun Farocki, de Taryn Simon à Laura Poitras, ce cours explorera les modalités de mise en scène des machinations en croisant diverses approches qui tiennent de la théorie politique, de la littérature, du cinéma et des arts plastiques.

HISTOIRE DE L'ART COURS TRANSVERSAL

J'émervaille. Le ré-enchantement de la modernité.

Pascal Rousseau

Croyances, magie et illusion sont des termes que l'on rencontre de manière plus ou moins assumée dans le vocabulaire de la création contemporaine globalisée pour qualifier le retour d'hypothèses anciennes sur les liens au monde et aux êtres, contrevenant aux modèles d'une rationalité technique et scientifique. Plutôt que de considérer, tel un cliché bien appris, que la modernité aura été le moment du « désenchantement du monde » (Max Weber), ce cours s'appuiera sur de nombreux exemples croisant cultures savantes et populaires, écritures fictionnelles et inventions technologiques, pour étudier les stratégies de « ré-enchantement » adoptées par des artistes qui ne craignent pas de mobiliser des interprétations magiques et décalées du réel sans se voir assigner le rôle d'antimodernes.

Cet enseignement doit être suivi au moins une fois au cours du 1^{er} cycle.

DIAGONALES

La Chaire du Présent repose sur la conviction que les artistes se nourrissent au présent d'enjeux qui débordent le seul champ de l'art. Ces enjeux qu'ils soient politiques, économiques, scientifiques, sociétaux, philosophiques ou littéraires sont autant de matière pour l'artiste d'aiguiser sa curiosité, affiner son sens critique et nourrir sa pratique.

En deuxième année, l'étudiant·e choisit une diagonale par semestre. Chaque diagonale est organisée en une séance introductive, un workshop de deux jours lors d'une semaine dédiée aux diagonales et une séance conclusive.

ANTHROPOLOGIE

Monique Jeudy-Ballini

Ouvrir à la connaissance d'autres modes de vie, de pensée et d'action ; sensibiliser à la notion d'altérité et à la nécessité de décentrer son regard pour comprendre que rien ne va de soi ; admettre qu'il n'existe pas de sens commun intellectuel, émotionnel ou sensoriel universellement partagé : tel sera le principal enjeu des séances présentées par des anthropologues et des historiens.

À partir de situations relevées dans diverses sociétés contemporaines, proches ou lointaines (Europe, Océanie, Moyen Orient, Inde, Mexique, Japon...), il s'agira de proposer un aperçu des façons souvent contrastées dont les communautés humaines conçoivent, en même temps que ce qui les définit, leur rapport singulier au monde et à ses transformations.

Le point de vue sur l'altérité animale sera également évoqué comme moyen d'interroger nos présupposés sociaux et culturels.

L'évaluation du premier semestre consistera en une enquête de terrain réalisée dans un milieu non familier et librement choisi. Au deuxième semestre, l'enquête pourra être enrichie par des données supplémentaires ou bien remplacée par une nouvelle. L'expérience concrète de l'observation devrait permettre d'expérimenter sa propre capacité à questionner, écouter et interpréter non seulement ce qui est vu et entendu mais aussi ce qu'on peut s'étonner de ne voir ni d'entendre...

UC Portfolio

L'UC Portfolio articule un volet réflexif mené en dialogue avec un théoricien et un volet plus pratique composé d'une série de formations qui se dérouleront au Pôle Numérique. Ce cours aide à rendre l'étudiant·e indépendant·e sur la création d'un portfolio artistique depuis la conception numérique jusqu'à l'impression et au façonnage de l'édition.

Une première rencontre sera programmée en amphithéâtre au début du premier semestre et rassemblera des membres du PN, du Pôle Impressions Multiples ainsi que des théoriciens.

Les étudiants seront répartis en 3 groupes qui échangeront avec un théoricien en janvier. Les formations débiteront au premier semestre et s'achèveront avec le rendu du portfolio courant avril.

Langue

L'École propose un enseignement d'allemand, d'anglais, d'espagnol, d'italien ainsi que de japonais pour les débutants et de français langue étrangère (FLE). Le développement des échanges internationaux rend désormais indispensable la pratique de plusieurs langues par les étudiants. Les cours de langues sont obligatoires pendant tout le cursus. Les cours de français langue étrangère sont destinés aux étudiants non francophones, en cursus normal ou en échange. Les étudiants poursuivent en 2^e année l'apprentissage de la langue choisie en 1^{re} année. Les demandes de dérogation doivent être motivées et justifiées, elles doivent parvenir au service de la vie scolaire avant la fin du 2^d semestre, pour l'année scolaire suivante.

5 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 5		12
UC Technicité ou UC stage professionnel		4
UC Théorique		12
<i>Diagonale</i>	1	
<i>Cours transversal</i>	1	
<i>Diagonale de l'art au présent</i>	1	
UC Langues		2

6 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 6 – préparation et présentation du diplôme		16
UC Technicité ou UC stage professionnel		4
UC Théorique		10
<i>Cours transversal</i>	1	
<i>Enseignement obligatoire au choix</i>	1	
<i>Diagonale ou cours de l'en-dehors</i>		

Troisième année

Atelier

PRÉPARATION ET SOUTENANCE DU DIPLÔME

L'étudiant-e poursuit son travail auprès d'un.e chef-fe d'atelier, selon l'évolution de sa pratique personnelle et les explorations qu'il ou elle souhaite mener.

En vue de l'obtention du diplôme de premier cycle, les étudiants doivent être capables de démontrer dans l'espace la cohérence de leur parcours artistique et la qualité plastique des pièces réalisées. Ils doivent aussi être capables de communiquer à un jury extérieur, lors d'une soutenance de 20 min, la bonne compréhension qu'ils ont des enjeux de l'art aujourd'hui, leur parcours à l'intérieur de ce contexte, ainsi que les perspectives de développement qu'ils envisagent.

Enseignement technique

TECHNICITÉ OU STAGE

L'étudiant-e poursuit son apprentissage dans l'un des ateliers techniques, ou se familiarise avec de nouvelles techniques, selon l'évolution de sa production personnelle. Les UC Technicité sont dispensées dans le département impression / édition, dans le département matière / espace et dans le département des bases techniques. L'étudiant-e a la possibilité de suivre un enseignement technique ou de réaliser un stage de 150h (équivalent à 1 mois à temps plein).

Enseignement théorique

HISTOIRE DE L'ART COURS TRANSVERSAL

J'émervaille. Le ré-enchantement de la modernité.
Pascal Rousseau

Croyances, magie et illusion sont des termes que l'on rencontre de manière plus ou moins assumée dans le vocabulaire de la création contemporaine globalisée pour qualifier le retour d'hypothèses anciennes sur les liens au monde et aux êtres, contrevenant aux modèles d'une rationalité technique et scientifique. Plutôt que de considérer, tel un cliché bien appris, que la modernité aura été le moment du « désenchantement du monde » (Max Weber), ce cours s'appuiera sur de nombreux exemples croisant cultures savantes et populaires, écritures fictionnelles et inventions technologiques, pour étudier les stratégies de « ré-enchantement » adoptées par des artistes qui ne craignent pas de mobiliser des interprétations magiques et décalées du réel sans se voir assigner le rôle d'antimodernes.

Cet enseignement doit être suivi au moins une fois au cours du 1^{er} cycle.

DIAGONALES

La Chaire du Présent repose sur la conviction que les artistes se nourrissent au présent d'enjeux qui débordent le seul champ de l'art. Ces enjeux, qu'ils soient politiques, économiques, scientifiques, sociétaux, philosophiques ou littéraires sont autant de matière pour l'artiste d'aiguiser sa curiosité, affiner son sens critique et nourrir sa pratique.

En troisième année, l'étudiant-e choisit une diagonale au premier semestre. Chaque diagonale est organisée en une séance introductive, un workshop de deux jours lors d'une semaine dédiée aux diagonales et une séance conclusive.

COURS DE L'EN-DEHORS

Au cours de la troisième année, chaque étudiant-e peut suivre un cours dans un établissement partenaire pendant un semestre. Le principe de ces cours (de la biotechnologie aux grands courants du Mahayana en passant par la géopolitique du risque ou la mort en Amérique précolombienne) est d'immerger les étudiants dans un domaine de compétence qui leur est *a priori* étranger, mais qui leur soit profitable en termes d'extension de leur curiosité et de fabrication d'outils inédits. En partenariat avec l'ENSA Paris-Malaquais, l'École du Louvre, Sciences Po, l'ICP, Paris Dauphine, etc.

L'étudiant-e peut remplacer le cours de l'en-dehors par une diagonale au second semestre.

Langue

L'étudiant-e poursuit l'apprentissage de la langue choisie en 1^{re} année.

L'École propose un enseignement d'allemand, d'anglais, d'espagnol, d'italien ainsi que de japonais pour les débutants et de français langue étrangère (FLE). Le développement des échanges internationaux rend désormais indispensable la pratique de plusieurs langues par les étudiants. Les cours de langues sont obligatoires pendant tout le cursus. Les cours de français langue étrangère sont destinés aux étudiants non francophones, en cursus normal ou en échange.

Si un seul semestre doit être validé pour les étudiants en cursus normal, les étudiants non francophones sont vivement invités à poursuivre les cours de FLE au 2^e semestre.

Candidatures pour la mobilité internationale de 4^e année

Les étudiants inscrits en 3^e année ont la possibilité de faire acte de candidature pour réaliser un séjour à l'étranger au cours de la 4^e année. Une réunion d'information est organisée à leur intention au premier semestre par le service des relations internationales, afin de présenter les possibilités de séjours à l'étranger et les modalités de candidature.

Les candidatures sont déposées par les étudiants au service des relations internationales fin janvier et sont examinées par une commission composée d'enseignants début février. Les candidatures sélectionnées sont ensuite adressées aux écoles partenaires pour approbation définitive.

La réalisation de la mobilité est bien entendue subordonnée à l'obtention du diplôme de premier cycle.

Les étudiants intéressés par un séjour à l'étranger sont invités à se renseigner au plus tôt sur les prérequis, notamment en matière de maîtrise de la langue.

ORGA NISATION

Votre cursus
par année

2^e cycle

7 ^e ou 8 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 7		10
UC Mobilité à l'étranger		20
OU		
UC Atelier 7		10
UC Stage		18
UC Langue		2

7 ^e ou 8 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 8		10
UC Recherche 1		14
Séminaire	2	
Mémoire	3	
Méthodologie	1	
UC Libre		6

Atelier

En stage en milieu professionnel ou en séjour d'études dans une école d'art étrangère partenaire, durant un semestre de sa 4^e année, l'étudiant-e doit à la fois gagner en autonomie dans sa pratique artistique, et nourrir cette dernière de la confrontation avec un environnement extérieur au cadre scolaire habituel.

Chaque étudiant-e doit être inscrit-e dans un atelier de pratiques artistiques.

L'étudiant-e peut rester dans un seul atelier durant toute sa scolarité, ou en changer en fonction de l'évolution de son travail et en accord avec les chefs d'atelier concernés.

Séminaire de recherche

Dans le cadre d'un séminaire de recherche, les étudiants approfondissent leurs connaissances dans l'un des champs théoriques enseignés à l'École et entament en début de 4^e année leur travail de recherche théorique, qui doit aboutir à la rédaction et à la soutenance d'un mémoire au 1^{er} semestre de la 5^e année.

SÉMINAIRE DE MÉTHODOLOGIE (obligatoire)

Sophie Marino

Le séminaire de méthodologie accompagne les étudiants dans l'apprentissage de la recherche : choisir un sujet, le formuler, le circonscrire dans un champ documentaire, savoir chercher, consulter et utiliser des sources, savoir organiser sa pensée et présenter une réflexion inédite, ordonnée et intelligible.

Le mémoire de 2^d cycle est une recherche originale, qui mobilise des sources nouvelles, une réflexion et une démarche spécifique. L'étudiant-e produit un travail personnel, construit et critique.

La recherche comporte une base et un champ objectifs, documentaires, qui peuvent être clairement circonscrits, nommés et partagés : un corpus d'œuvres, de livres ou de textes, un domaine situable dans l'espace et dans l'histoire, un ensemble de références, dont une bibliographie. Le mémoire doit exposer des idées précises, vérifiables ou en tout cas discutables, qui détaillent des choses singulières (œuvres, objets ou événements). La forme du mémoire est moins normée ; les professeurs encouragent à faire preuve d'imagination.

(Un séminaire au choix à suivre)

ÉCRIRE LA BANDE-DESSINÉE

Pierre Alféri

Sous ce titre (en hommage au classique *Lire la bande dessinée* de Benoît Peeters), le séminaire de recherche propose d'aborder le « neuvième art » par son versant le moins exploré : son usage – et surtout son renouvellement – de la langue écrite. Il est acquis désormais que la BD ne se réduit pas au mariage du dessin et du récit littéraire, mais déploie une pictographie *sui generis*. Le texte s'y encapsule dans quatre modules distincts : le cartouche, la bulle, l'onomatopée flottante et, parfois, la chose écrite (lettre, affiche, journal). En définissant le rôle et en forgeant le style de ces inclusions verbales, les pionniers (Töpffer, Christophe, Outcalt, McCay, Foster...) ont en réalité créé de nouveaux genres littéraires, des « exogenres » passés inaperçus depuis. Et pourtant, les auteurs majeurs qui leur emboîtèrent le pas (Herriman, Hergé, Schulz, Tsugé, M. K. Brown, et aujourd'hui Chris Ware, Lynda Barry ou Alison Bechdel...) sont aussi de véritables écrivains qui s'ignorent. Chaque séance du séminaire sera consacrée à la micro-lecture de

planches projetées, choisies pour l'originalité de leur texte, du point de vue de la forme plastique (placement, graphie, interaction avec le dessin), mais surtout de l'inventivité littéraire. Les étudiants sont encouragés à proposer eux-mêmes des planches qui leur semblent curieuses à cet égard, ou, s'ils œuvrent dans ce médium, des exemples de leurs propres travaux.

SANS RIRE

Jean-Yves Jouannais

« Si, dans les derniers jours de juillet 1914, un seul homme en Europe, avait eu la présence d'esprit d'éclater de rire, c'en était fait de la farce absurde qui se préparait. Le charme était rompu : les hommes se seraient tordus devant l'affiche de mobilisation, acheminés en rigolant vers leurs centres d'appels, étouffés de joie en revêtant leurs brillants uniformes de guerre, et l'on n'eût jamais pu achever la distribution des fusils matriculés, ornés de baïonnettes, à des réservistes convulsés de fou rire. Mais la chose avait débuté si sérieusement, que tout le monde y fut pris (...). Après, on n'osa plus rire. » Cette citation de l'illustrateur Gus Bofa peut-elle nous aider à saisir le type de lieux, de pratiques, de traditions qui tiennent le rire à distance ? La philosophie de l'art n'est envisageable, selon Hegel, que sous le régime de la conciliation, c'est-à-dire du consensus, quand le rire suppose l'irruption de la rupture ; la subjectivité du sujet invalide à l'instant le caractère substantiel, éthique, du monde. Pour autant, des œuvres « monochromes » d'Alphonse Allais au *reenactment* footballistique de Massimo Furlan, de la *Période vache* de René Magritte aux pièces de la compagnie du Zerep, des *Préludes flasques* d'Erik Satie à la *S.F.P.H.B.I.A.* (Society for Putting Humour Back Into Art) créée par Bruce McLean, l'humour dans l'art n'a-t-il pas fini par se constituer en histoire ?

RUINES : NOUVEAUX SITES, NOUVELLES PRATIQUES

François-René Martin

Avant d'être un sujet pour l'histoire de l'art, la ruine est un sujet de méditation, au présent, sur nos sociétés, nos villes, les endroits où nous vivons, susceptibles d'être désertés, achevant leur vie dans la décrépitude, belles ruines pour certains, gravats pour le plus grand nombre. Le cinéma, la science-fiction, la littérature, l'art du présent ont donné au thème des ruines une très grande importance, que l'urgence climatique ou même la crise sanitaire que nous connaissons ne font qu'aviver.

Il sera donc question de ces ruines contemporaines. Les sites : la zone contaminée de Tchernobyl, l'île d'Ashima, les plages de Fukushima, la ville d'Alep, les quartiers dépeuplés de Detroit après la crise financière de 2008, les bâtiments administratifs de l'ex-République démocratique d'Allemagne ; les nouvelles pratiques liées à ces ruines contemporaines : *Dark Tourism*, *Urban Exploration (UrbEx)*, *Ruin Porn*, etc... À ces nouveaux lieux et nouvelles pratiques correspond un corpus proprement artistique en expansion, sur lequel nous reviendrons sous la forme d'étude de cas.

Un grand séminaire mensuel sera l'occasion de revenir sur un thème précis. Des invitations seront faites à des artistes, critiques, philosophes ou historiens de l'art. Le reste du mois sera consacré à sa préparation, avec un séminaire intermédiaire dédié au même thème, faisant appel à des exposés des étudiants de l'École. Deux autres séances hebdomadaires seront consacrées aux mémoires de 4^e année. Le calendrier des séances et des thèmes sera distribué à la rentrée.

L'ART PRIS AU MOT

Guitemie Maldonado

Soit une autre façon de poser encore et toujours la même question, celle des infinies et polymorphes circulations entre le visuel et l'écrit, ou plus largement entre ce qui relève de l'un et l'autre mode d'expression. En jouant sur le sens de la locution « prendre au mot », nous nous interrogerons sur le message porté par les œuvres et la réception ou la lecture auxquelles il donne lieu, sur ce que cet échange réflexif comporte, entre autres, d'attente (satisfaite ou déjouée), d'adresse (entendue ou non) et d'attention en retour (plus ou moins orientée et flottante, sélective), d'intentions plus ou moins exprimées et comprises, de malentendus donc et d'interprétations peut-être fautives, de manipulation et de besoin de croire.

Nous suivrons ce questionnement à travers l'étude de différents exemples (la liste suivante est indicative et ouverte à toutes les propositions) : le travail de l'iconographe et le récit par l'image (à partir de Nicolas Bouvier et des collaborations entre John Berger et Jean Mohr) ; les tableaux qui parlent (à partir de ceux d'Ed Ruscha et de Rémy Zaugg) et les artistes qui « font des livres » (Ruscha) ; les artistes qui écrivent (les textes de Robert Morris, en particulier « Aligned with Nazca » et la mise en jeu de l'écriture dans ses *Blind Time Drawings*) ; les auteurs qui regardent, soit la rencontre entre écrivains et peintres (avec l'exemple du texte que Samuel Beckett a consacré à Bram van Velde) ;

le mot comme matériau (à partir de l'étude des *Statements* de Lawrence Weiner et de leurs mises en œuvre) ; les énigmes et les enquêtes (telles qu'en proposent des photographes comme Mac Adams ou Agnès Geoffray).

LES INTERMÉDIAIRES

Pascal Rousseau

Dans le cadre de l'ouverture, cette année, de la Chaire Troubles, dissidences et esthétiques consacrée aux questions d'identité et de genre, ce séminaire reviendra sur les imaginaires du « troisième genre » dans la culture visuelle moderne et contemporaine. Nous verrons en quoi le champ des pratiques artistiques est, des avant-gardes à aujourd'hui, le laboratoire d'une recherche sur la fluidité des genres qui, au-delà des modèles binaires traditionnels (masculin/féminin), cherche à explorer, dans la suspension des normes de la différenciation sexuelle, la recherche d'un « insaisissable entre-deux » propice à l'expérimentation formelle et conceptuelle.

PHOTOGRAPHIE VERNAULAIRE ET CRÉATION CONTEMPORAINE : HISTOIRE ET CRITIQUE

Christian Joschke

Depuis le début des années 2000, la notion de photographie vernaculaire s'est imposée dans le marché de la photographie, la politique des musées et la critique d'art. Elle accompagne un intérêt croissant pour des formes populaires d'expression visuelle, à rebours de la photographie d'art défendue dans les années 1980 et 1990 : le « snapshot » en est la forme emblématique, mais la notion s'applique de manière élargie au portrait d'atelier, particulièrement le daguerréotype et le ferrotype, certaines formes de photographie scientifique, des photographies de services de police judiciaire etc., en somme toute photographie qui échappe aux critères de légitimation culturelle de la photographie d'art ou du reportage d'auteur. La photographie vernaculaire est en quelque sorte « l'autre photographie ». C'est en tout cas le sens que leur donnent récemment les travaux d'historiens et critiques comme Clément Chéroux ou Geoffrey Batchen. Or, loin d'écarter la création contemporaine et les institutions culturelles, la notion de « vernaculaire » a servi des démarches artistiques ou muséales. Ces dernières ont fait de la fascination pour les usages populaires et la matérialité de la photographie un ressort nouveau pour l'art et la politique des musées. Assisterait-on à une nouvelle forme de « primitivisme » ? Quand le monde de l'art s'intéresse au social, se livre une bataille entre

l'esthétisation du populaire et la mise en lumière de phénomènes sociaux, entre l'art et l'anthropologie culturelle.

CRÉER, À L'ÉPREUVE DE L'AUTRE : JAPONISMES

Clélia Zernik

Les artistes se nourrissent de toutes sortes d'altérités. Aujourd'hui, ils sont nombreux à se tourner vers l'exotisme des pays lointains pour y trouver inspiration et déplacement des pratiques. Cependant, pour ne pas tomber dans l'un des écueils que présente ce type d'expériences, comme la fascination aveuglée ou le mimétisme sans distance, ce rapport à l'autre lointain doit être interrogé.

Articulant des notions comme celle d'ex-optique (François Jullien) ou de miroir inversé (Claude Lévi-Strauss), ce séminaire se demandera comment l'artiste peut faire de l'ailleurs, de l'étrange et de l'étranger un matériau de sa création. En lien avec le séminaire SACRe « Désirs d'Asie » (ENS/ENSBA/La Fémis), il ne s'agira pas tant d'approfondir nos connaissances de la culture asiatique mais bien plutôt de comprendre l'origine de ce désir ; non pas tenter de définir ce que l'Asie « est », mais bien plutôt ce que l'Asie « fait » aux artistes. Depuis quelques décennies, le voyage en Asie prend la tournure d'un nouveau « Grand Tour ». Après le voyage en Italie, le Tour des jeunes aristocrates européens par la France aux ^{xviii} et ^{xix} siècles, puis le road trip dans les espaces illimités des États-Unis, le parcours en Asie, centré sur les mégalo-poles de Tokyo, Hong Kong, Singapour, Séoul ou Shanghai, constitue un nouveau voyage initiatique, un nouveau territoire pour la connaissance et l'imaginaire. Que rapportent les artistes de ce déplacement ?

Le séminaire précisément se déplacera dans les collections de l'École, et Anne-Marie Garcia nous présentera le très riche fonds d'estampes japonaises.

La validation du séminaire consistera à réaliser une reprise individuelle et actuelle d'une estampe japonaise, illustrant ce déplacement d'hier à aujourd'hui et du lointain au plus proche.

Langue

L'École propose un enseignement d'allemand, d'anglais, d'espagnol, d'italien ainsi que de japonais pour les débutants et de français langue étrangère (FLE). Les étudiants qui ont réalisé un stage en France doivent valider un semestre de cours de langues.

Si un seul semestre doit être validé pour les étudiants en 2^e cycle, les étudiants non francophones sont vivement invités à suivre les cours de FLE sur les deux semestres.

Mobilité internationale

Le séjour à l'étranger (stage, études ou « hors-piste ») fait partie intégrante du programme d'études de la 4^e année. Il est généralement d'une durée de quatre mois. Dans le cas où la mobilité est prévue au 2^d semestre de sa 4^e année, l'étudiant-e ne pourra partir qu'à la condition d'avoir obtenu son UC recherche 2 au premier semestre. Les élèves restent inscrits à l'École pendant la durée de leur séjour à l'étranger. Les étudiants en échange dans une école partenaire ne sont pas redevables des frais d'inscription dans cet établissement.

Cependant, ils peuvent devoir acquitter des frais annexes selon les écoles (pour l'utilisation du matériel et l'obtention du TOEFL notamment).

Les étudiants sélectionnés par l'École pour réaliser une mobilité internationale partent avec une bourse forfaitaire, couvrant une partie de leurs frais de voyage et de résidence à l'étranger pendant un semestre. Cette bourse est versée après réception d'une attestation d'arrivée signée par l'établissement d'accueil ou le responsable de stage / projet.

Au retour de sa mobilité, l'étudiant-e remet au service des relations internationales une fiche d'appréciation sur son séjour ainsi qu'un contrat d'études validé par l'établissement d'accueil s'il a bénéficié d'un soutien du programme Erasmus+. En outre, il présente un rapport oral et en images de son séjour à l'étranger lors d'un séminaire. Cette présentation permet de valider sa mobilité à hauteur de 30 crédits.

La mobilité internationale des étudiants est financée par l'École avec le soutien de la donation Colin-Lefranc, la fondation Malatier-Jacquet, le programme Erasmus+ de l'Union européenne, le programme AMIE du Conseil régional d'Ile-de-France et l'Office franco-allemand pour la jeunesse.

Stage

Les formations extérieures à l'École font partie intégrante du cursus et sont obligatoires en 4^e année. Ouverture indispensable après le premier cycle, le stage professionnel ou le séjour d'études à l'étranger prévu au 7^e ou au 8^e semestre doit permettre à l'étudiant-e d'acquérir une plus grande autonomie dans sa démarche artistique et dans ses développements.

Les stages professionnels sont effectués en France ou à l'étranger dans des organismes culturels ou artistiques (musées, galeries, centres d'art, enseignement, etc.) ou en entreprise (nouvelles technologies, graphisme, production, mode, etc.). La durée du stage doit être de 350 heures minimum, soit deux mois et demi à temps complet ou cinq mois à mi-temps.

L'étudiant-e cherche un stage et propose un projet à valider par son ou sa cheffe d'atelier. Une convention est établie par le service de la vie scolaire et signée avec l'organisme ou l'entreprise d'accueil. Après le stage, l'étudiant-e remet à son ou sa cheffe d'atelier un rapport dactylographié de quinze pages au minimum comprenant : la description du lieu de stage, les travaux ou fonctions exercées et les conditions de déroulement du stage, l'intérêt du stage pour la vie professionnelle artistique à venir et les suites possibles, des documents facultatifs (photos, illustrations, bibliographie, etc.).

9 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 9		10
UC Recherche 2		12
Séminaire	1	
Mémoire	2	
UC Séminaire de diplôme		6
UC Langue		2

10 ^e semestre	Coefficient	ECTS
UC Atelier 10 – préparation et présentation du diplôme 24		
UC Séminaire de diplôme		6

Atelier

PRÉPARATION ET SOUTENANCE DE DIPLÔME

Chaque étudiant·e est inscrit·e auprès d'un·e chef·fe d'atelier, cependant, il ou elle peut poursuivre les échanges avec plusieurs d'entre eux, ainsi que les autres professeurs susceptibles de l'accompagner dans son travail de diplôme.

Au second semestre, tout·e étudiant·e qui a satisfait à l'ensemble de ses obligations pédagogiques est autorisé·e à présenter son travail à un jury composé de quatre personnalités extérieures, nommées par le directeur.

L'étudiant·e doit constituer un dossier artistique et présenter un travail abouti, base solide d'une pratique artistique personnelle appelée à se développer de façon autonome, lors d'une soutenance de 40 minutes.

Séminaires de diplôme

Les séminaires de diplôme de 5^e année ont pour objectif d'accompagner les étudiants pendant l'année cruciale de préparation du diplôme en les confrontant à des points de vue multiples. Ces séminaires ont une dimension à la fois théorique et expérimentale, devant permettre aux étudiants de constituer leurs propres outils méthodologiques d'analyse et de recherche, à appliquer et utiliser dans leur démarche artistique. Animés par des personnalités reconnues du monde artistique, culturel ou universitaire, les séminaires complètent le travail mené en atelier et le soumettent à un autre regard.

(Un séminaire au choix à suivre)

RYTHMES

Séminaire d'Élie During

Ce séminaire de 5^e année a pour vocation d'accompagner et d'intensifier la préparation du diplôme en invitant les étudiants à adopter un nouveau regard sur leur propre pratique au contact d'objets et d'idées dotés d'un fort potentiel de défamiliarisation. Je propose d'organiser cette année autour de l'intuition rythmique, des théories et des pratiques du rythme envisagé dans la diversité de ses expressions (de la musique à la peinture en passant par la poésie et la danse, de la psychologie à la chronobiologie en passant par la « rythmanalyse » des espaces urbains...). Si le rythme est un composé plus ou moins stable de forme et de flux, de structure et de mouvement, on comprend que son chiffre

secret soit « un nombre / tel / qu'il empêche / de compter » (Claudel). Nous verrons ce qu'il faut en comprendre, et surtout ce qu'on peut en faire, notamment pour préciser certaines dimensions de la pratique artistique. À côté des rythmes immémoriaux de l'homme et de la nature, on trouve les cadences et les syncopes de la machine, mais aussi des formes d'arythmie plus obscures, et parfois de mauvais rythmes. Comment en inventer de nouveaux ? À l'arrière-plan, il y a l'idée d'une temporalité ponctuelle et lacuneuse, d'un temps « vibré » s'organisant autour de configurations d'instantanés diversement accentués (temps / contre-temps, temps faibles / temps forts), et supposant toute une circulation de signes et de gestes. Sur ces questions, la littérature est immense (d'Héraclite à Maldiney, Deleuze ou Simondon, le seul rayon « philosophie » déborde déjà). Pour éviter d'être submergé, nous tâcherons de suivre quelques fils. Deux petits livres de Gaston Bachelard nous seront

particulièrement utiles : *L'Intuition de l'instant* et *La Dialectique de la durée*. Des intersections sont prévues, de loin en loin, avec l'atelier Prévieux.

VOUS AVEZ DIT « OBSIDIONAL » ?

Séminaire de Jean-Yves Jouannais

Disons que ce séminaire est un lieu de construction : construction de discours ou de dispositifs destinés à « partager » nos obsessions. Il s'agira, en premier lieu, d'identifier, d'isoler, de nommer les obsessions en question. Deux verbes sont issus du latin *Obsidere* : Assiéger et Obséder. Assiéger une ville c'est l'obséder. Être, en tant qu'individu, l'objet d'une obsession, c'est en être assiégé au même titre qu'une ville peut être soumise à un blocus. C'est une obsession qui possède les artistes. On peut tourner autour des idées. Elles constituent les éléments d'un paysage mental susceptibles de projection. Il est permis de les envisager selon des perspectives dont nous demeurons les maîtres, de régler la distance qui nous en sépare. Nous demeurons libres face aux idées. Si l'obsession demeure une idée, son économie s'avère pathologique. Impossible de la tenir à distance. Elle enserme, assiège, se révèle obsidionale. C'est l'obsession qui mène campagne, traduit toute initiative intellectuelle en termes de poliorcétique. L'art ne peut être qu'obsidional. Il sera question, dans l'Atelier obsidional, de Bouvard et Pécuchet, d'Aby Warburg, du projet de *Musée des obsessions* de Harald Szeemann, mais encore des « Fous littéraires » ou de Roman Opalka.

En second lieu, nous nous attacherons à découvrir, ou à inventer, des systèmes taxinomiques, des protocoles de collection (herbiers, graphiques, cabinets de curiosités, etc.), en tout cas les modes d'accrochage les mieux adaptés à leur monstration.

L'ENTOUR - HISTOIRE ET TECHNIQUE DE LA SCÉNOGRAPHIE D'EXPOSITION

Séminaire de Thierry Leviez et Yann Rocher Beaux-Arts de Paris – ENSA Paris Malaquais.

Avec la multiplication des musées, centres d'art, fondations ou biennales, un nombre croissant d'expositions voit le jour chaque année. Avec elles, l'amorce d'une réflexion sur ce que pourrait être une histoire et une science de l'exposition sur le modèle de l'histoire des artistes et des œuvres. En témoignent les publications récentes sur le sujet mais aussi l'éclatement de modèles canoniques qui cèdent du terrain à une grande variété de propositions. Malgré ce regain d'intérêt pour l'exposition, l'histoire de sa scénographie n'est qu'ébauchée et les documents disponibles renvoient souvent aux mêmes exemples et références. La scénographie,

ou, plus généralement, la forme exposition, est pourtant devenue le lieu privilégié de l'expérience artistique et s'est progressivement substituée à la figure du musée, sujet central des vingt dernières années. Alors que les universitaires écrivent progressivement l'histoire de la discipline, les artistes l'ont intégrée au champ même de l'œuvre en s'appropriant et en rejouant les travaux de scénographes comme Lilly Reich, Philip Johnson, Carlo Scarpa, Lina Bo Bardi...

INTERSPÉCIFICITÉS : HUMAINS, ANIMAUX ET AUTRES

Séminaire de Patricia Ribault

Quels sont les dialogues possibles entre humains, animaux, plantes et êtres artificiels ? Peut-on percevoir le monde du point de vue d'une autre créature ? Les objets techniques peuvent-ils être comparés à des êtres naturels, voire classés en espèces ? Que pouvons-nous prévoir, craindre et espérer des hybridations futures entre entités naturelles et artificielles ?

Le séminaire interrogera les relations existantes ou possibles entre espèces, qu'elles soient naturelles ou artificielles et explorera différentes manières d'habiter le monde et d'interagir avec d'autres êtres vivants ou non-vivants à partir d'exemples tirés du monde naturel, des techniques et des arts. Nous élargirons la (les) définition(s) biologique(s) du concept d'espèce dans une perspective interdisciplinaire et nous imaginerons des formes réelles ou fictives de relations entre espèces. Nous ferons aussi l'expérience d'espaces de partage interspécifiques à partir d'initiatives telles que le projet Zoöp du Het Nieuwe Instituut de Rotterdam.

Nous lirons des textes de philosophie, d'anthropologie, de biologie et d'éthologie et prendrons à témoin des œuvres d'art, de design, d'ingénierie. Plusieurs séances seront organisées sur une journée avec d'autres professeurs de l'École : Fabrice Vannier et Götz Arndt, Clara Schulmann, Elie During, Guillaume Paris, Vincent Rioux (Radiobal), ainsi qu'avec la nouvelle Chaire Troubles, dissidences et esthétiques. Les étudiants seront invités à présenter et à concevoir des modèles d'interspécificités.

QUEER : TRADUIRE L'INTRADUISIBLE

Dans le cadre de la Chaire Troubles, dissidences et esthétiques Ilana Eloït et Fabrice Bourlez

Le terme « queer » résiste à la traduction française. Il n'y a pas d'équivalent qui le rende de manière tout à fait satisfaisante : « bizarre », « tordu.e », « tafiole »,

« pédé », « gouine »... En dénaturant les normes de genre et de sexualité, la critique queer interroge les rapports entre le savoir et le politique, l'intime et le public, les identités et le pouvoir. Elle défait les regards sur les corps, le genre, la sexualité comme sur ce qui fait œuvre. S'ouvre ainsi une scène peuplée de corps rebelles et dissidents : celle du voguing de *Paris Is Burning*, des shows de drag queens et de drag kings, du post-porn et du BDSM, des butchs, des fems, des trans* et des folles... Les travaux d'Harmony Hammond, de Félix González Torres, de Zoe Leonard, de Peter Hujar ou de Del LaGrace Volcano proposent une nouvelle répartition du sensible qui dissout les oppositions binaires homme/femme, homo/hétéro, haute culture/cultures populaires, artiste/spectateur, privé/politique. Notre séminaire souhaite explorer l'histoire des théories queer et les mettre en dialogue tant avec la scène artistique contemporaine (Alok Vaid-Menon, Ashley Hans Sheirl, Pauline Boudry et Renate Lorenz...) qu'avec une histoire des arts « proto-queer ». Cette dernière croisera alors la route de Rose Sélavy, de Claude Cahun ou de Pierre Molinier. Continuer de traduire le queer, s'intéresser à ses expressions plastiques, est un exercice aussi joyeux que nécessaire. S'y prêter, c'est élargir les horizons du possible et s'efforcer de rendre davantage de vies vivables.

LES FILEUSES, SAISON 2

Séminaire de Clara Schulmann

Au milieu des années 1980, l'auteure de science-fiction Ursula Le Guin - récemment disparue - écrit un texte indispensable que l'on connaît en français sous le titre : « La Théorie de la Fiction-Panier ». Ce texte, ni tout à fait théorique, ni vraiment un récit, rassemble avec humour et acuité ses conceptions concernant un art du récit à réformer. Depuis si longtemps nous vivons à l'ombre du Héros, explique-t-elle, celui dont les exploits, pleins de péripéties, de conflits et de batailles, sont contés comme on lance une flèche (« partant d'ici et filant tout droit jusque-là »). Mais d'autres formes de récit sont possibles, moins tendues vers une résolution que vers le dépliement de processus. Des récits « tout plein de vaisseaux qui restent coincés, de missions qui échouent, et de gens qui ne comprennent pas ». Des récits-paniers dans lesquels on plonge la main pour ramasser perles et chiffons, ce qui traîne ou ce qui importe : tout peut servir et contribuer à l'écheveau des histoires. La saison 2 des Fileuses essaiera de ressembler au panier d'Ursula Le Guin - qui entrelace les récits, les objets, les anecdotes, les films, les textes. En se demandant comment raconter des et nos histoires aujourd'hui, avec quels outils et selon quelles méthodes, on essaiera

de cultiver ensemble nos habitudes interprétatives, nos attachements critiques. On parlera donc sûrement de : Chantal Akerman, Tacita Dean, Barbara Loden, Leslie Feinberg, Nastassja Martin, Dorothy Allison, Elsa Dorlin, Cecil B. Evans – et de beaucoup d'autres artistes, cinéastes et auteurs.

SUR LE TERRAIN DE LA CRITIQUE

Séminaire de Guitemie Maldonado

Ouvert à une dizaine d'élèves des Beaux-Arts de Paris, rejoints au second semestre par autant de l'École du Louvre, ce séminaire propose d'échanger autour de l'actualité des expositions et publications sur l'art ; à l'horizon : exercer et affûter le regard afin d'élaborer ou préciser des positions et des discours critiques sur notre contemporanéité – ce que, au-delà des différences de point de vue, nous avons en partage et ce qu'il nous incombe, par tant, de penser. Nous alternerons les séances en salle (consacrées à des aperçus historiques – différentes méthodes et grilles mises en jeu au fil du temps –, à des revues de presse, à l'approfondissement de points théoriques, à la discussion sur les textes rédigés ...) et les visites (de différentes natures, des grandes machines muséales aux accrochages de travail des Beaux-Arts ; à différents moments de leur élaboration) ou rencontres à l'extérieur avec différents acteurs du monde de l'art. Car ce séminaire se veut essentiellement de terrain et pratique : tant au sens d'une familiarisation approfondie (avec les lieux d'émergence de la critique, avec ses grandes figures historiques et actuelles, avec ses outils spécifiques, ses champs de référence, ses conditions d'exercice – le travail, au second semestre, s'orientera vers les diplômés à venir) qu'au sens de l'exercice régulier du regard et de l'écriture. Par la mise en relation d'artistes et d'historiens de l'art en devenir, on cherchera à construire un espace de pensée commun où théorie et pratique pourraient non seulement se rencontrer, mais aussi s'enrichir mutuellement, voire inventer un territoire à mi-chemin.

DU SITE AU MILIEU DE VIE : LE VIVANT COMME SPÉCIFICITÉ D'UN LIEU

Dans le cadre de la Chaire Habiter le paysage Estelle Zhong Mengual

Depuis le Land Art des années 1960, la question de l'art dans l'espace naturel s'est posée en termes de relations au site où un artiste intervient. On parle d'œuvre *site-specific*, quand celle-ci prend en compte le lieu qu'elle investit. Mais qu'est-ce qui fait un site ? Dans les œuvres de Smithson, Heizer, Oppenheim ou Irwin, un site est défini par

ses propriétés purement physiques: son organisation spatiale (lignes, perspectives, échelles); sa topographie (reliefs, roches); sa météorologie (exposition aux éléments). Dans ce modèle, créer en relation avec un site, c'est créer en relation avec une série de paramètres et de ressources matérielles. Ce séminaire propose une autre approche du dehors et invite à apprendre à voir un site comme un milieu de vie: un lieu habité et façonné par les êtres vivants qui y vivent (végétaux, animaux, champignons, bactéries). Comment

cette conversion du regard peut-elle renouveler les formes de l'art? Qu'est-ce que créer dehors, quand être dehors, c'est aussi être chez d'autres vivants qu'humains? Chaque séance sera organisée en deux parties: un dialogue autour d'enjeux théoriques nourris d'histoire de l'art, de sciences naturelles et de sciences sociales; et des exercices de terrain, dans les jardins de l'École, autour d'un geste artistique, d'une forme de vie ou d'une question philosophique.

Langue

En 5^e année, l'étudiant·e suit un cours de langue au 1^{er} semestre. L'École propose un enseignement d'allemand, d'anglais, d'espagnol, d'italien ainsi que de japonais pour les débutants et de français langue étrangère (FLE). Le développement des échanges internationaux rend désormais indispensable la pratique de plusieurs langues par les étudiants. Les cours de français langue étrangère sont destinés aux étudiants non francophones, en cursus normal ou en échange.

Si un seul semestre doit être validé pour les étudiants en cursus normal, les étudiants non francophones sont vivement invités à poursuivre les cours de FLE au 2^d semestre.

Séminaire de mémoire

Le mémoire donne lieu à une soutenance publique devant un jury de 2 personnes choisies par le directeur des mémoires. La durée de la soutenance est de 30 min par étudiant·e.

ORGA NISATION

Votre cursus
par année

3^e cycle

Programme de recherche ARP (art, recherche, pratique)

L'objectif du programme est d'accompagner des artistes dans l'élaboration et le développement d'un projet de recherche fondé sur une pratique artistique. La vocation du programme de recherche est de concourir au développement de l'œuvre des artistes, en leur permettant d'en approfondir un ou plusieurs aspects spécifiques ou de l'enrichir par l'étude d'un ensemble de contenus sur des sujets connexes.

L'activité du programme ARP se décline autour de séminaires, conférences et séances de discussion autour des travaux en cours par les artistes du programme.

La recherche se décline sous deux formes :

LA RECHERCHE DOCTORALE À TRAVERS SACRE

La formation doctorale est rattachée à l'école doctorale transdisciplinaire *Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales (ED540)* ainsi qu'au Laboratoire Sciences, Arts, Création, Recherche (SACRe). SACRe est une unité de recherche issue de la collaboration de six établissements membres composantes ou membres partenaires de l'Université PSL : l'École normale supérieure (ENS), l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (ENSAD), l'École nationale supérieure de l'image et du son (Fémis), le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP) et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD).

L'objectif de SACRe est de permettre l'émergence de projets originaux qui associent création et recherche. Cette formation doctorale, interdisciplinaire, consiste en la production d'œuvres, d'objets ou de dispositifs associés étroitement à une démarche réflexive s'appuyant sur des champs théoriques et scientifiques variés.

La formation doctorale à laquelle s'engagent les doctorants comprend : une formation spécifique dispensée au sein des Beaux-Arts de Paris (programme ARP), un séminaire mensuel commun ayant pour objectif d'explorer les relations entre création et recherche réunit l'ensemble des doctorants admis dans la formation SACRe ainsi qu'une formation complémentaire transversale liée au développement de compétences professionnelles.

LE POST-DIPLÔME (EN COURS DE RÉORGANISATION)

Le post-diplôme offre la possibilité aux candidats recrutés de développer un projet artistique personnel. Il s'agit d'un modèle original qui illustre la pluridisciplinarité et qui favorise une émulation collective par la mise en commun de pratiques individuelles et d'échanges critiques.

Le programme de formation d'Artiste Intervenant en Milieu Scolaire (AIMS), mis en place à la rentrée 2016, associe les cinq grandes Écoles nationales supérieures d'art de Paris, membres de la ComUe Paris Sciences et Lettres (PSL) : le Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), les Beaux-Arts de Paris et l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son (Fémis). Ce programme est réalisé en partenariat avec l'Inspection de l'Éducation nationale et plusieurs villes des académies de Montreuil, Versailles et Paris ou les résidences d'artistes s'inscriront dans les écoles ou les collèges. La formation AIMS s'adresse à de jeunes artistes récemment diplômés de ces cinq écoles supérieures d'art. Elle a pour objectif de leur apporter des compétences complémentaires nécessaires à l'intervention artistique et à la conduite de projets dans un cadre scolaire, tout en leur permettant de développer leur pratique artistique. Elle est fondée à la fois sur l'expérience d'un projet artistique réalisé avec une classe, et sur un travail de recherche devant aboutir à un mémoire. Il a pour sujet l'analyse de la spécificité du rôle de l'artiste dans une démarche d'éducation et de transmission à partir de l'expérience menée pendant l'année. Ce programme conduit au diplôme d'artiste intervenant en milieu scolaire, de niveau post-diplôme.

ORGA NISATION

Votre cursus
par département

Département des pratiques artistiques

Dove Allouche

Né en 1972 à Sarcelles. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Du dessin à la photographie, le travail de Dove Allouche ne se situe jamais complètement dans l'un ou l'autre. Il s'intéresse plutôt aux conditions d'apparition des images, où le médium n'a de sens que dans sa relation mutuelle avec le sujet. Ses projets artistiques prennent souvent source dans le réel ou la manifestation de phénomènes naturels. De la série des *Pétrographiques*, qui proviennent de coupes stalagmitiques utilisées directement comme négatifs photographiques, à la série des *Fungi*, qui associe les moisissures présentes dans les réserves de musées à des verres soufflés spécifiques, la plupart de ses images mettent en tension une énergie quasi organique de la matière et l'idée d'une temporalité indéfiniment étirée qui lui permet de projeter dans le présent quelque chose qu'il recherche dans le passé.

Formé aux Beaux-Arts de Cergy, ce révélateur de trésors visuels qui a séjourné à la Villa Medici à Rome en 2011-2012, a entre autres présenté des expositions au LAM à Villeneuve d'Ascq, au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou, à la Contemporary Art Gallery de Vancouver, à la galerie Peter Freeman à New York et GB Agency à Paris et est entré dans les collections du Louvre en photographie, mais aussi du Centre Pompidou, ou du Moma de San Francisco. Il a dernièrement participé à l'exposition « Préhistoire, une énigme moderne » du Centre Pompidou et à l'exposition « Visible/Invisible » au Château de Versailles.

Hicham Berrada

Né en 1986 à Casablanca au Maroc. Il vit et travaille à Roubaix.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2020.

Hicham Berrada est diplômé des Beaux-Arts de Paris (2011) et du Studio National des Arts Contemporains - Le Fresnoy (2013). Le travail d'Hicham Berrada associe intuition et connaissance, sciences et poésie. Il mobilise dans ses œuvres des protocoles expérimentaux et scientifiques pour déclencher différents processus naturels. « J'essaie de maîtriser les phénomènes que je mobilise comme un peintre maîtrise ses pigments et pinceaux. Mes pinceaux et pigments sont le chaud, le froid, le magnétisme et la lumière ».

En 2019, son travail a notamment été exposé au Martin-Gropius-Bau, Berlin, au Louvre-Lens, à la Hayward Gallery à Londres, à la Punta della Dogana, Venise, au musée Zadkine à Paris.

Olivier Blanckart

Né à Bruxelles en 1959. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Le travail d'Olivier Blanckart se déploie suivant trois axes : activisme, sculpture, photographie. Autodidacte, citoyen engagé, l'artiste s'est d'abord fait remarquer par ses actions provocatrices : « Jean-Michel » artiste-SDF mendiant et

puant ; tracts virulents dans des galeries et musées ; bannière-slogan sur le Centre Pompidou : « L'art contre le sida ne sert à rien : mettez des capotes ! », lutte contre la censure artistique : tribunes, articles, colloques, etc.

Sculpteur, il a développé à partir de matériaux d'emballage pauvres détournés (scotch, papier kraft, carton) une technique singulière et il réinterprète des scènes iconiques de la pop culture et des médias : ensembles sculpturaux en scotch volontiers monumentaux dans l'héritage du Pop Art et de l'Arte Povera – versant politique de la sculpture d'histoire « académique » et de la caricature et la sculpture satiriques, dans ce qu'elles ont de plus « impures ».

Photographe enfin, il mène un travail d'autoportraits comiques où il se représente « en » Coluche, Merkel, Poussin, Courbet, Mélenchon... Des grands écarts esthétiques qu'Olivier Blanckart, qui se définit comme « artiste total », assume : « *L'œuvre d'un artiste est tout ce qu'un artiste fait* ». C'est autour de cet esprit de curiosité universelle, accueillant, alerte, « allumé », expérimentateur et têtu, qu'Olivier Blanckart entend accueillir dans son atelier. Présent dans les collections publiques françaises et étrangères, il a été nommé au Prix Marcel Duchamp. Il a bénéficié de plusieurs expositions personnelles : Blois, MAMCO-Genève, Dole ; participé à l'exposition *Carambolages* au Grand-Palais (2016) ; Rencontres Internationales de la photo d'Arles, *Images Vevey*, musée des Beaux-Arts de Rennes (2018), exposition *Le rêve d'être artiste*, musée des Beaux-Arts de Lille, automne 2019.

François Boisrond

Né en 1959 à Boulogne-Billancourt. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1999.

Dans les années 1980, certains se sont adonnés à la peinture comme on monterait un groupe de rock, avec la même urgence teintée de romantisme. Leurs gros pinceaux, trempant dans des pots d'acrylique multicolores, éclaboussent alors tous les supports à leur portée d'une liberté nouvelle. François Boisrond fait partie de ceux qui ont initié le mouvement de la « Figuration Libre » avec Di Rosa, Combas et Blanchard, et défie le bon goût. Nourri de mass-média, de culture populaire et de punk-rock, François Boisrond a beaucoup représenté son quotidien à partir d'aplats de couleurs et d'un trait épuré. Puis sa peinture a évolué vers davantage de virtuosité technique : il revisite les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art en adaptant sa palette à la chromie du support numérique qu'il décompose tel un Post-Impressioniste. Au fil des années, cet artiste issu d'une famille de cinéastes, se sert de la caméra pour peindre : on s'attarde alors dans les hors-champs de l'atelier et on glisse vers de savantes mises en scène qui prennent autant soin des personnages, des costumes que des décors... Présent dans de nombreuses collections, il est régulièrement exposé dans les institutions (Fondation Cartier, en Avignon pour « La Beauté » en 2000, Mudam au Luxembourg et Centre Pompidou en 2007, Villa Tamaris et Musée des Sables d'Olonne en 2012, Beaux-Arts de Paris en 2016, Fonds Hélène et Édouard Leclerc à Landernau en 2018...).

Marie José Burki

Née à Bienne (Suisse). Vit et travaille à Bruxelles et Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2009.

Dans un monde saturé d'images et d'informations, les films, photographies et installations de Marie José Burki interrogent notre perception du réel, analysent le rapport que nous entretenons avec le temps qui passe, s'attardent sur le rapport entre les mots, les jeux de langage et les images. Ses films et dispositifs visuels révèlent et déconstruisent les stratégies médiatiques auxquelles nous sommes exposés en continu, pour nous reconnecter au vivant. Marie José Burki a étudié les lettres à l'Université de Genève ainsi que l'art à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) de Genève. Elle a été *visiting artist* à la Rijksakademie d'Amsterdam, a dirigé le Post-diplôme des

Beaux-Arts de Lyon, fut de 2001 à 2008 professeure à la Hochschule für Bildende Kunst de Hambourg, avant de devenir cheffe d'atelier et depuis 2015 responsable du 3^e cycle aux Beaux-Arts de Paris. De la Documenta IX de Kassel en 1992 au Museum on the Seam de Jérusalem 2018, en passant par The Irish Museum of Modern Art de Dublin (1996), Musée d'art contemporain de Barcelone (1998), The Contemporary Museum, Baltimore (1999), la Villa Arson de Nice en 2000, Museum Folkwang, Essen en 2005, la Maison Rouge à Paris en 2012, Kunstmuseum de Bern en 2013, le Kunsthaus d'Aarau en 2014, ou l'Institut d'art contemporain de Lyon en 2015, elle est régulièrement invitée dans des manifestations internationales d'envergure, ainsi que dans de nombreuses expositions personnelles (Kunsthalle de Basel et De Appel à Amsterdam en 1995, Kunsthalle de Bern en 1998, Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu en 2003, le CRAC de Sète en 2007, la Fondation Gulbenkian à Lisbonne en 2017).

Stéphane Calais

Né en 1967 à Arras (France). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Plus qu'au dessin, à la peinture, ou même à la sculpture, Stéphane Calais est tout entier voué au trait : ce geste élastique qui laisse des traces, circule, file, court, s'étend à l'infini, se fait boucle, s'enroule, se duplique, se colore et parfois même s'échappe. Car le trait a son autonomie propre, il existe même au-delà du cadre de la toile ou du papier puisqu'il se propage sur les murs, les plafonds et parfois même les sols... jusqu'à parfois atteindre la 3D, devenir mobile ou sculpture mais sans jamais perdre ses qualités plastiques. Des formes florales et végétales, des aplats de couleurs ou des portraits... tout est possible. Abstrait ou figuratif ? À la limite de l'illustration, de la BD, du kitsch ou du décoratif ? Là n'est pas la question. Stéphane Calais pratique un art qui hybride les formes, les pratiques, les media et se moque des étiquettes comme des genres... C'est le geste toujours plus libre qui l'emporte sur le tout, dans une palette pétillante de couleurs. Formé aux Beaux-Arts de Nîmes puis à l'Institut des Hautes Études en Arts Plastiques, Stéphane Calais réalise régulièrement des *wall paintings* pour des institutions de par le monde. Il a par ailleurs dernièrement présenté une exposition personnelle au Palais de Tokyo (2016) et participé à la Biennale de Lyon 2019.

Nina Childress

Née en 1961 à Pasadena, États-Unis. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

De la peinture fluo pour des tentures Rococo, du punk Néo-romantique se piquant d'opéra, des savons et des perruques, mais aussi des portraits de Simone de Beauvoir ou de la chanteuse pop France Gall... aucun sujet n'effraie Nina Childress. Sa peinture s'autorise tous les délices de la matière, de la couleur et des formes sans rougir d'un féminisme non-agressif et d'une « conceptualité idiote » à la fois tendre, acidulée et parfaitement revendiquée. Ce n'est pas pour rien que l'artiste a fait ses premières armes dans les années 1980, à la fois au sein du groupe de Punk français, les « Lucrate Milk », mais aussi auprès des Frères Ripoulin, qui œuvraient autant dans les clubs parisiens que dans les couloirs du métro. Depuis Nina Childress n'a cessé de peindre et sa virtuosité technique alliée à son goût pour le décalage n'a cessé de s'affirmer jusqu'à la mener à enseigner à l'École d'art de Nancy à partir de 2007. Ses peintures énergétiques sont présentes dans de nombreuses institutions (CRAC à Sète, Le Parvis à Tarbes...) mais aussi dans les collections privées et publiques de France (Frac, FNAC...) et d'Europe (Fonds Cantonal de Genève...). Le Mamco à Genève lui a notamment consacré une exposition personnelle d'envergure en 2009 et une exposition personnelle à la Fondation Ricard a eu lieu début 2020.

Claude Closky

Né en 1963 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2006.

Subtil, minimal et ludique, Claude Closky compose une œuvre qui se joue de tout code et tout système logique, qu'il soit métrique, mathématique, alphabétique ou grammatical. Il observe, reclasse, combine, accumule, découpe, assemble, colle, dessine, photographie... l'infraordinaire. Pour teinter d'humour et d'absurde le quotidien, il détourne les codes publicitaires avec une certaine poésie et, un poil rebelle, il retourne tout ordre sur lui-même. Des dessins les plus simples – exécutés à l'aide d'un stylo bille et d'une feuille de papier – à la vidéo, la photographie, le collage, la peinture ou les supports audio, mais aussi l'édition, ou les sites internet, c'est avec un grand éclectisme de moyens qu'il crée des décalages et grippe les mécanismes trop bien huilés. Après un passage éclair à l'école des Arts Décoratifs à Paris qu'il quitte au bout d'un an, il co-fonde les Frères Ripoulin, qui dans les années 1980 imposent leurs détournements picturaux sur les affiches publicitaires de la ville. Dans les années 1990, Claude Closky affirme son propre style dans une veine plus conceptuelle.

Présent dans les collections privées et publiques, ses expositions ont fait le tour du monde. Il reçoit le Grand Prix national d'arts plastiques en 1999 et est lauréat du prix Marcel Duchamp en 2005.

Clément Cogitore

Né en 1983 à Colmar. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2018.

Formé à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg et à l'École du Fresnoy, avant de rejoindre la Villa Medici à Rome en 2012, Clément Cogitore, à travers ses films, ses vidéos et ses installations, développe toute une réflexion dans laquelle les images font récit sans pour autant appliquer les règles narratives habituelles. Ainsi, un documentaire devient tout logiquement fiction par la seule présence de la caméra qui crée un cadre et délimite un regard. Alors, au cœur de la Taiga, deux familles vivant en autarcie isolées de tout se confrontent l'une à l'autre, comme s'il s'agissait d'une fiction. Chez Cogitore, l'inventivité narrative, l'expérimentation et la mise en scène des images se mêlent à des réflexions plus profondes sur la société. C'est pourquoi depuis ses débuts, au-delà du fait que son travail est exposé ou projeté de partout du Moma au Centre Pompidou, en passant par l'ICA à Londres, il multiplie les prix et les distinctions : Prix de la Fondation Gan au festival de Cannes pour son premier long métrage, mais aussi le Prix du film de Locarno, de Los Angeles, de San Sebastian, ainsi que le Prix BAL pour la jeune création, le Prix Sciences Po pour l'art contemporain, le Prix Ricard en 2016, et enfin le Prix Marcel Duchamp (2018) pour une dystopie réalisée à partir d'images sélectionnées dans une banque de données. Une véritable réflexion sur la fascination des images et leur prise de pouvoir sur le réel.

Abraham Cruzvillegas

Né en 1968 à Mexico (Mexique). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2018.

Ancré dans son époque, à l'heure où les ressources naturelles s'épuisent et où la précarité s'installe ici et là, Abraham Cruzvillegas offre une bouffée d'air frais avec des œuvres qui à première vue mettent en scène un bric-à-brac digne d'une brocante. Né à Mexico, une ville dont les habitants sont familiarisés avec des questions de survie et habitués au recyclage, il réalise des installations à partir de matériaux et objets abandonnés glanés dans les villes qu'il traverse et auxquels il offre une seconde vie... au musée. La plupart de ses œuvres sont des assemblages précaires qui ouvrent la voie à une nouvelle manière de concevoir

le monde. Un engagement socio-politique et une analyse économique traversent ses œuvres qui ne se privent pas de dégager une immense charge poétique. L'artiste a commencé sa pratique dans les années 1980, et depuis 2007 il travaille autour de « Autoconstrucción » : une réflexion où la construction de l'habitat passe aussi par la construction de l'identité, du soi. Cruzvillegas présente des œuvres réalisées à partir de la maison de son enfance sans faire une représentation de celle-ci, que ses parents ont construite petit à petit durant toute son enfance, avec les moyens du bord et l'appui des voisins et de la communauté qui s'est construite simultanément. Survie économique, recyclage, improvisation et équilibre précaire occupent son travail qui a voyagé dans de nombreuses biennales comme Sharjah (2015), Shanghai (2012) ou encore la Documenta de Kassel (2012), mais aussi des musées comme le Turbine Hall de la Tate Modern à Londres en 2015, le Carré d'Art à Nîmes en 2017, Walker Art Center à Minneapolis, Musée Jumex à Mexico...

Hélène Delprat

Née en 1957. Vit et travaille à Paris.

Enseigne le dessin aux Beaux-Arts de Paris depuis 2014.

(Les Explorateurs/Les Inventeurs). Cheffe d'atelier depuis octobre 2019.

Artiste hors-norme et donc inclassable, Hélène Delprat se définit avant tout comme peintre... Pourtant son travail touche à quantité d'autres domaines tout en révélant les questions de mémoire et d'identité : dessin, photographie, collages, performance, vidéo, sculpture, installation, mise-en-scène. Un bric-à-brac baroque mais tout-à-fait cohérent qui s'inspire de la littérature, du cinéma, de l'histoire et cite volontiers Pasolini, Louis XIV, les *Métamorphoses* d'Ovide, Mary Shelley, Virginia Woolf, Cocteau, Fellini, Franju ou Claude Cahun... L'art d'Hélène Delprat est le règne de rêves extravagants, impénétrables : un cortège de surprises, de sidérations, de démesures et d'inquiétantes fictions. Après une formation aux Beaux-Arts de Paris, puis un séjour de deux ans à la Villa Medici, Hélène Delprat occupe le devant de la scène artistique internationale dans les années 1990-2000. Mais soudain elle quitte la galerie Maeght et décide de ne plus montrer son travail tout en continuant sa pratique. Après une quinzaine d'années de silence, elle entre chez Christophe Gaillard et enchaine les expositions, à la Maison Rouge (2017), au Musée des Beaux-Arts de Caen (2018), à la Galerie Carlier Gebauer Berlin (2018), etc.

Prochaines expositions : *The don't show show* Kunsthaus Aarau Suisse, *Fiac solo show* Galerie Christophe Gaillard, Kunsthalle Giessen Allemagne (2020), Musée Picasso Barcelone, Musée Marmottan Paris.

Tim Eitel

Né en 1971 à Leonberg (Allemagne). Vit et travaille entre Berlin et Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2015.

Un peu partis, plutôt ailleurs, le plus souvent représentés de dos, les personnages des tableaux de Tim Eitel posent la question du regard extérieur.

L'artiste induit la présence d'un observateur quasi-voyeur dont le regard embrasse les passants anonymes qui défilent devant lui. Ils sont pris en mouvement dans des environnements neutres, des paysages extérieurs, des lieux publics. Baignant dans des gris colorés et des couleurs sobres, ces personnages sont comme en suspension, saisis loin de tout affect. Paisibles, sensuelles et silencieuses, ces œuvres qui inspirent la quiétude et la simplicité ramènent l'observateur à une solitude rêveuse et posent la question de l'autre. Formé aux Beaux-Arts de Halle et de Leipzig en Allemagne, Tim Eitel a été résident au Bethanien de Berlin en 2002. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions comme à Kasteel Wijlre aux Pays-Bas, à la Kunsthalle Tübingen en Allemagne, au Essl Museum à Klosterneuburg en Autriche, au Goethe Institut de Hong Kong ou au Center of Gravity, Pace Wildenstein à New York.

Patrick Faigenbaum

Né en 1954 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2001.

Nourri d'histoire de l'art et essentiellement de peinture, Patrick Faigenbaum s'est spécialisé dans une photographie qui n'a rien à envier à la noblesse picturale : la position des modèles, la lumière, la texture, le grain, la construction, le cadrage et les couleurs... tout y est travaillé comme un tableau. Spécialisé dans le portrait, il s'intéresse aux questions de famille, de généalogie et d'attachement aux habitats dès son entrée à la Villa Medici à Rome en 1987. Il réalise alors en noir et blanc, dans des atmosphères lourdes d'histoire, les portraits des grandes familles italiennes dans leur immuable splendeur séculaire. Depuis, ses photographies sont passées à la couleur et n'ont cessé d'interroger les individus et leur relation au monde, à leur lieu de résidence, à leur histoire... donc leur identité. Des notions que l'on retrouve dès 2013 dans sa série sur Calcutta réalisée suite à l'obtention du Prix Cartier-Bresson. D'autres villes comme Breme, Prague ou Barcelone. Outre le point de vue intimiste et le portrait, il visite tous les autres genres picturaux : nature morte, vanité, paysage...

Présent dans les collections privées comme publiques (Metropolitan Museum à New York, Centre Pompidou, FNAC...), Patrick Faigenbaum a exposé dans de nombreuses institutions comme la Villa Medici à Rome, le Musée des Beaux-Arts de Chambéry (2014), la Fondation Cartier-Bresson (2015), Centre de la Imatge à Barcelone (2017). De nombreux ouvrages sont consacrés à son œuvre.

Dominique Figarella

Né en 1966 à Chambéry. Vit entre Montpellier et Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2001.

C'est le corps tout entier qui s'implique dans la peinture abstraite, à la fois ludique et savante, de Dominique Figarella qui a enseigné à la Villa Arson de Nice, ainsi qu'aux Beaux-Arts de Nîmes et de Lyon. Formé à la Villa Arson dans l'héritage de Supports/Surfaces dont il s'affranchit, il ne cesse d'interroger le processus pictural dans sa démarche. Le geste, les accidents, la trace comme les éclaboussures ou les empreintes s'intègrent, avec un sens du décalage et une pointe d'humour, à ses tableaux. Les formes et les lignes sont parfois étayées par des objets inattendus : un sachet de poissons rouges, des photographies, sparadraps, ballons, ventouses... Cette peinture poétique et pleine d'invention est même récemment sortie de son cadre pour collaborer à « Soopera », un spectacle chorégraphique conçu avec Mathilde Monnier (Centre Pompidou, 2010-2014). Parmi ses expositions personnelles marquantes, on a pu le voir à La Station de Nice en 2008, au Musée de Sérignan en 2009, au Life à Saint-Nazaire en 2010, ainsi que dans des expositions collectives : The Residenzgalerie à Salzburg (2008), l'EAC à Mouans-Sartoux (2011), le Musée Chagall de Nice (2013), La Maison Rouge à Paris (2014), à la Villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer (2019).

Petrit Halilaj & Alvaro Urbano

Petrit Halilaj est né en 1986 à Kosterrc (Kosovo).

Alvaro Urbano est né en 1983 à Madrid (Espagne).

Ils vivent et travaillent à Berlin (Allemagne).

Enseignent aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Avant de faire dialoguer leurs travaux dès 2014, Petrit Halilaj et Alvaro Urbano se sont chacun personnellement affirmés sur la scène internationale. Petrit Halilaj est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan. Son travail est profondément lié à l'histoire de son pays, et les conséquences des tensions politiques et culturelles de la région. Mais tout en faisant écho à une mémoire collective, son travail provient souvent d'une expérience personnelle et il est généralement le résultat d'un processus intime et d'un moment partagé

avec quelqu'un qu'il aime. Sa façon unique, et parfois irrévérencieuse, d'affronter ludiquement l'essence de la réalité aboutit à une réflexion profonde sur la mémoire, la liberté, l'identité culturelle et les découvertes de la vie. C'est sans doute sa passion pour le monde animal et tout spécialement les oiseaux qui le rapproche d'Alvaro Urbano, qui nourrit une fascination pour l'architecture, l'hétérotopie et les récits et paysages fictifs. Diplômé de l'école d'architecture de Madrid, ce dernier a intégré l'Institut für Raumexperimente (l'Institut d'expériences spatiales) à l'université d'art de Berlin. L'espace, l'architecture utopique et l'environnement sont des notions capitales dans son travail qui oscille entre narration, réalité et fiction. Les références au théâtre et aux dioramas dans le travail d'Alvaro Urbano découlent de sa fascination pour les espaces fictifs qui s'activent dans les périphéries fermées, donnant un aperçu de l'imagination utopique. Les œuvres d'Urbano ont été exposées dans différents musées et institutions comme Bundeskunsthalle à Bonn, Kunsthalle à Düsseldorf, Neue Nationalgalerie à Berlin entre autres. Ses installations, vidéos, performances ne cessent de faire dialoguer la nature, le monde vivant et l'espace.

En 2014, à la Villa Romana à Florence, le duo a réalisé un passage long de 60 mètres pour leurs canaris et en 2015 à Salts Basel, le duo s'affirme en mettant en place une installation commune et à grande échelle dans laquelle des poules élisent domicile dans un œuf grand format. Cette volière géante complétée par de multiples ramifications signe le point de départ d'une collaboration où l'animal rencontre le politique et l'utopique. Leurs recherches se penchent sur la dichotomie entre l'environnement bâti et la nature, et sur les possibilités de négociation entre ces deux réalités : à cet égard, les habitants qui occupent ces espaces liminaux suscitent un intérêt particulier pour les deux artistes.

Jean-Charles Hue

Né en 1968. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris dès la rentrée 2020

Diplômé de l'École nationale supérieure d'Art de Paris-Cergy en 2000, Jean-Charles Hue est artiste résident de la Villa Médicis Hors les Murs à Monterrey au Mexique en 2005. Nominé pour le Prix Gilles Dusein en 2003, il remporte le Prix de la meilleure vidéo à la LOOP Video Art Fair de Barcelone en 2006. Sa vidéo *Y'a plus d'os* est montrée à la Fondation Ricard en 2007, et *Y'a pas de prévenance* est diffusée par le Centre de Création Contemporaine de Tours en 2010. Il participe en 2009/2010 au projet « Hors-Pistes » du Centre Pompidou. Jean-Charles Hue a également réalisé des longs métrages dont *Carne Viva* (2008) et *The Lord's Beemer (La BM du Seigneur)* – produit par Capricci et présenté au Festival international du Film de Marseille en 2010. L'un de ses derniers longs métrages, *Mange tes morts* (Capricci), présenté en 2014, a reçu de nombreux prix. Jean-Charles Hue a été sélectionné pour La Quinzaine des réalisateurs à deux reprises, pour *Mange tes morts* en 2014 et *Tijuana Tales* en 2017.

Emmanuelle Huynh

Née en 1963 à Châteauroux. Vit à Rennes et travaille ici et ailleurs.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Avec Emmanuelle Huynh, la danse, au croisement de plusieurs disciplines, entre en relation avec la littérature, la musique, la lumière, l'architecture, l'art floral japonais (Ikebana). Formée à la philosophie en parallèle de la danse, elle collabore avec des chorégraphes tels que Nathalie Collantes, Herve Robbe, Odile Duboc, Catherine Contour, le Quatuor Knust... En 1994, la bourse de la Villa Médicis Hors les Murs la mène au Vietnam. À son retour, elle crée le solo *Mùa* avec l'éclairagiste Yves Godin et le compositeur Kasper T. Toeplitz et déplace la danse vers la performance. S'ensuivent des projets tels que *A vida enorme* (2002), *le vol de l'âme* (2009), *Tôzai!* (2014), *Formation* (2017, textes de P. Guyotat et dispositif N. Floc'h). Entre 2004 et 2012, elle dirige le Centre

National de Danse Contemporaine (CNDC) à Angers et crée notamment un nouveau cursus « Essais » et une rencontre internationale d'écoles de danse et d'art. À New York, invitée par l'ambassade de France en 2014, elle initie *A taxi driver, an architect and the high line* avec Jocelyn Cottencin, un portrait de la ville fait de films-installations et performance. Expérience qu'elle renouvelera avec Saint-Nazaire en 2019 *Nous venons de trop loin pour oublier qui nous sommes* ou Sao Paulo au Brésil en 2020. Actuellement, elle travaille à un solo dont elle sera l'interprète en lien avec ses origines vietnamiennes et l'émigration de son père en France. Côté édition, ses entretiens avec Trisha Brown sont publiés aux Presses du réel.

Ann Veronica Janssens

Née en 1956 à Folkestone (Grande Bretagne). Vit et travaille à Bruxelles.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2012.

Immersives et souvent immatérielles, les œuvres in situ d'Ann Veronica Janssens sont composées de zones de lumières colorées, de brouillards artificiels, de sons, des sculptures qui provoquent des pertes de sens et remettent en question les perceptions des visiteurs. Instabilité, sensations de vertige, hallucinations... ce sont les expériences physiques et la relation du corps à l'espace qui sont convoquées dans ces installations environnementales qui favorisent le lâcher-prise.

Diplômée en sculpture souple de la Cambre-ENSAV à Bruxelles, Ann Veronica Janssens a enseigné la sculpture à l'École de Recherche Graphique (ERG) de la même ville. Présentes dans de nombreuses institutions et manifestations internationales, on a pu voir ses installations immatérielles dans les biennales de Sydney, Sao Paulo, Istanbul, Séoul... ainsi que Venise où elle a représenté la Belgique avec Michel François en 1999. Le SMAK à Gand, le Nasher Sculpture Center à Dallas, la Neue Nationale Galerie à Berlin, l'IAC à Villeurbanne, le Grand Palais ou le Musée d'Orsay à Paris sont quelques-uns des nombreux lieux où elle a exposé. En 2020 une exposition personnelle a été présentée au musée d'art moderne Louisiana au Danemark.

Angelica Mesiti

Née en 1976 à Sydney (Australie). Vit et travaille entre Paris et Sydney.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Quel point commun entre un sifflement, le code Morse, la danse du tambour d'eau, la langue des signes et des chants de gorge traditionnels du Mont Altaï? Le langage non-verbal tout simplement. Une parole qui existe au-delà des mots. Angelica Mesiti plante sa caméra discrète partout où la communication s'établit en dehors d'une évidence linguistique, lorsqu'elle quitte un système défini et s'offre sous les multiples formes inventées par l'homme. Les vidéos de Mesiti issues de performances où la musique, la danse et toute autre forme de cultures s'expriment dans leur diversité, dressent alors un portrait socio-culturel voire politique du monde.

Elle-même née en Australie avec un héritage italien, elle a inventé son langage propre et a pratiqué la danse et la performance. Globe-trotteuse dans l'âme, curieuse de tout, ses moindres voyages alimentent un travail qui s'enrichit en mettant en valeur l'expression de l'autre. On a pu la voir dans quantité de manifestations internationales, (Palais de Tokyo à Paris, Kunsthalle de Tbilissi, Art Sonje Centre de Séoul...) et de biennales ces dernières années (Istanbul, Sharjah) dont à Venise où en 2019, elle a représenté l'Australie. Ses œuvres sont présentes dans les collections du monde entier.

Guillaume Paris

Né en 1966 à Abidjan (Côte d'Ivoire). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2001.

Dans une grande variété technique sculpture, installations, peinture, vidéo, photographie ou dessin - Guillaume Paris pose un regard anthropologique sur la société et la culture en général. D'abord intéressé par le cinéma documentaire et l'art conceptuel, il obtient une bourse d'étude en ingénierie à la Cooper Union à New York, et finit par y étudier en parallèle les arts plastiques. Diplômé en 1991, il poursuit sa réflexion artistique à l'Institut des hautes études en arts plastiques, à Paris. Il est artiste résident au Core Program de Houston, à la Rijksakademie d'Amsterdam, entreprend des études ethnographiques à l'University College de Londres avant de devenir pensionnaire de la Villa Medici à Rome. Sa vision globale du monde le mène à développer le projet H.U.M.A.N.W.O.R.L.D où s'entrecroisent ses thèmes de prédilection, tels que construction identitaire, multiculturalisme, idéologie, croyance, mémoire, fétichisme et permet des collaborations avec d'autres domaines scientifiques. Il intervient autant dans des écoles en France qu'à l'étranger (Pékin, Tokyo, Helsinki, Londres, Taipei, Belgrade...). Son travail est présenté dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, en France et à l'étranger (MAMC de Strasbourg, Palais de Tokyo, Centre Pompidou, ZKM, Centraal Museum à Utrecht, Jeu de Paume, Musée Tinguely à Bale, Fondation Prada...) et ses œuvres sont présentes dans les collections privées et publiques internationales.

Éric Poitevin

Né en 1961 à Longuyon. Vit et travaille à Mangiennes.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

À la fois minimales et picturales, les photographies d'Éric Poitevin présentent des corps, des animaux, des végétaux avec une grande acuité le plus souvent dans un face à face hors de tout contexte. Éric Poitevin est une sorte de collectionneur qui prélève ses échantillons dans la nature, dans son environnement proche. Un même objet, exploré sous toutes ces facettes et possibles points de vue, représenté sur fond neutre, prend alors une dimension inédite.

À travers ces portraits, paysages, natures mortes, vanités et autres nus qui s'offrent ainsi dans toute leur fraîche évidence, l'artiste se joue des genres de la peinture et de l'histoire de l'art pour faire apparaître des images strictement photographiques, autonomes. Après un passage à la Villa Medici en 1989, Éric Poitevin a enseigné à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg puis de Nancy. Il expose régulièrement dans les institutions nationales et internationales et il a publié de nombreux ouvrages dont son récent, *Le puits des oiseaux*, fruit d'une collaboration avec Jean-Christophe Bailly.

Julien Prévieux

Né en 1974 à Grenoble. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis octobre 2019.

Qui de l'homme ou de la machine aura le dernier mot ? C'est la question que pose Julien Prévieux à travers un travail pluridisciplinaire. Fin observateur des comportements individuels et collectifs ainsi que des systèmes qui régissent de plus en plus le monde, l'artiste jette un regard à la fois critique et plein d'humour sur la société. Alors que les réseaux sociaux, les logiciels et autres applications font des individus un terrain d'analyse continu, voire un objet de contrôle de plus en plus inquiétant, l'artiste en révèle les absurdités. Reprenant les codes, diagrammes, algorithmes et autres dessins abstraits prétendument savants issus des systèmes d'analyse de la société, l'artiste pirate en tire des motifs qu'il transforme en sculptures, dessins et autres chorégraphies. Derrière tous ces stratégies et calculs, ce sont les grandes firmes du capitalisme libéral avec leur

74

politique de management qu'il vise tout en appelant à la résistance. Prix Marcel Duchamp en 2014, l'artiste est présent dans les collections nationales et expose régulièrement dans les institutions dont le MAC de Marseille en 2018. Il a aussi créé un certain nombre de performances présentées récemment à la Ménagerie de Verre à Paris et au STUK à Louvain. Sur le plan international, on a pu, entre autres, voir son travail dans les biennales d'Istanbul, Athènes, Timisoara...

James Rielly

Né en 1956 à Wrexham au Pays de Galles (Royaume-Uni).

Vit et travaille à Paris. Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2006.

Les peintures, lithographies, aquarelles et autres films d'animation de James Rielly se savourent comme de petits bonbons anglais qui auraient légèrement marinés dans l'eau des pickles. Dans un style sage et sucré, presque naïf, ces œuvres aux tons pastel dévoilent peu à peu leur humour noir et diffusent lentement leur léger poison aux saveurs aigre-douce. Dans une étrange atmosphère se découvre un monde de l'enfance troublant car peuplé d'étranges créatures aux bras et yeux multiples qui semblent tout droit sortis du « Village des Damnés » de John Carpenter. Rielly pratique l'art du non-sens cher aux Britanniques et, entre rêve et cauchemar, avec un humour grinçant, présente une réalité subtilement décalée sur laquelle règnent de doux « Freaks » dont on est aussitôt addict. Une critique de la famille et de la violence qu'elle véhicule parfois se dégage subtilement de ses œuvres figuratives qui nous rappellent Peter Blake ou Alex Katz.

Présentes sur la scène internationale, ses œuvres ont fait l'objet d'expositions personnelles telles que *Sensible ways* au Musée des Beaux-Arts de Nantes (1997), au Centre d'art Nauchatel, Suisse (1998), *La Box* à Bourges (2014), aux Beaux-Arts de Paris, Cabinet des Dessins Jean Bonna (2015). Ainsi que de nombreuses expositions collectives, *Sensation-Saatchi collection* à Royal Academy, Londres (1997) *Outlook* à Athènes (2003) avec le commissariat de Christos M. Joachimides, pour l'exposition des donations de Florence et Daniel Guerlain au Centre Pompidou à Paris (2014) et *We lived our lives in the spiritual not the material world* (2016) et *Stories for Mexican ghosts and children of all ages* en 2018 à la Galeria Estereo au Mexique.

Anne Rochette

Née en 1957 à Oullins. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1993.

Entièrement vouée à son medium, la sculpture, Anne Rochette modèle, taille, cisèle, coule, découpe, monte, façonne et cuit les formes. Quels que soient les matériaux utilisés, qu'ils soient traditionnels ou non, l'artiste sait les plier à ses désirs et leur donner l'expression de son choix. Céramique, bois, pierre, résines, silicone, toiles... Entre figuration et abstraction, ses œuvres hybrides aux allures organiques, que l'on peut situer dans la droite lignée d'une Louise Bourgeois, diffusent leur sensuelle présence et leur charge érotique partout où elles se posent. Régulièrement sollicitée pour des commandes publiques en extérieur, ses œuvres sont entre autres visibles dans le Jardin des Tuileries, au Parc des Sculptures de l'Australian National University de Canberra ou au Centre scolaire Nelson Mandela de Saint-Ouen. Elle a récemment exposé au Musée des Arts Décoratifs à Paris ou au Museum d'art et design de New York (2013), ville où elle a vécu entre 1984 et 1990 et où elle a enseigné : elle a été professeure de sculpture à la Parson School of Design de New York, puis au Tyler College of Art de Philadelphie et enfin à la Rhode Island School of Design. Très impliquée dans sa pratique, elle partage aussi ses analyses et théories sur la sculpture dans la revue « Art in America », les co-signant avec Wade Saunders.

75

Bojan Šarčević

Né en 1974 à Belgrade (Serbie). Vit et travaille entre Bâle et Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Photographies, impressions, collages, installations vidéo, sculptures et interventions in situ... Bojan Šarčević ne s'interdit rien. Son travail se concentre sur l'architecture, les volumes, structures, cadres et limites. Construction, déconstruction et reconstruction sont les maîtres-mots de cette œuvre dans laquelle les lignes et autres figures géométriques viennent dessiner des fragments d'architectures dans l'espace, en 3D. Dans un esprit néo-Constructiviste, il déstructure des morceaux d'édifices Arts Déco, déplace des volumes pour en faire des sculptures abstraites. Le cuivre côtoie des monolithes de marbre tandis que ses poétiques vidéos sont indissociables des habitacles dans lesquelles il les présente... et au passage, il sème très subtilement des indices sur sa culture de Bosnienne ayant vécu au cœur d'une Sarajevo en guerre. Formé aux Beaux-Arts de Paris et à la Rijksakademie d'Amsterdam, il enseigne depuis 2008 dans le cadre du post-diplôme au sein de De Ateliers à Amsterdam. Son travail a été exposé aux quatre coins du monde, de Manifesta à Luxembourg (1998) au Setagaya Art Museum de Tokyo (1999) en passant par la Tate Modern à Londres, la Biennale de Berlin ou la Biennale de Venise en 2003. Des expositions personnelles lui ont été consacrées au Kunstmuseum du Liechtenstein ou l'IAC de Villeurbanne (2012), au Kunstverein Hamburg (2008), au Crédac à Ivry (2007), au MAMbo à Bologne (2007).

Joann Sfar

Né en 1971 à Nice. Vit et travaille à Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2016.

Joann Sfar naît à Nice en 1971, il grandit dans la culture juive, ashkénaze et séfarade à la fois, apprend l'hébreu et les préceptes de la Torah, mais fréquente l'école publique. Très tôt, et avec l'abondance qui le caractérise encore aujourd'hui, il invente et dessine des histoires. Dès l'âge de quinze ans, il envoie à des éditeurs un projet de bande dessinée par mois, que tous lui refusent avec la même régularité. Après une maîtrise de philosophie à l'université de Nice, il entre aux Beaux-Arts de Paris et se passionne pour les cours de morphologie. En 1993, il passe la porte de l'atelier Nawak, futur atelier des Vosges, où il fera la connaissance de Lewis Trondheim, David B., Jean-Christophe Menu, Emmanuel Guibert, Christophe Blain, Emile Bravo, Marjane Satrapi. Depuis Joann Sfar compose une œuvre d'une originalité absolue. La profondeur de ses histoires n'exclut jamais la drôlerie ou la sensualité. Ses personnages ont la truculence de ceux d'Albert Cohen et le plaisir de dessiner est chez lui aussi communicatif que chez Quentin Blake. Il est de ceux grâce auxquels la bande dessinée s'est éveillée à une vie nouvelle. S'il se définit lui-même comme un dessinateur compulsif qui ne passe pas un jour sans prendre son crayon, cet adepte d'un trait vivant jeté sur le papier est aussi un authentique écrivain. Car ce raconteur d'histoires accorde autant d'importance aux mots qu'aux images, aussi à l'aise devant ses planches que face à son écran d'ordinateur ou derrière une caméra.

Nathalie Talec

Née en 1960 à Paris. Vit et travaille à Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2015.

Attirée par les pôles et bercée par les récits anciens et modernes des explorateurs tel Paul-Emile Victor, Nathalie Talec crée dès les années 1980 un univers scientifico-fictionnel poétiquement glacé. En quête de pureté originelle et fascinée par l'action du froid, elle expérimente à travers lui les questions de perception, étudie l'action des phénomènes chimiques ou atmosphériques sur les éléments et laisse se tramer des récits à travers ses dessins, photographies,

76

sculptures, installations, performances ou œuvres sonores. Alors que le froid génère des récits, l'artiste explore différents médias : elle a tout particulièrement travaillé la technique du biscuit de porcelaine et de la céramique ces dernières années et réalisé des sculptures avec la Manufacture de Sèvres. Après avoir enseigné la sculpture dès 1989 à l'école des Beaux-Arts d'Angoulême, puis de Tours jusqu'en 2013, elle a rejoint les Beaux-Arts de Paris en 2015. Son atelier, particulièrement vivant et pluridisciplinaire, fait autant la part belle aux projets collectifs qu'aux protocoles expérimentaux liés au corps et à l'objet. C'est avant tout l'exploration et le récit que celle-ci génère qui prime chez cette artiste à laquelle plusieurs expositions monographiques ont été récemment consacrées : au Mac/Val en 2008, au YBCA Yerba Center of Arts à San Francisco en 2012, au Musée d'Art d'Amiens et au Frac Franche-Comté en 2016, à la Fondation Martell à Cognac en 2018 ou à la Fondation EDF à Paris en 2019 aux côtés de Fabrice Hyber.

Djamel Tatah

Né en 1959 à Saint-Chamond. Vit et travaille à Montpellier.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

C'est l'humain qui est au centre des peintures sobres et épurées de Djamel Tatah. Mêlant tradition et modernité, l'artiste remet notamment au goût du jour une technique picturale à la cire datant de l'Antiquité. En suspension, se détachant sur des fonds colorés, ses personnages entre deux mondes, représentés à échelle 1 inspirent la quiétude et diffusent une immense sérénité autour d'eux. Cette même force tranquille émane de l'artiste lui-même bercé entre l'Orient et l'Occident. Né en France de parents algériens, il étudie aux Beaux-Arts de St-Etienne dans les années 1980 avant d'entamer une carrière internationale. Son œuvre est présentée dans des institutions internationales (Musée Guangdong à Canton, Musée d'Art Moderne et Contemporain à Alger, Centre Pompidou à Malaga) comme dans des collections et fondations privées (Fondation Maeght, St-Paul de Vence ; Collection Lambert, Avignon ; Fondation Art Barjeel, Sharjah). En France, des expositions d'envergure lui ont été consacrées notamment au Musée d'Art Moderne de St-Etienne en 2014.

Pascale Marthine Tayou

Né en 1966 à Nkongsamba (Cameroun). Vit et travaille à Gand en Belgique et à Yaoundé au Cameroun.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2013.

Un prénom masculin-féminin adopté par choix, un désir de toujours repousser les limites, qu'elles soient mentales, culturelles ou géographiques... Pascale Marthine Tayou ne cesse depuis les années 90 de pratiquer un art sans frontières, nomade et intuitif, qui hybride et assemble toutes sortes d'objets récupérés sur son chemin. Toujours en partance, Tayou est un grand voyageur qui tente de faire le lien entre les cultures, mais aussi entre l'homme et la nature. Autodidacte, intuitif et précis, son travail ne peut se résumer en un seul médium : dessin, performance, photographie, vidéo sculptures, installations... l'artiste n'est jamais à court d'idées pour élaborer de nouvelles réflexions sur la société. Il détourne les objets usuels de leur fonction ainsi que les rebuts de leur destination pour aborder les questions de mondialisation et de village global. Des sculptures en volume à partir de milliers de sacs en plastique multicolores noués entre eux, de la vaisselle abandonnée qui s'érige en colonnes. Internationalement reconnu, on a pu voir son travail à la Documenta 11 de Kassel (2002), à la Biennale de Venise (2005, 2009), à la Triennale de Turin (2008), à la Tate Modern de Londres (2009), à la Biennale de Gwangju en Corée du Sud (1997 et 1999), à Santa Fe (1997), Sydney (1997), La Havane (1997, 2006).

77

Née à Cosenza (Italie) et a grandi à Dakar (Sénégal). Vit et travaille à Paris.
Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2019.

Elle a étudié à la Villa Arson de Nice et a participé au programme de résidence de l'Atelier 63 à Haarlem (De Atelier) aux Pays-Bas, ainsi qu'au ISIP à New York. Elle a enseigné à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon de 2002 à 2006 et a participé à de très nombreuses expositions personnelles et collectives, biennales et triennales, dans des musées et institutions à l'étranger comme en France. Les dessins, les installations architecturées, les sculptures et objets de Tatiana Trouvé jouent les coordonnées de l'espace et du temps sur des plans matériels et physiques autant que sur des plans psychiques. Les espaces domestiques se confondent avec des espaces naturels, le minéral croit et le vivant se fige, l'intérieur et l'extérieur deviennent indistincts les deux dimensions du dessin se combinent aux trois dimensions du volume, les échelles et les rapports entre les choses sont altérés... Ainsi, les ordres et les lois qui définissent notre réalité sont recomposés dans des mondes où se formulent de nouvelles coexistences, où l'espace et le temps flottent, où nos repères perceptifs se déplacent, à l'origine d'une expérience de désorientation.

Bois

PASCAL AUMAÎTRE

Cet atelier offre aux étudiants une approche théorique et pratique du matériau bois en partant de la forêt jusqu'aux techniques les plus contemporaines de sa transformation. Il doit permettre par des projets personnels de plus en plus ambitieux de comprendre et d'analyser les problèmes techniques et financiers liés à leur réalisation dans la plus grande sécurité. À partir de cours théoriques sur le bois, son origine, sa transformation et les différents modes d'assemblage, l'apprentissage des outils se fait au fur et à mesure des besoins générés par le projet apporté par l'élève. L'utilisation des machines à bois sera possible après une formation particulière de chaque étudiant-e qui en sera jugé-e capable.

Céramique

CLAUDE DUMAS / RÉMY POMMERET

L'enseignement dispensé dans l'atelier vise à aider les étudiants à traduire leur propos en volume et à exercer leur talent par un usage approprié des matériaux spécifiques de l'atelier. Rentrer dans son sujet, concevoir la forme et la façon, puis réaliser la pièce sont des processus au cours desquels l'enseignant étaye les fragilités, canalise la réflexion et participe en poussant en avant sur le plan technique. Le fond pédagogique de l'atelier est constitué de l'expérience de céramiste sous toutes ses formes, artistique, artisanale et industrielle et de la sculpture en général, ainsi que de la somme des expériences réalisées par les étudiants.

Fonderie

TECHNICIENS DE LA FONDERIE DE COUBERTIN

Chaque semestre, l'École permet à une dizaine d'étudiants de découvrir le fonctionnement d'une fonderie d'art et de comprendre le processus de réalisation d'une sculpture en bronze. La formation se déroule dans les ateliers de la fonderie, sur plusieurs journées et permet d'acquérir les techniques de fonderie : fonte d'art au sable et à la cire perdue, de créer une sculpture et la réaliser en bronze.

Forge

CAROLE LEROY

Maîtriser la pratique de la forge afin de se mesurer à la matière et acquérir l'autonomie nécessaire à la réalisation d'une création. Entreprendre une interprétation personnelle et innovante par les techniques de la forge. Travailler en équipe, caractéristique importante du travail de la forge. Doter les étudiants d'un savoir-faire et ouvrir les possibilités par la sensibilisation à l'expressivité de la matière et l'acquisition d'une maîtrise particulière au feu. Développement et réalisation d'un ou plusieurs projets d'importance.

Matériaux composites

JÉRÉMY BERTON

L'atelier Matériaux composites est un lieu équipé pour l'exploration et la mise en œuvre des matériaux polymères dans leur très grande diversité. Que ce soit par le moulage, le recouvrement, les assemblages de charges et de résines ou autre, les propriétés de ces matériaux peuvent enrichir et apporter des réponses techniques à toutes les pratiques. Sur le mode expérimental ou dans le cadre d'un projet construit, l'élaboration d'une méthodologie en atelier permet la mise en forme d'une intention artistique au moyen de procédés exigeants et contraignants. Une salle de mélange est dédiée à l'application de produits souvent dangereux, on y respecte les règles d'usage professionnelles nécessaires à la réussite des projets, souvent complexes et d'une grande richesse plastique.

Métal

MICHEL SALERNO

Connaître les propriétés des métaux et leurs applications dans l'histoire de l'art et de l'industrie. Acquérir les compétences nécessaires à l'utilisation de l'outil de base puis, par la maîtrise technique, acquérir l'autonomie nécessaire à la réalisation de projets personnels et savoir choisir les matériaux adaptés. Connaître et respecter les règles de sécurité.

Modelage

LAURENT ESQUERRÉ

Dédiés aux techniques traditionnelles comme aux nouveaux usages, les cours de modelage permettront d'aborder les matériaux, les gestes et un large ensemble de savoir-faire qui permettront aux étudiants de se repérer aussi bien en termes d'échelle, de support du modelage, de volume dans l'espace, etc. que de pratiques effectives grâce à divers exercices.

Corps

Un enseignement technique dédié aux corps permettra d'aborder le corps à la fois comme outil, instruments ou matière du travail artistique. Les techniques de danse, mais aussi de concentration, de méditation, de communication corporelle ou encore d'acrobatie pourront ainsi être approchées, grâce à divers intervenants de champs disciplinaires variés.

80

Pôle numérique

COORDINATEUR : VINCENT RIOUX

Le Pôle numérique regroupe les formations, les activités pédagogiques et les ressources de l'École relatives aux technologies de l'audio-visuel. Ses activités couvrent huit domaines : impressions numériques, photographie, vidéo, son, animation, interactivité, conception web et 3d (modélisation et impressions).

À la rentrée 2019, les Beaux-Arts de Paris se sont dotés d'un tout nouveau laboratoire photographique. Ce projet ambitieux, largement soutenu par Neuflyze, est résolument tourné vers l'avenir de l'objet photographique, selon les techniques tant argentiques que numériques.

81

Pascal Aumaître

Né à Versailles en 1961, Pascal Aumaître vit et travaille dans sa forêt du Perche. Après des études d'ébénisterie et de sculpture sur bois à l'institut Saint Luc Tournai, il obtient le diplôme des Beaux-Arts de Paris en 1986. Dans son travail pluridisciplinaire, il exploite la capacité de transformation du médium bois et tente de s'immiscer dans l'intimité de la matière afin de créer des formes qui touchent autant à la tradition qu'au contemporain. Ses expérimentations s'exercent dans des domaines aussi différents que le cinéma et la télévision, les décors de théâtre, les maquettes d'architecture, les charpentes, les escaliers, le mobilier, la marqueterie, les instruments de musique, la restauration de sculptures et mobiliers anciens ou encore la fabrication de bas-reliefs.

Jérémy Berton

Né en 1986, Jérémy Berton est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2010. Son travail de sculpture questionne le réel et ses représentations. Les formes du quotidien dont il s'empare, transposées et synthétisées au moyen de matériaux divers, prennent une dimension poétique et décalée. Teintées d'humour, ses œuvres - subtil mélange de compositions, d'équilibres, de jeux d'échelles et d'illusions - réussissent à forcer l'attention et renverser les perspectives.

Parmi ses expositions récentes : POTCB (Orléans, 2017), la Vigie (Nîmes, 2017), La Vallée (Bruxelles, 2017), 67^e Salon Jeune Création (2017), centre d'art Camille Lambert (Juvisy, 2013) et l'Abbaye de Quincy (Tanlay, 2011). Il est co-fondateur de l'association New Folder et de l'Atelier Entre-Deux à Pantin.

Monique Bonaldi

Après des études de psychologie, Monique Bonaldi travaille en tant qu'assistante réalisatrice, cadreuse et monteuse auprès de la DDJS des Alpes Maritimes, du CNSAD, de l'ENS St Cloud et de Sociétés de production privées. En 1992, elle crée la Base Vidéo des Beaux-Arts de Paris. Elle s'attache à accompagner chaque étudiant-e dans son projet en proposant un programme de formations techniques, de projections et d'exercices pratiques.

Les étudiants sont encouragés à exprimer leur singularité à travers une réflexion sur l'image en mouvement, son usage et les différentes écritures filmiques dans un souci permanent d'explorer les frontières entre cinéma, documentaire, expérimental et art contemporain. En parallèle, Monique Bonaldi réalise des films expérimentaux.

Julie Courel

Née en 1966, Julie Courel a grandi au Burkina-Faso. Réalisatrice de films documentaires et chercheuse en cinéma documentaire et anthropologique à Ouagadougou (Burkina-Faso), Julie Courel enseigne la pratique de la vidéo aux Beaux-Arts de Paris depuis une vingtaine d'années. Dans ses recherches, elle s'intéresse particulièrement au vécu quotidien des communautés ouagalaises en pleine mutation. Son film *Je fabrique un balafon* (2007) qui révèle la fabrication traditionnelle d'un instrument de musique mythique d'Afrique de l'Ouest, a reçu le prix Bartok d'ethnomusicologie au festival international Jean Rouch (2008), sa thèse de doctorat sur l'alimentation de rue, accompagnée de trois films a été publiée en 2015, *Le restaurant Tchara*.

82

Claude Dumas

Né à Roanne en 1955, Claude Dumas est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1981. À sa sortie d'étude, il fonde une société de design qu'il dirigera pendant dix ans avant de prendre la direction de CREAR institut des métiers d'art et de la communication. En 1996, il devient assistant de Georges Jeanclos puis de Giuseppe Penone. En 2002, il crée l'atelier de Céramique des Beaux-Arts de Paris. Excellent technicien, Claude Dumas a une pratique de la sculpture qui questionne la nature même du médium. Travaillant principalement la céramique, il utilise la terre à la fois pour ses propriétés intrinsèques et dans sa capacité à absorber une nature autre. L'inorganique défie ainsi la gravité et se métamorphose indifféremment en pousse, en crâne ou en œuf afin de sonder les fondements même du vivant.

Laurent Esquerré

Né en 1967 à Toulouse. Vit et travaille à Paris. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1992. Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2020. Chez Laurent Esquerré, dessins, peintures, installations ou poésie visuelle jouent le même air et se répondent. La sculpture n'arrive dans son parcours qu'après un séjour à Vietri sul Mare en 2000 où il s'initie au modelage. Depuis, l'artiste expérimente les matériaux les plus divers : du bois à la cire, en passant par le métal soudé, la feuille d'aluminium ou l'argile, devenue son médium de prédilection. Son univers est infiniment peuplé d'êtres hybrides à l'inquiétante étrangeté, puisés au cœur de la culture populaire, l'histoire de l'art, le sacré et la littérature. Tout dans son art est surgissant et éruptif, romantique et héroïque, pour dire la prééminence du visuel dans l'art et en matérialiser l'audace sans craindre d'être à contre-courant. Ses œuvres s'exposent régulièrement en France et à l'étranger : *Circuit Céramique* au Musée des Arts Décoratifs (Paris, 2010), *Body & Soul* au Musée d'Art et du Design (New York, 2013), *Les poissons de l'air* à la Galerie Saint-Séverin (Paris, 2017)... À partir de 2012, l'artiste s'oriente vers la sculpture monumentale in situ dont la commande publique, *Les Quatre Vivants*, réalisée pour la Cathédrale Saint-Pierre (Rennes, 2019) en est le dernier exemple.

Carole Leroy

Née en 1966 à Fontenay-aux-Roses, Carole Leroy obtient un BTS plasticien de l'environnement architectural à l'École Supérieure des Arts Appliqués avant d'être diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1994. En 2000, elle crée l'atelier Forge des Beaux-Arts de Paris. Dans sa démarche, Carole Leroy souhaite mettre en exergue le travail du métal en fusion qui s'étire, se marque et se transforme tout en gardant l'empreinte indélébile et primordiale de son façonnage. S'intéressant aux processus de l'écriture, ses œuvres sont des séries d'assemblage de formes et contre formes qui tentent d'épuiser la règle de leur apparition. Parmi ses expositions récentes : L Concept Gallery (Paris, 2018), Galerie du colombier (Paris, 2017), YIA Art Fair (Paris, 2014) et la 3^e biennale de sculpture (Yerres, 2011).

Rémy Pommeret

Né en 1995 à Paris, Rémy Pommeret est diplômé de L'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy en 2019. Rémy Pommeret grandit en région parisienne où il développe un intérêt pour plusieurs disciplines artistiques : musique, théâtre, cinéma, dessin. Intéressé par les sciences naturelles et les créatures des mythes ou du cinéma depuis l'enfance, celui-ci crée son univers majoritairement animal autour de la sculpture et de la gravure. Il s'empare des codes historiquement reliés aux arts décoratifs, à l'art hiératique, au

83

statuaire ou encore aux sciences naturelles pour créer des hybrides visant à délivrer une poésie sombre sur notre époque. La céramique devient pour lui à la fois un médium écologique ainsi qu'une matière organique rappelant le vivant, la métamorphose ou encore la mort.

Vincent Rioux

Né en 1971, Vincent Rioux a étudié l'acoustique musicale en France et en Suède. Il a mené des recherches sur le timbre musical et sur l'annotation textuelle d'enregistrements audiovisuels à l'IRCAM. Il est depuis 2010 responsable du Pôle Numérique des Beaux-Arts de Paris. Artiste sonore, voyant dans l'informatique musicale une matière et un environnement propices aux improvisations spatio-temporelles. Il s'intéresse également aux problématiques concernant le net-art et la matérialité dans les sociétés de l'information. Il est intervenu au Fresnoy, à l'IRCAM, à l'ENSCI et à l'ENS. Il travaille régulièrement avec des chercheurs (notamment anthropologues) du CNRS. Il est membre du collectif MILSON (pour une anthropologie des milieux sonores).

Michel Salerno

Né en 1963 à Nice, Michel Salerno est diplômé de la Villa Arson en 1988. Il suit également une formation en serrurerie, dinanderie, restauration, forge, acier fin, montage en bronze et taillanderie. Spécialisé dans le travail du métal, Michel Salerno arrive à allier avec dextérité un savoir-faire ancestral délicat avec une vision contemporaine du médium. Dans sa démarche personnelle, il a pour habitude de confronter la qualité intemporelle du métal avec des formes naturalistes qui soulignent le caractère éphémère et fragile de la nature. Un goût pour la vanité qui transparait également à travers le motif récurrent du miroir. Michel Salerno a récemment montré son travail à Leila Heller Gallery (New York, 2019) et au Design Miami (2017). Il enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1993.

84

Département matière / espace

85

Fresque

PHILIPPE BENNEQUIN

Découvrir la technique de la peinture « à fresque », permettre à l'étudiant-e d'éveiller peu à peu sa sensibilité, d'affiner sa perception et d'acquérir un premier niveau de compétences nécessaires pour l'exécution future de fresques de grandes dimensions. Étudier la fonction de l'art mural dans l'architecture et dans la cité ainsi que ses aspects historiques, techniques et iconographiques. Bien comprendre les exigences liées à la réalisation des projets.

Mosaïque

FABRICE VANNIER

Savoir utiliser les outils, les matériaux, les supports traditionnels, nouveaux et inédits liés aux techniques de la mosaïque. Maîtriser, selon les exigences d'un projet, les méthodes de taille, de pose (directe et indirecte), de jointoiement et de polissage de la mosaïque pariétale, du pavement et de l'objet. Acquérir des connaissances inhérentes à l'évolution artistique et technique de la mosaïque. Réaliser un travail utilisant la mosaïque selon trois orientations possibles : projet artistique autonome, projet monumental lié à l'urbanisme, au paysage, à l'architecture, au jardin et, par extrapolation, projet artistique dans une autre pratique, inspiré par la mosaïque (considérée au sens propre ou figuré). Approfondir les acquis techniques et les expérimentations créatives des matériaux, des supports, de l'outillage. Acquérir une bonne connaissance des applications de la mosaïque.

Moulage

PHILIPPE RENAULT

Savoir réaliser un moule suivant trois techniques possibles, parmi les quatre proposées : moule à creux perdu, moule à pièces, moule au fil ou moule silicone à partir d'une forme en terre simple. Comprendre l'apport des techniques de moulage dans le développement du projet artistique de l'étudiant-e. Maîtriser les techniques de moulage et expérimenter leurs combinaisons, afin d'obtenir un résultat optimal. Repousser les limites liées aux contraintes techniques, afin de développer de plus en plus librement un travail créatif.

Par la taille directe, savoir visualiser et définir une forme à l'intérieur d'un volume. Acquérir les premières techniques adaptées au projet artistique de l'étudiant.e. Savoir justifier et valoriser le choix de ces matériaux et de ces techniques dans une recherche artistique. Connaître les principales références de la taille au travers d'exemples issus de l'histoire de la sculpture et de l'architecture. Bien connaître les matériaux et l'application des techniques de la taille. Approfondir une recherche personnelle à travers une approche libre de la taille pouvant intégrer d'autres matériaux ou modes d'expression.

Techniques de la peinture

PASCALE ACCOYER

Acquisition des méthodes de création à travers l'étude et la compréhension des différentes techniques picturales. Approfondissement des connaissances techniques de l'étudiant.e. En relation avec les autres départements, à travers la compréhension des enjeux de sa propre création, détermination des conditions de préservation de son travail, au moment de la création, et lorsque l'œuvre est présente.

Laboratoire matière / espace

GÖTZ ARNDT, PHILIPPE RENAULT ET FABRICE VANNIER

Le laboratoire matière / espace, créé dans un souci de transversalité entre les disciplines, est l'atelier commun à trois professeurs : Götz Arndt, Philippe Renault et Fabrice Vannier. Il privilégie une synergie accrue entre les sites de Saint-Ouen et de Saint-Germain et développe des projets singuliers et prestigieux, dans un partenariat défini par exemple – selon les années – avec le Musée du Louvre, l'INHA, le château de Fontainebleau, la Fondation Stavros Niarchos, etc. Cet enseignement peut être suivi pendant un seul semestre ou une année scolaire complète, selon les nécessités artistiques et techniques relatives aux projets autonome ou situé, élaborés en son sein.

Née en 1975.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2011.

Pascale Accoyer est diplômée de l'École Supérieure d'Art d'Avignon. Habilitée par la direction des musées de France, elle exerce la profession de conservatrice-restauratrice d'œuvres peintes. Spécialisée en art moderne et contemporain, elle travaille régulièrement pour des institutions publiques comme le Centre Pompidou, le CNAP, le Musée national Picasso-Paris et le centre Pompidou-Metz. En parallèle, Pascale Accoyer est chargée de cours en conservation-restauration de l'art contemporain dans le Master Pro « L'art contemporain et son exposition » à Sorbonne-Nouvelle. Aux Beaux-Arts de Paris, elle intervient dans l'apprentissage des techniques de la peinture.

Götz Arndt

Né en 1962 à Calw (Allemagne). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2007.

Taillieur de pierre formé en Bavière, Götz Arndt est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1992 et dirige collégialement le laboratoire matière / espace avec Fabrice Vannier et Philippe Renault. Sculpteur, ses œuvres minérales, minimalistes et pleines de poésie sont la plupart du temps faites in situ pour l'extérieur. Au cœur de l'espace public ou privé, elles jouent avec l'architecture présente quitte à créer d'intéressants décalages. La résistance au temps est donc l'une des préoccupations de Götz Arndt, en plus du rapport qu'entretient le volume avec l'espace. Béton, coquillages, granit, acier... les matériaux utilisés sont aussi massifs qu'ils ont l'air fragiles et légers dans des sculptures qui défient l'apesanteur. Son atelier explore les matériaux, leurs enjeux et leur façonnage en tenant compte de l'espace, des lignes de force, de la densité des matières et de multiples déclinaisons possibles dans les formes. Il a réalisé des commandes publiques en Allemagne, au Luxembourg, en France et expose en Europe comme en Asie. Ses œuvres sont présentes dans les collections privées et publiques.

Philippe Bennequin

Né en 1954, en France Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2000.

Artiste plasticien et restaurateur d'œuvres d'art, Philippe Bennequin est expert en matière de fresques et peintures murales. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1982, il a enseigné la fresque à l'École de Fontainebleau entre 1981 et 1985. Cette discipline qu'il pratique depuis plusieurs décennies est aussi séduisante et singulière qu'exigeante. Le savoir-faire et la précision technique s'allient à la rapidité d'exécution tout en se pliant aux conditions requises par le format monumental. Que ce soit le travail à même le mur de la fresque, « a fresco », c'est-à-dire sur enduit frais où le pigment est fixé dans la chaux pour mieux traverser le temps, ou bien en utilisant d'autres médiums associés à la peinture murale, ou encore les techniques sur toile monumentale... tout est possible dans l'atelier de Philippe Bennequin. L'enseignement au sein de l'atelier s'enrichit à l'occasion des workshops et des thèmes qui y sont développés par des spécialistes invités et aussi au travers du partage avec les échanges internationaux et encore par la participation à des actions artistiques. Depuis 1976, il multiplie sa participation à des chantiers de restauration de fresques et notamment pour les Monuments Historiques, tout en répondant à des commandes privées et publiques et exposant en France comme en Suisse, en Inde et au Japon. À partir de 1989, il choisit de se consacrer à son activité artistique utilisant des médiums divers en privilégiant les réalisations à fresque et les interventions in situ.

Philippe Renault

Né en 1961, vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 1997.

Silicone, plâtre, cire, résine... quel que soit le matériau, sa plasticité, son absorption de la lumière, sa porosité, sa densité et son échelle, Philippe Renault en connaît les subtilités matérielles qui en permettront son moulage. Initié au moulage par son père en 1978, il travaille à la manufacture de porcelaine de Villeneuve-la-Grande l'année suivante. Aux Beaux-Arts de Paris, c'est Robert Nogues qui lui transmet les secrets de sa pratique dès 1983. Il inaugure son propre atelier en 1987 et démarre alors une carrière de restaurateur mais aussi de créateur en matière de moulage. Il répond notamment aux commandes d'exigeants commanditaires tels que les Monuments Historiques et le Patrimoine National entre autres : l'Assemblée Nationale, les cathédrales de Reims ou d'Amiens, la Banque de France, le Grand Palais, L'Hôtel Plaza Athénée, le restaurant l'Ambroisie, les musées Bourdelle ou Maillol, la Fondation Dina Vierny... Il travaille aussi avec des artistes contemporains tels qu'Anne et Patrick Poirier, Etienne Martin, Robert Couturier... Philippe Renault dirige collégalement le laboratoire matière / espace avec Fabrice Vannier et Götz Arndt.

Fabrice Vannier

Né en 1963, à Savigny (France). Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2005.

Après des études en Lettres et Civilisations ibériques et latino-américaines à la Sorbonne, Fabrice Vannier étudie aux Beaux-Arts de Paris, dont il est diplômé en 1989, puis à la faculté des Beaux-Arts de Barcelone en 1990. Dans son travail artistique fondé sur l'énigme et la paralipse, il développe ou dévoie, en interrogeant son histoire, l'imaginaire qui nimbe « la mosaïque ». Ses œuvres récentes, souvent présentées in situ, notamment au Louvre, aux musées d'Évreux et d'Égine..., révèlent, tel un système de correspondances et de réminiscences poétiques, mythiques et biographiques, un espace méditerranéen intime. Membre de l'AFEMA (pour l'étude de la mosaïque antique) il participe au séminaire de l'École Normale Supérieure ; dirige la restauration de nombreux sites et monuments historiques à Aquincum, Paris, Amiens et Budapest, où il intervenait également aux Beaux-Arts de 2000 à 2005. Fabrice Vannier dirige collégalement le laboratoire matières / espace avec Götz Arndt et Philippe Renault.

88

Département impression / édition

89

Le département Impression / Édition réunit les ateliers de Wernher Bouwens, Aurélie Pagès et Julien Sirjacq. Leurs enseignements se rejoignent dans la volonté d'aborder l'édition dans son sens le plus large, en ouvrant un espace de réflexion et d'expérimentation autour de l'art imprimé, de la publication et de la production de multiples. Des pratiques traditionnelles aux nouvelles technologies, les différents champs de l'édition sont autant de possibilités de pratiques, d'usages et d'expériences. Le pôle est organisé collégalement mais les enseignants ont développé chacun leur propre rapport à l'édition et à l'imprimé.

Le département Impression / Édition organise chaque année plusieurs événements dans le cadre de « Printah », un cycle d'interventions et de rencontres autour de l'édition contemporaine et de ses différents acteurs : artistes, éditeurs, galeristes, graphistes, théoriciens... Des projets collectifs sont proposés et soutenus par les enseignants, notamment dans le cadre d'événements ponctuels : Offprint, ateliers ouverts, expositions, manifestations ou collaborations extérieures...

Les enseignants du département Impression / Édition ont aussi la charge des initiations techniques dans leurs ateliers. Ces enseignements sont annuels et consacrés par une ou deux UC en fin d'année. Au deuxième semestre, les étudiants doivent finaliser un projet d'impression cohérent avec le sens de leur projet artistique.

Multiples Matrices

WERNHER BOUWENS

Expérimenter l'adaptation de son projet aux langages particuliers des différentes techniques d'impressions dans l'atelier : xylographie, offset et lithographie. Acquérir des méthodes de création sur les différentes matrices et connaître des méthodes d'impression afin d'expérimenter le potentiel plastique de l'impression dans le sens de son projet artistique.

Gravure

AURÉLIE PAGÈS

Aborder la pratique et la fabrique de l'image par la notion d'empreinte et un geste archaïque, celui de graver. Expérimenter et prendre conscience de la spécificité du processus : de la conception des matrices à l'impression, des possibles induits par le multiple et l'édition. Concevoir un projet cohérent avec les recherches de l'étudiant-e, en s'interrogeant sur la pertinence d'avoir recours aux procédés d'impression traditionnels, par une réflexion sur les modes de (re) production et de circulation des images aujourd'hui. Initiation à différentes techniques : taille-douce (gravure sur métal), procédés photo-mécaniques...

Action printing: aborder la sérigraphie comme une pratique transversale et développer une méthodologie propre à la culture de l'édition au regard des outils numériques. Accompagner les étudiants dans un parcours qui leur permettra de découvrir les possibilités et les applications liées à la pratique de la sérigraphie. Concevoir un projet artistique qui intègre les différentes facettes du médium, permettant des approches plastiques allant de la peinture à l'installation ou le poster, en développant une réflexion sur l'image, ses conditions de production économiques et techniques.

Diversion & dispersion : au deuxième semestre, donner les outils conceptuels nécessaires, les stratégies, les logiques étendues des techniques éditoriales aux étudiants pour exploiter les spécificités techniques induites par les facilités de reproductibilité des médias actuels et les différences politiques majeures qui les différencient des pratiques classiques et traditionnelles de l'estampe.

Pratiques éditoriales

WERNHER BOUWENS, AURÉLIE PAGÈS, JULIEN SIRJACQ

Le cours «Pratiques éditoriales» est proposé en deux formats : «Éditer» et «Quand les attitudes deviennent livres». Chaque étudiant·e peut choisir de suivre l'une ou/et l'autre formule.

Éditer

WERNHER BOUWENS, AURÉLIE PAGÈS, JULIEN SIRJACQ

Concevoir une édition à partir de son projet artistique. Via l'analyse et le regard critique de l'étudiant·e, l'édition est abordée comme un espace d'expérimentation ouvert où s'articulent différents langages et formes d'art, permettant d'intervenir dans des différents champs (art, écriture, design graphique, son...). Les pratiques éditoriales sont envisagées dans toute leur diversité : portfolio, livre d'artiste, livre illustré, affiche, fanzine, site internet... Chaque étudiant·e développe ses recherches à partir de son projet artistique et les partage lors de rencontres bimensuelles en petit groupe. L'enseignement est organisé collégalement. Les échanges critiques précisent la position et les enjeux des recherches de chacun·e et permettent la conception et la réalisation d'une publication singulière qui prend en compte les notions de production, de multiple et de diffusion.

Quand les attitudes deviennent livres

CATHERINE DE SMET, AURÉLIE PAGÈS, JULIEN SIRJACQ

Atelier commun proposé par le département Impression / Édition et le département d'arts plastiques de l'université Paris 8-Vincennes Saint-Denis. Réparti sur deux semestres, à raison d'un rendez-vous toutes les deux semaines aux Beaux-Arts de Paris.

Il s'agira de s'interroger, en théorie et en pratique, sur la place de l'édition dans le travail des artistes, en relation à l'exposition. Cet atelier proposera de réfléchir aux différentes modalités d'exposition du livre et aux pratiques éditoriales étendues, en s'appuyant notamment sur le fonds de la bibliothèque Kandinsky. Il sera proposé aux étudiants de dégager des problématiques communes liées à leurs recherches en s'appuyant sur un corpus de références. Cette rencontre entre des étudiants des Beaux-Arts de Paris et de master de l'université Paris 8 donnera lieu à une exposition. Un cycle de conférences organisé dans le cadre de «Printah» viendra nourrir l'enseignement.

Wernher Bouwens

Né à Standdaarbuiten (Pays-Bas) en 1969.

Vit et travaille à Paris depuis 1994.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2006.

Fasciné par la perception des couleurs et l'expérience visuelle par excellence, Wernher Bouwens a développé une pratique qui se déploie dans l'édition, mais aussi dans le dessin, la peinture, et dans des installations monumentales qui explorent la relation entre couleur et volume, étudient les transparences, les trames, les superpositions, le mouvement ou les vibrations. Français d'adoption depuis 1994, ce diplômé de la Kunstacademie Saint Joost de Brada aux Pays-Bas qui a enseigné aux Beaux-Arts de Quimper (2002-2006) puis aux Arts Décoratifs à Paris (2004-2009) a fait ses classes comme lithographe aux Éditions Michael Woolworth (1994-1999), un maître d'ouvrage à la pointe en matière d'éditions d'art. Là, Bouwens apprend les techniques d'impression traditionnelles et lance de nombreux projets : la revue «Nomades», les cahiers d'art «Étincelle» et le projet d'improvisation «Printjam». En 2009, il ouvre son propre atelier à Paris, et se consacre autant à l'impression qu'à la peinture, au dessin et bientôt à l'installation monumentale. L'imprimerie est pour lui un outil de création à part entière. Il expose régulièrement en France et à l'étranger.

Aurélie Pagès

Née en 1975. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2012.

Avec Aurélie Pagès, l'édition est une pratique artistique à part entière dans laquelle le geste de l'artiste est appréhendé dans toute sa singularité. Ses recherches en matière graphique portent sur l'image et les procédés de reproduction, dont ceux liés à l'écriture et au montage. Dans son atelier, les processus d'impression sont mis au service des particularités de chacun. Il s'agit de développer sa propre méthodologie de travail et affiner au mieux les outils adaptés à son projet. Peindre, écrire, dessiner, photographier, enregistrer... Quel que soit le geste artistique, qu'il soit manuel, machinique ou photomécanique, il trouve sa diffusion. Diplômée de l'ENSAD à Paris en gravure, Aurélie Pagès a auparavant enseigné aux Beaux-Arts de Quimper et d'Angers. Elle a collaboré avec de nombreux artistes et structures d'édition : Jim Dine, Jose Maria Sicilia, Michael Woolworth Publications, L'Œil d'Or, La Barque...

Julien Sirjacq

Né en 1974. Vit et travaille à Paris.

Enseigne aux Beaux-Arts de Paris depuis 2015.

Sérigraphie, vidéo, son, peinture... Julien Sirjacq déploie son travail artistique à travers différentes plateformes qu'il module selon ses inspirations du moment avec différents collaborateurs. Du côté du son, il a co-fondé «The Bells Angels» en 2009 avec l'artiste Simon Bernheim (musicien du groupe «10lec6», label Ed Banger). Ensemble, ils répondent à des commandes qui leur permettent de développer leurs stratégies éditoriales au sein de l'exposition : productions sonores, installations, ateliers radiophoniques, identité visuelle, catalogues d'expositions... Côté peinture, techniques d'impression et photogrammes, il travaille en duo avec Thomas Fougeirol sous le nom de «Suzanne Wirz».

Après avoir enseigné aux Beaux-Arts de Bourges et d'Angers, il a pris la direction de l'atelier de sérigraphie aux Beaux-Arts de Paris où il coordonne avec Aurélie Pagès et Catherine de Smet (historienne du design graphique) un module de pratique éditoriale sur les questions de production / diffusion éditoriale. Cet atelier implique le photosensible autant que la peinture et prend en compte l'obsolescence des médiums à l'ère numérique. Il crée donc un pont entre procédés mécaniques, chimiques et numériques. Son intense implication est complétée par l'organisation de conférences au sein de l'École sur les problématiques de sémiologie de l'image, la performance et les sous-cultures.

L'enseignement du dessin, obligatoire en 1^{er} et 2^e années est ouvert à tous les étudiants durant leur cursus. À la fois compte rendu de la chose vue, outil d'analyse, instrument de réflexion, épure ou projet, le dessin occupe une place majeure dans la conception d'une œuvre, mais peut être également considéré comme une œuvre en soi. Les quatre enseignants de dessin proposent des approches très diversifiées : du dessin analytique d'après modèle au dessin d'imagination, en passant par le dessin expérimental autour de la trace, l'empreinte, le signe, l'écriture.

Cahier de dessins

FRÉDÉRIQUE LOUTZ

Le dessin est un point de rencontre fondamental dans la découverte et le développement d'une pratique des Arts Plastiques (peinture, vidéo, sculpture édition traditionnelle et numérique, etc.). Affirmer ce maillage pour préserver et amplifier la résonance du dessin au sein des Beaux-Arts de Paris en participant et initiant des collaborations avec les ateliers techniques (notamment l'atelier de gravure). L'écart de traduction qui existe d'un médium à un autre révélera tout le bénéfice de la mobilité et toute la cohérence de la variation en mettant en relief la spécificité de chaque médium.

Le dessin est un territoire incontournable et charnière. L'enseignement veillera à engager une pratique sérieuse du dessin mais il ne se résumera pas à ce seul médium, les frontières étant poreuses et l'énergie globale. Ces « exercices » s'appuieront sur les pratiques d'artistes contemporains et issus de l'histoire de l'art dont les recherches impliquent le dessin en périphérie ou de façon exclusive.

Dessiner le dessin

(Cours réservé aux 1^{er} année et nouveaux inscrits)

DANIEL SCHLIER

Le dessin est au centre de l'invention plastique, de la captation du monde ou de la pensée en marche. Cette activité aussi ancienne que l'humanité n'a pas de statut fixe qui puisse la définir strictement. Il s'agit donc pour chaque étudiant.e de trouver l'accès le plus juste pour une pratique créative du dessin. La figure humaine, le dessin automatique, le tracé perspectif ou l'art de la tache seront autant de marchepieds pour constituer un langage formel singulier. La visite régulière d'expositions et de la collection de l'École sera l'occasion de former l'œil aux multiples nuances du dessin. Ce cours a pour objectif d'apprendre à l'étudiant.e à observer, filtrer, styliser. Par l'exercice du regard, il ou elle est amené.e à comprendre et expérimenter les « mécaniques » mises en place au cours des siècles par les artistes pour mesurer le monde. Mettre l'intuition à l'épreuve de l'observation et de la connaissance. Le travail d'après le modèle vivant sera le fondement du cours. Après un semestre d'exercices et de compréhension des principes de base, les étudiants seront confrontés à des exercices qui mettront en cause la perception.

Le cours participera des projets de la Chaire de dessin qui commencera en 2020/2021.

Le dessin, la peinture, le monde

(À partir de la 2^e année et dessin avancé. Cours prioritairement destiné aux peintres)

DANIEL SCHLIER

Ce cours s'adresse prioritairement aux peintres et à ceux qui seront intéressés par la relation essentielle tissée entre le dessin et la peinture. Parallèlement à des séances longues avec modèle, nous verrons comment le paysage s'est inventé dans l'atelier par le biais du dessin. Nous travaillerons sur les relations de facture / dessin, la succession des plans par la couleur et le trait, de l'usage de la photographie dans la pratique actuelle. Enfin, le dessin comme forme d'expression complémentaire à la peinture. Ce cours a pour objectif d'apprendre à voir, à distinguer le point de vue du regard, d'une vision afin de construire en pleine conscience un langage formel personnel. Le premier semestre sera consacré au travail hebdomadaire du dessin sous les formes diverses (modèle vivant, visites dessinées, présentation du travail personnel). Les outils seront également interrogés (pinceau, pastel, feutre, fusain, stylo bille) Le second semestre alternera le suivi du travail personnel avec des exercices expérimentaux qui émergeront des travaux des étudiants. L'actualité des expositions sera suivie de près afin de confronter leurs pratiques aux artistes actuels et aux collections de l'École. La confrontation à des exemples historiques et contemporains permettra de s'inscrire dans le flux de la création.

Le cours participera des projets de la Chaire de dessin qui commencera en 2020/2021.

Morphologie

JACK MONIVEN, VALÉRIE SONNIER

L'objectif du cours de morphologie est d'apprendre à voir en dessinant à partir de la forme humaine qui constitue l'élément de référence du cours. Chaque séance de dessin comporte une partie pratique pendant laquelle les étudiants travaillent d'après modèle vivant, à la craie au tableau noir, grandeur nature, et une partie théorique permettant de repérer les structures osseuses et musculaires qui devront progressivement être intégrées à leurs dessins. Les poses pourront varier d'une à une dizaine de minutes. L'étude du mouvement sera également abordée selon les propositions des modèles ayant une pratique professionnelle de la danse. L'année sera ponctuée par des visites dans des lieux spécifiquement liés à la question de l'étude morphologique humaine et animale. L'évaluation se fera sous forme de contrôle continu hebdomadaire. Les qualités graphiques, la justesse des proportions, la compréhension du modèle dans sa singularité, seront prises en compte tout au long de l'année et lors de l'examen de fin de semestre. La ponctualité et l'assiduité complèteront les conditions d'obtention de l'unité de crédit. Deux absences par semestre seront tolérées.

Le corps en mouvement

JACK MONIVEN

Le corps en mouvement interroge les artistes depuis toujours – des estampes d'Antonio Pollaiuolo jusqu'à la chronophotographie d'Etienne-Jules Marey – et reste une thématique récurrente aujourd'hui. Le dessin du corps humain, et animal, permet d'aborder ce sujet et de mieux comprendre les complexités d'un mouvement et l'effort physique demandé. Des séances de dessin d'après modèle vivant, à la craie au tableau noir, seront ponctuées de sorties à l'extérieur de l'École (répétitions de danse, entraînements sportifs, spectacles équestres...) et d'interventions de personnes ayant une pratique ancrée dans le mouvement. Une connaissance approfondie du corps - la structure osseuse

et musculaire - sera développée pendant les deux semestres en parallèle d'un questionnement sur les qualités graphiques requises pour saisir, et rendre visible, le mouvement en dessin. Un regard sur l'évolution de la représentation du mouvement dans l'histoire sera également porté au cours.

L'évaluation se fera sous forme de contrôle continu hebdomadaire et sera complétée d'un examen de fin de semestre. Une sensibilité graphique, une maîtrise des proportions et l'assiduité seront prises en comptes lors de l'évaluation. Deux absences par semestre sont tolérées et la ponctualité exigée pendant toute l'année.

Visites dessinées

JACK MONIVEN, VALÉRIE SONNIER

L'objectif de ces « visites » à l'extérieur de l'École est de stimuler l'œil en invitant l'étudiant-e à dessiner dans des contextes différents. Les visites pourront se dérouler dans des musées mais également dans des lieux pour certains d'entre eux fermés au public (réserves de musées, répétitions de cirque, ménageries, aquarium, catacombes, etc. ...). Chaque séance d'une durée de trois heures permettra à l'étudiant-e de choisir librement le sujet de son dessin, vue d'ensemble ou étude détaillée d'un objet. Il sera conseillé de privilégier les dessins s'inscrivant dans une longue durée, à l'exception des situations nécessitant les croquis rapides permettant de travailler l'étude des formes en mouvement.

L'évaluation se fera sous forme de contrôle continu hebdomadaire ainsi que par une présentation par l'étudiant-e de l'ensemble de ses dessins lors de l'examen de fin de semestre. La ponctualité et l'assiduité complèteront les conditions d'obtention de l'unité de crédit. Deux absences par semestre seront tolérées.

Dessin avancé

(À partir de la 3^e année)

FRÉDÉRIQUE LOUTZ, JACK MONIVEN, DANIEL SCHLIER, VALÉRIE SONNIER

Avec le professeur de dessin de son choix, et en accord avec lui, l'étudiant-e propose un projet en début de semestre (thème de recherche, mise en œuvre, type de rendu) et poursuit son travail de façon autonome. L'étudiant-e élabore toutes les étapes de réalisation d'un projet qu'il ou elle mène ensuite à son terme en veillant tout particulièrement à la qualité de son exécution. Le travail mené par l'étudiant-e peut se dérouler dans la salle de dessin, dans l'amphithéâtre de morphologie, ou à l'extérieur.

Frédérique Loutz

Née en 1974 près d'une frontière tracée maintes fois. Elle dessine. Étudiante aux Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Joël Kermarrec, elle sera professeure de dessin quelques années aux Beaux-Arts de Marseille. Elle aussi coupe et colle, écope et coule des jours fébriles à Rome, Berlin, Marseille et bientôt régulièrement à Paris. Résidente à la Villa Medici, au CIAV de Meisenthal, au Château de Chambord, elle est invitée par Mayeur Projects à Las Vegas au Nouveau Mexique à l'été 2019.

Jack McNiven

Né en 1988 en Angleterre, Jack McNiven est diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2011. Il enseigne le dessin et la morphologie à RUBIKA à Valenciennes ainsi qu'aux Beaux-Arts de Paris depuis 2018. Par la technique du dessin et de la peinture, Jack McNiven explore les formes en mouvement. Il utilise la morphologie afin de disséquer ses sujets – Homme, animaux, paysages – les réduisant à leurs lignes, leurs élans, leurs plis et leurs rides. Réalisés notamment à la craie sur tableau noir, ses dessins apparaissent, disparaissent et retrouvent le caractère éphémère de tout mouvement. Parmi ses expositions récentes : Atelier Meraki à Paris (2017), Château de Neublans dans le Jura (2013) et Strand Gallery à Londres (2011).

Daniel Schlier

Né en 1960 en Alsace, Daniel Schlier est diplômé des Arts Décoratifs de Strasbourg (atelier Sarkis). Professeur de peinture à la HEAR Strasbourg (1991/2017) et à la HEAD Genève (2007/09), il est nommé aux Beaux-Arts de Paris en 2017. À la fois peintre, dessinateur et graveur, Daniel Schlier tente de contenir la complexité du monde dans sa peinture. Multipliant les supports - toile, marbre, verre, bois, ses œuvres sont autant de possibilités de générer un monde nouveau. Les figures, paysages et grotesques divers sont comme des organismes, en débat permanent avec les éléments mêmes qui les constituent. Il a notamment exposé au Grand Palais (Paris, 2006), au MAMO de Strasbourg (2007) et à la Beijing International Art Biennale (2009).

Valérie Sonnier

Née en 1967, Valérie Sonnier est diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1993. En 2003, elle y est nommée professeure de dessin et morphologie. À travers l'utilisation délibérée de mediums variés, dessin, peinture, photographie et film super 8, Valérie Sonnier déploie un univers explorant les liens entre souvenirs intimes et mémoire collective de l'enfance, les notions de présence et d'absence, les apparitions fantomatiques. Elle y distille en filigrane un discours acerbe sur la mort et la sexualité. Parmi ses expositions récentes : Frac Picardie (2018, 2014, 2013), la MABA à Nogent-sur-Marne (2016), la centrale électrique à Bruxelles, (2014), Helsinki Art Museum (2012), Grand Palais à Paris (2011, 2006) et Musée National des Beaux-Arts à Taiwan (2010).

Département des enseignements théoriques

96

Pierre Alféri

Pierre Alféri, né en 1963, est l'auteur d'une quinzaine de livres de poésie, de romans et d'essais. Il a aussi fait, souvent en collaboration, des films courts et des pièces sonores, des pièces de théâtre et des livres d'images, des livrets, des chansons, des affiches. Il y a eu des expositions, des projections, des performances, en France et à l'étranger. En 2017, *Parler* (P.O.L) rassemblait trois pièces écrites pour Fanny de Chaillé, dont la dernière, *Les Grands*, fut présentée au Festival d'Avignon et au Festival d'Automne. Dernier livre : *Hors Sol* (P.O.L, 2018), un roman d'anticipation. Paru en février 2020 : *divers chaos*, des poèmes.

Sylvain Bourmeau

Producteur de « La Suite dans les Idées » sur France Culture et directeur du quotidien d'idées en ligne AOC, Sylvain Bourmeau est également professeur associé à l'École des hautes études en sciences sociales. Il est l'auteur d'un recueil de poésie, *Bâtonnage* (Stock) et de nombreux films documentaires, notamment la série « Les Intellectuels du xx^e siècle » (Les Films d'Ici/France Télévisions). Il a été directeur adjoint de la rédaction des *Inrockuptibles*, l'un des journalistes fondateurs de *Mediapart* puis directeur adjoint de la rédaction de *Libération*.

Hélène Combes

Hélène Combes, chercheuse au CNRS et enseignante à Sciences Po Paris, est actuellement rédactrice en chef de la revue *Critique internationale*, revue universitaire d'analyses comparatives du politique. Elle est spécialiste des partis et des mouvements sociaux en Amérique latine et, en particulier, au Mexique. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur ces thématiques : *Faire parti. Trajectoires de gauche au Mexique* (Karthala, 2011) ; *Pensar y Mirar la protesta* (coordonné avec Sergio Tamayo et Michael Voegtli, Ediciones de la UAM, 2015) ; *Les lieux de la colère. Contester de Madrid à Sanaa* (coordonné avec David Garibay et Camille Goirand ; Karthala, 2016).

Jézabel Couppey-Soubeyran

Jézabel Couppey-Soubeyran est économiste, maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne où elle enseigne l'économie monétaire et financière et dirige une formation de master professionnel en alternance dédiée au contrôle des risques bancaires et à la conformité. Ses travaux portent sur la monnaie, les banques, l'instabilité et la régulation financières. Auteure de nombreuses tribunes et d'une chronique mensuelle dans *Le Monde*, elle

contribue régulièrement au débat public. Elle a publié plusieurs ouvrages d'économie académiques et grand public, notamment *Blablabanque. Le Discours de l'inaction* (Michalon, sept. 2015), *L'économie pour toutes* aux éditions La Découverte avec Marianne Rubinstein (prix Lycéen Lire l'économie 2014), ou encore *Parlons banque en 30 questions* (avec Christophe Nijdam, Documentation française, 2^e édition, avril 2018).

Elie During

Elie During est un ancien élève de l'ENS, agrégé de philosophie, et maître de conférences en philosophie à l'Université Paris Nanterre. Ses recherches portent notamment sur les figures contemporaines de la simultanéité au croisement de la science, de l'art et de la métaphysique. Parmi ses publications : *Faux raccords : la coexistence des images* (Actes Sud, 2010), *Le Futur n'existe pas* (B42, 2014), plusieurs volumes de l'édition critique des œuvres de Bergson aux Presses universitaires de France (*Durée et Simultanéité : à propos de la théorie d'Einstein*, 2009 ; *Le Souvenir du présent et la fausse reconnaissance*, 2012), et des ouvrages ou numéros de revue en co-direction, consacrés au cinéma, à l'art contemporain ou aux recherches actuelles en métaphysique : *Cinéphilosophie* (revue *Critique*, 2005), *In actu : de l'expérimental dans l'art* (Presses du réel, 2009), *À quoi pense l'art contemporain ?* (revue *Critique*, 2010), *Choses en soi : métaphysique du réalisme* (PUF, 2018).

Monique Jeudy-Ballini

Anthropologue (HDR) au CNRS, Monique Jeudy-Ballini a effectué plusieurs enquêtes ethnographiques en Papouasie Nouvelle-Guinée, dans l'industrie française du luxe et chez les collectionneurs d'art primitif. Elle s'est ensuite intéressée à la manière dont les artistes contemporains européens intègrent des productions extra-européennes dans leurs œuvres. Ses recherches actuelles portent sur les processus transculturels de réception et de réappropriation esthétiques. Elle a notamment publié, avec Brigitte Derlon (EHESS), *La Passion de l'art primitif. Enquête sur les collectionneurs*, Gallimard 2008 ; *L'Art en transfert*, L'Herne 2015 ; *Arts premiers et appropriations artistiques contemporaines*, Gangemi 2017. Avec Maurice Godelier, elle a codirigé *L'Anthropologie aux Beaux-Arts*, Paris.

Christian Joschke

Christian Joschke est historien de l'art et s'intéresse particulièrement aux rapports entre arts et politique et à l'histoire de la photographie. Entre 2007 et 2020, il a enseigné successivement comme maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'Université Paris Nanterre. Il a également occupé à deux reprises une chaire de professeur suppléant à l'Université de Lausanne, a été *Research Fellow* à l'IFK de Vienne, au Ryerson Image Center de Toronto, et pour l'année universitaire 2018-2019 au département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université de Princeton (New Jersey, États-Unis). Il a traduit des livres de Hans Belting – dont il était l'assistant au Collège de France en 2003 – et de Horst Bredekamp. Il a publié *Les Yeux de la nation. Photographie amateur et société dans l'Allemagne de Guillaume II* (Dijon, Presses du réel, 2013). Plus récemment il a co-organisé l'exposition *Photographie, arme de classe. Photographie sociale et documentaire en France 1928-1936* au Centre Pompidou (catalogue chez Textuel, 2018). Il a également fondé avec Olivier Lugon la revue *Transbordeur. Photographie histoire société* aux éditions Macula et dirige avec lui la collection « Transbordeur » chez le même éditeur.

97

Jean-Yves Jouannais

Né en 1964. Rédacteur en chef de la revue *art press* (1991-1999), membre du comité de rédaction de la *Revue Perpendiculaire* (1995-1998), il a enseigné l'art contemporain à l'Université Paris 8 (1996-2003). Entre autres expositions : *Topographies de la guerre*, Le Bal, Paris, 2011; *La Force de l'art*, Grand Palais (avec J.-L. Froment et D. Ottinger), 2009; *L'Idiotie, Expérience Pommery # 2*, Reims, 2005; *Histoire de l'infamie*, Biennale de Venise, 1995; *Un art contemporain d'Afrique du sud*, La Défense, 1994. Entre autres publications : *Artistes sans œuvres* (1997); *L'Idiotie* (2004); *L'Usage des ruines* (2012); *MOAB, Épopée en 22 chants* (2018). Depuis 2008, il se consacre au cycle de conférences, *l'Encyclopédie des guerres*, rendez-vous mensuel au Centre Pompidou.

Thierry Leviez

Diplômé de l'École du Louvre (M2) et de l'École du Magasin (Session 13), responsable du service des expositions aux Beaux-Arts de Paris. Avant 2016, il était commissaire des expositions au Printemps de septembre (Festival d'art de Toulouse) où il a développé de nombreux projets avec des artistes comme Franz Gertsch, David Shrigley, Kiki, Seton et Tony Smith, Marie Cool et Fabio Balducci, Thomas Huber, Manon de Boer... Depuis une dizaine d'années, beaucoup de ses projets sont liés à la scénographie d'exposition. Il a par exemple travaillé de 2012 à 2014 à une nouvelle présentation permanente des collections d'art roman du musée des Augustins avec l'artiste américain Jorge Pardo ou, en 2016, à l'élaboration d'une exposition entièrement composée de pièces industrielles avec une mise en scène de l'artiste Claudia Comte.

Guitemie Maldonado

Historienne de l'art contemporain et critique, Guitemie Maldonado a consacré sa thèse au biomorphisme dans l'entre-deux-guerres (*Le Cercle et l'amibe*, 2006), la prolongeant dans des études plus ponctuelles et monographiques (consacrées à Jean Arp, Wassily Kandinsky, Joaquin Torres Garcia, Sonia Delaunay, Henry Moore ...) et par un intérêt constant pour les situations d'entre-deux (art-nature, art-science, abstraction-figuration). Elle s'est ainsi attachée à la situation de l'abstraction après la Seconde Guerre mondiale, en particulier à travers une monographie sur Nicolas de Staël. À la faveur de diverses rencontres et circonstances, elle a commencé à écrire sur l'art contemporain, pour des expositions (Bernard Piffaretti, Djamel Tatah, Sophie Dubosc, Antony Gormley, Rachel Whiteread, Pierre Buraglio, Frédérique Lucien...) et des magazines (*Artforum*, *artpress*, *Roven* et actuellement *The Art Newspaper*).

François-René Martin

François-René Martin a étudié la science politique à l'Institut d'études politiques de Strasbourg et l'histoire de l'art et l'archéologie à l'université Marc-Bloch de Strasbourg. Docteur en science politique, docteur en histoire de l'art, sa thèse dans cette matière portait sur *Grünwald et ses critiques (xvi^e -xxi^e siècle)*, sous la direction de Roland Recht. Habilité à diriger les recherches, il a été récemment directeur de recherche au Centre allemand d'histoire de l'art à Paris et chercheur invité au Getty Center à Los Angeles et au Clark Institute à Williamstown. Professeur d'histoire générale de l'art aux Beaux-Arts de Paris depuis 2007, il est également coordinateur de la recherche à l'École du Louvre. Il travaille actuellement sur les mythes artistiques, sur des questions d'historiographie et sur Ingres et Raphael.

98

Sophie Marino

Titulaire d'une maîtrise d'histoire, Sophie Marino est également diplômée de Sciences Po Paris (Cycle supérieur d'études européennes). Ancienne élève de Clarisse Herrenschmidt et de Jean-Louis Fabiani (EHESS), elle a soutenu une thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication en 2009, sous la direction de Daniel Jacobi. Elle a enseigné à l'université d'Avignon en tant qu'allocataire-monitrice puis attachée temporaire d'enseignement et de recherche, a été responsable de la recherche à l'école supérieure d'art d'Avignon et a également été muséographe. Dans le cadre de ses recherches, Sophie Marino s'intéresse aux processus de recomposition et de transmission des connaissances. Ses domaines de réflexion interrogent l'énonciation muséale et le récit d'exposition.

Frédéric Ramel

Après l'obtention d'un post-doctorat au sein de la chaire Raoul Dandurand de l'université du Québec à Montréal, Frédéric Ramel a exercé les fonctions de maître de conférences en science politique à l'université Jean Moulin (Lyon 3) de 2001 à 2007. Agrégé des universités, il rejoint la faculté de droit Jean Monnet (université Paris-Sud 11). Parallèlement, il travaille au sein du Centre d'études et de recherche de l'École militaire avant de participer à la création de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire dont il assure la fonction de directeur scientifique de 2009 à 2013. Il est Professeur des universités à Sciences Po Paris depuis 2012 et chercheur au CERI. Ses travaux portent sur la sécurité internationale, les organisations intergouvernementales, le rôle des idées et de la sensibilité dans l'espace mondial.

Patricia Ribault

Patricia Ribault est professeure de *Performative Design Research* à la *weißensee kunstschule Berlin* et *Principal Investigator du Cluster d'Excellence Matters of Activity* de l'Université Humboldt de Berlin, où elle était *Junior Professor* en Histoire et Théorie de la Gestaltung depuis 2015. Elle a commencé sa carrière par des études en arts appliqués et en céramique à Paris et par un apprentissage du verre soufflé en Angleterre, à Murano et en Tunisie. Actuellement, elle dirige l'édition d'un livre intitulé *Design, Gestaltung, Formativität*, à paraître en 2021. Ses recherches portent sur le corps, le geste, le travail, la technique, les arts, l'industrie et le design.

Yann Rocher

Architecte également diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, et de l'EHESS, il se consacre à la construction de lieux scéniques entre 1998 et 2008. De 2002 à 2011, il dirige le collectif *Théâtre électronique* et crée une série d'installations sonores exposées dans de nombreux lieux en France et à l'étranger. Entre 2005 et 2007 il coordonne le master « Scène, art, architecture » à Paris-Malaquais et y est nommé Maître de conférences en 2009, où il cofonde le département Art Architecture Politique. En 2012 il est nommé commissaire des expositions de la Saline Royale d'Arc-et-Senans, aboutissant à la création en 2013 de l'exposition *Théâtres en utopie*. De 2015 à 2018 il est commissaire de l'exposition *Globes* à la Cité de l'architecture & du patrimoine (catalogue chez Norma).

99

Pascal Rousseau rejoint les Beaux-Arts de Paris, à la rentrée 2019, en tant que professeur d'enseignement théorique et d'histoire de l'art. Après avoir enseigné à l'université de Lausanne (UNIL) et de Genève (UNIGE), il est, depuis 2011, professeur d'histoire de l'art à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Spécialiste des avant-gardes historiques, des liens entre arts, sciences et cultures techniques, il a assuré le commissariat d'expositions, en France (« Robert Delaunay », Centre Pompidou, Paris, 1999; « Aux origines de l'abstraction », Musée d'Orsay, 2003; « Cosa mentale. Art et télépathie au xx^e siècle », Centre Pompidou, Metz, 2015) et à l'étranger (« Robert y Sonia Delaunay », Fundación Thyssen Bornemisza, Madrid, 2003; « Sous influence », Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2007). Il est l'auteur d'une centaine d'articles dans des revues et catalogues d'exposition, dont de nombreuses contributions sur la culture visuelle du premier modernisme, l'intermédialité et les liens entre art et psychologie expérimentale.

Clara Schulmann

Docteure en études cinématographiques, Clara Schulmann mène - en parallèle de son enseignement en école d'art - une activité d'écriture critique (sur le travail de Mike Kelley, Joachim Koester, Marie Angeletti, Valérie Mrejen, Katinka Bock, Victor Burgin, Tan Chui Mui, Hélène Delprat, Pierre Paulin, Marie Lund). Elle coordonne des projets éditoriaux : *Jeux sérieux. Cinéma et art contemporain transforment l'essai* (HEAD/Mamco, 2015), *Palmanova* (Form(e)s, 2016), *Laura Mulvey, Au-delà du plaisir visuel. Féminisme, énigmes, cinéphilie* (Mimesis, 2017). Sa thèse a été publiée aux Presses du réel (*Les Chercheurs d'or. Films d'artistes, Histoires de l'art*, 2014).

Clélia Zernik

Normalienne, agrégée et docteure en esthétique, Clélia Zernik est professeure de philosophie de l'art aux Beaux-Arts de Paris depuis 2011. Ses premières recherches portent sur la relation entre art et sciences, telle qu'elle est élaborée par les psychologues de l'art et par les phénoménologues (cf. *Perception-cinéma*, Vrin, Paris, 2012; *L'œil et l'objectif*, Vrin, 2014). Celles-ci s'orientent désormais vers le cinéma (*Les Sept samouraïs d'Akira Kurosawa*, éditions Yellow Now, Paris, 2013, *L'attrait du café*, éditions Yellow Now, Paris 2017, *L'attrait du fantôme*, éditions Yellow Now, Paris, 2019) et l'art contemporain japonais, grâce à des séjours d'études à l'université de Waseda et à l'université de Tokyo. Elle travaille actuellement sur la question de la doublure des images (surfaces et profondeurs japonaises) et collabore régulièrement à des revues comme *Critique d'art* et *Art Press*.

CHAIRES

Fabrice Bourlez

De nationalité belge, Fabrice Bourlez a fait ses études en Italie où il a obtenu un doctorat en philosophie (Università degli studi di Pisa). Son travail de recherche portait sur l'œuvre cinématographique de Pier Paolo Pasolini. Depuis lors, il enseigne en école d'art et à Sciences Po (Paris). Par ailleurs, titulaire d'un diplôme en psychologie clinique (Paris 7), il a longtemps travaillé dans le champ de la santé mentale en tant que clinicien. Il est aujourd'hui psychanalyste. Il écrit pour de nombreuses revues scientifiques sur le genre, la psychanalyse et le cinéma. Ce travail d'écriture

est indissociable d'un engagement militant en faveur desdites minorités sexuelles. Au nombre de ses publications, on compte *Pulsions pasoliniennes* (Les presses du Réel/Franciscopolis, 2015) ainsi que *Queer psychanalyse* (Hermann, 2018).

Ilana Eloit

Ilana Eloit est politiste et historienne, spécialiste des théories féministes et queer, et de l'histoire des mouvements féministes, lesbiens et homosexuels. Titulaire d'un doctorat de la London School of Economics et diplômée de l'IEP de Paris, elle est actuellement chercheuse au CNRS. Elle enseigne à l'IEP de Paris, à Sciences Po Saint-Germain-en-Laye et à l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis. Avec Jonathan D. Katz, elle a été en 2011 commissaire de l'exposition *Lesbians Seeing Lesbians: Building Community in Early Feminist Photography* au Leslie/Lohman Museum of Art de New York. En parallèle d'un cursus en histoire de l'art à l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, elle a travaillé pour de nombreuses institutions culturelles, parmi lesquelles le MoMA, le Palais de Tokyo et le Centre Pompidou Metz.

Barbara Soyer

Responsable éditoriale des hors-séries et livres de *Beaux Arts magazine* de 2001 à 2007, Barbara Soyer a cofondé en 2011 la plateforme éditoriale et curatoriale *The Drawer*, dédiée au dessin contemporain, qui édite la revue semestrielle du même nom et développe des projets de livres et d'expositions. Elle a dirigé et publié 18 volumes de la revue *The Drawer* depuis sa création ainsi que plusieurs monographies et livres d'artistes (*Inventaire*, Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize, 2017, *Désordre*, Gil Lesage, 2018, *Memory Lines*, Stéphane Manel, 2019, *Frédérique Loutz*, Frédérique Loutz, 2020). Rédactrice et curatrice indépendante, Barbara Soyer écrit régulièrement pour la presse, les galeries et les institutions. Elle a réalisé la programmation du cabinet de dessin *The Drawer* de 2013 à 2015 ainsi que le commissariat associé de plusieurs expositions thématiques et collectives en France et à l'international (« L'art contemporain en Europe, 50 jeunes artistes des 27 pays de l'Union Européenne » au Domaine Pommery à Reims en 2008, « Art, Talks and Sensations » à Abu Dhabi en 2009 et 2010, « Heroes », « Ladies Only » et « Modes et Travaux » à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois en 2016, 2019 et 2020).

Estelle Zhong Mengual

Estelle Zhong Mengual est historienne de l'art. Normalienne et titulaire d'un doctorat de Sciences Po Paris, elle enseigne dans le Master d'Expérimentation en Art et Politique (SPEAP), créé par Bruno Latour, à Sciences Po Paris. Elle est l'auteure de *L'art en commun. Réinventer les formes du collectif en contexte démocratique* (Les Presses du Réel, 2019), et co-auteure de *Esthétique de la rencontre. L'énigme de l'art contemporain* (Seuil, 2018); elle a également co-dirigé l'ouvrage collectif en langue anglaise *Reclaiming Art/Reshaping Democracy* (Les Presses du Réel, 2017). Ses recherches actuelles portent sur les relations que l'art, passé et présent, entretient avec le monde vivant. Elle travaille notamment à l'élaboration d'une histoire environnementale de l'art, qui propose un nouveau régime d'attention à la représentation du vivant dans l'art, à partir des outils des humanités environnementales et des sciences naturelles les plus contemporaines. Elle achève aujourd'hui l'écriture de son prochain livre, *Apprendre à voir. Le vivant à la croisée de l'histoire naturelle et de l'histoire de l'art*, à paraître début 2021.

June Allen

Originaire du Massachusetts, June Allen est diplômée d'un BFA de Pratt Institut, New York, et d'un master en Arts plastiques de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Finaliste du Luxembourg Art Prize (2015), et en résidence d'artiste à Pixericourt, Curry-Vavart (2014) et aux Grands Voisins (2015-2017), elle a réalisé des peintures murales aux Grands Voisins et au Camp de Grande-Synthe. June Allen s'interroge sur la polarité entre le maintien et l'abandon dans le processus créatif et a coorganisé en 2017 et 2018 une journée d'études et une table ronde à ce sujet. Elle est membre du Laboratoire du Geste et de l'Institut ACTE. Elle est professeure d'anglais aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008.

Daniela Capone

Née en Italie, Daniela Capone a débuté sa carrière en tant que tutrice en italien dans des entreprises françaises travaillant avec l'Italie. Depuis 2006, elle est enseignante en Histoire et civilisation italienne pour les niveaux avancés en italien du département LANSAD de l'Université de Paris Diderot. Elle est nommée professeure d'italien aux Beaux-Arts de Paris en 2007 et à l'École des Relations Internationales Paris - ILERI en 2013. Ses méthodes d'enseignement sont basées sur l'enrichissement réciproque, pour des étudiants d'origines culturelles totalement différentes, engendré par le travail collectif autour de la langue italienne. Les élèves sont donc amenés à partager leurs connaissances et la pédagogie se construit sur mesure au fil des échanges et des particularités du groupe.

Damian Corcoran

Né au Royaume-Uni, Damian Corcoran travaille depuis vingt-cinq ans en tant que formateur indépendant en entreprise et dans l'enseignement supérieur. Il allie aujourd'hui ses enseignements aux Beaux-Arts de Paris depuis 2017, à l'École du Louvre et en entreprise à son métier de comédien. Damian Corcoran a une approche pédagogique à la fois ludique et structurée qui met l'étudiant-e au cœur de la formation. Les élèves sont actifs, moteurs, innovateurs et créateurs. Les cours se déroulent en petits groupes, en workshops. Le programme commence avec une analyse des besoins de chacun-e et se termine avec un entretien oral individuel. Pendant les cours sont organisées des visites d'ateliers et galeries, et parfois des sorties au théâtre en soirée.

Laura Gil-Merino

Originaire de Burgos (Espagne), Laura Gil-Merino est diplômée en Linguistique espagnole à l'Université Sorbonne Nouvelle et en Lettres modernes du XVII^e siècle à l'Université de Paris-Sorbonne. Professeure d'espagnol à l'Institut Cervantes depuis 1992 en Langue, Histoire, Littérature, Actualité, Cinéma, Gastronomie et préparation aux examens DELE, Laura Gil-Merino enseigne également à Sciences Po Paris, à l'Université Panthéon-Assas et Paris-Dauphine et aux Beaux-Arts de Paris. Elle a contribué à de nombreux ouvrages méthodologiques sur l'apprentissage de l'espagnol et est notamment l'auteure de *La Conjugaison espagnole* (Bordas, 2005), *Preparación al Diploma DELE*

B2 (Hachette, 2009) et co-auteur de *Dictionnaire Bilingue français-espagnol* (Larousse, 2007) et *Objetivo DELE A2-B1E* (SGEL, 2016).

Jürgen Gottschalk

Né en Allemagne, Jürgen Gottschalk est diplômé en Histoire de l'art, Littérature italienne et Philologie allemande à la Technische Universität Dresden et Istituto Universitario Orientale à Naples. D'abord professeur d'éducation artistique à l'Institut für Bildung und Beruf de Dresde, Jürgen Gottschalk est depuis 2007 professeur d'allemand dans plusieurs centres de formation et écoles supérieures à Paris et en Ile-de-France (Sciences Po Paris, École du Louvre, Centrale Supélec). Au cours de sa carrière, Jürgen Gottschalk a également travaillé au sein d'institutions en tant qu'assistant scientifique et a notamment collaboré à la conception de l'exposition *Le Triomphe de Bacchus. Chef-d'œuvre de la peinture ferraraise à Dresde 1480-1620* et de son catalogue au Musée des Beaux-Arts de Dresde.

Jacques Jeudy

Après des études de Lettres modernes à l'Université de Paris Nanterre, puis de Sciences et techniques de l'expression et de la communication à l'Université de Paris XIII, Jacques Jeudy commence à enseigner le français comme langue étrangère en 1981. Au cours de sa carrière, il a été sous-directeur d'une école de FLE à Paris, responsable de cours de langues pour adultes à Montpellier, puis fondateur et directeur pédagogique d'un institut linguistique à Paris. Il a également travaillé auprès de nombreuses entreprises telles que Total, IBM, Microsoft, Daewoo, Henkel ou BASF et à l'Institut international de planification de l'éducation (Unesco). Il est professeur aux Beaux-Arts de Paris depuis 2008 et mêle au sein de ses cours méthodologie, vie pratique, actualité, culture et civilisation.

Adoka Niitsu

Née en 1975 au Japon, Adoka Niitsu est titulaire d'un diplôme en Arts plastiques à l'Université d'Art et de Design de Joshibi et d'un diplôme en Technologie de l'information à l'International Academy of Media Arts and Sciences (IAMAS) du Japon. Elle a été, durant 7 ans, enseignante en Art dans trois universités japonaises dont l'Université des Arts de Tokyo et enseigne le japonais depuis 2015 aux Beaux-Arts de Paris. Collaborant avec plusieurs institutions et galeries, comme le Centre Pompidou et la Cité internationale des arts, elle contribue également à de nombreux projets d'échange culturel entre la France et le Japon. En parallèle, sa démarche artistique multimédia est une recherche sur l'histoire de la transmission des images et sur l'influence des technologies sur les rapports humains.

Christel Véronique Parisse

Franco-anglaise, Christel Véronique Parisse est titulaire d'une maîtrise de littérature britannique, d'un DEA de paléographie médiévale et d'un doctorat es langues française (également lié à l'histoire) à l'Université de Paris IV-Sorbonne. Enseignante en LCE et LEA à Marne-la-Vallée, puis à l'Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle en grammaire, traduction, journalisme et civilisation britannique; elle est également professeure d'anglais aux Beaux-Arts de Paris. Sa méthodologie s'appuie sur la pratique de l'anglais oral et écrit dans des contextes variés: quotidien, voyage, atelier. En parallèle, elle a participé à des ouvrages historiques, prépare la publication annotée de l'ouvrage d'un ancien élève des Beaux-Arts de Paris, édite des scripts à Hollywood et est fondatrice d'une maison d'édition.

David Reckford

Originaire du Massachusetts aux États-Unis, David Reckford est titulaire d'un double master en histoire de l'art et en français. En 2019, il obtient son doctorat à l'Université de Nanterre avec sa thèse « Cercoles Concentriques: esthétique et poétique des New York Poets » sur la peinture et la poésie à New York autour de 1960. Traducteur à ses débuts, David Reckford a décidé de se consacrer à l'enseignement de sa langue maternelle. Il est notamment professeur d'anglais à Sciences Po Paris, à l'École du Louvre et aux Beaux-Arts de Paris. Sa méthode privilégiée est la mise en pratique autour des œuvres. En parallèle de sa carrière de professeur, David Reckford a également une pratique artistique. Il a notamment exposé au Cataumet Art Center (Bourne, USA) et à la bibliothèque de Sciences Po Paris.

Mark Robertson

Armé d'un diplôme en philosophie délivré par une des grandes universités britanniques, M. Robertson débarque à Paris pour y enseigner sa langue maternelle. Parallèlement à son enseignement, il pratique deux arts complémentaires, la danse et l'écriture. Cette combinaison l'amène à encourager les étudiants à tenter, de manière active, de surmonter leurs blocages face à l'anglais, qu'il s'agisse de prononciation ou de syntaxe, de manière à ce qu'ils puissent formuler et exprimer une analyse intellectuelle convaincante. Cette approche peut souvent contraster avec l'expérience de l'apprentissage telle que vécue par les élèves français précédemment. La première partie de son roman (*Parisian Cocktail*) sera bientôt prête à être présentée au public.

Véronique Teyssandier

Titulaire d'un DEA en Littérature française et d'une maîtrise de Français Langue Étrangère, Véronique Teyssandier enseigne la langue et la culture françaises depuis plus de vingt ans à différents publics. Elle travaille actuellement pour IES Abroad (programme universitaire américain), les Beaux-Arts de Paris, l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, l'Université Paris-Dauphine et la prison de Fresnes. Véronique Teyssandier s'intéresse particulièrement à l'enseignement de la culture et de la civilisation qu'elle considère indissociable de l'enseignement proprement linguistique de la langue. Passionnée par le théâtre et le cinéma, elle souhaite donner à ses étudiants les outils linguistiques et culturels qui leur permettront de profiter au mieux de leur séjour et d'approfondir leur connaissance de la société française.

Eva Woescher

Née en Allemagne, Eva Woescher est diplômée d'un DEA en Sciences du langage à l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle débuté sa carrière en étant professeure d'allemand à la Mairie de Paris, aux Ministères de l'Économie et du Budget et à la Cour des Comptes. Depuis, elle a notamment enseigné sa langue maternelle à l'École du Louvre, à l'Université Paris Dauphine, à l'École Polytechnique et aux Beaux-Arts de Paris. En plus d'être professeure de langue, Eva Woescher enseigne la civilisation et la culture contemporaine allemandes. Depuis 1995, elle est notamment Maître de conférences à Sciences Po Paris où elle enseigne la publicité et le cinéma allemands du XXI^e siècle. Au sein de ses cours de langue se confrontent donc apprentissage linguistique et exploration de la culture germanique.

104

ORGA NISATION

Vie
professionnelle

Accompagnement vie professionnelle Pack pro

106

Accompagnement individualisé sous la forme d'un Pack Pro

Chaque étudiant·e à partir de la 3^e année obtient un « droit de tirage » du Pack Pro qu'il ou elle peut utiliser une fois avant la fin de leur cursus.

Incluant de la documentation

- Un livre pratique comprenant 500 outils en ligne pour l'aider à chacune des étapes de sa carrière (<http://www.backpackeditions.com/artiste>)
- Un ebook comprenant les modèles types de documents (CV, facture de vente et de cession de droits, certificat d'authenticité, bon de dépôt), deux calendriers des échéances à respecter, les bonnes pratiques du métier et un annuaire des interlocuteurs clés incluant la simplification dans les démarches à entreprendre en création
- 1 heure d'entretien par étudiant·e pour identifier son statut juridique, fiscal et social
- Procédure d'immatriculation auprès du CFE de l'URSSAF (n° SIRET)
- Ouverture d'un compte bancaire dédié avec gratuité sur un an
- Renvoi de la déclaration préalable de CFE

Incluant le suivi sur le long terme

- Une fiche récapitulative de ses renseignements professionnels
- 1 heure de suivi lors de la première déclaration de revenus

Kit Pro

Sous la forme d'un module de cours de 12h, le Kit Pro est ouvert à tous les étudiants. Il donne les clés de compréhension du paysage artistique institutionnel en France et à l'international. Il donne aux étudiants des repères concernant les acteurs publics et privés, les lieux, les moyens et les réseaux.

Cycle de programmation culturelle : « vie professionnelle »

107

Dans le cadre de la programmation culturelle, un cycle de conférence programmé en lien avec l'association des Amis des Beaux-Arts invite trois à quatre fois par an des professionnels du monde de l'art pour une conférence et un temps d'échange avec les étudiants. La conférence peut être précédée d'une préparation en amont en lien avec les étudiants.

Observatoire des diplômés

L'Observatoire des diplômés exerce une veille continue sur l'ensemble des propositions de bourse, résidences et prix susceptibles d'intéresser les étudiants diplômés (1^{er} cycle et DNSAP).

Alumni

Le Cercle Chromatique vise à rassembler, soutenir et mettre en avant les alumni des Beaux-Arts de Paris partout dans le monde, créant des liens entre toutes les pratiques artistiques enseignées aux Beaux-Arts. Il permet ainsi la mise en réseau entre les artistes, le soutien à leur carrière, l'organisation d'échanges avec des professionnels, la mise à jour des connaissances et l'accès à un ensemble de services.

ORGA NISATION

Évaluation

Les crédits européens (E.C.T.S.) représentent, sous la forme d'une valeur numérique affectée à chaque Unité de cours, le volume de travail fourni par l'étudiant-e en présence encadrée dans l'établissement, comme en travail personnel.

60 crédits européens représentent un volume de travail équivalent à une année d'étude à temps plein. L'ECTS permet la lecture et la comparaison des programmes d'études pour tous les étudiants en France ou à l'étranger. Il facilite la mobilité et la reconnaissance académique des cursus.

Une unité de cours (UC) est constituée d'un ou plusieurs enseignements et comporte des règles de pondération entre eux. Elles sont semestrielles et capitalisables. Toute unité de cours acquise l'est définitivement.

Règles d'assiduité

L'assiduité aux cours est obligatoire. Pour des raisons pédagogiques, un contrôle des présences est effectué en langues, art et environnement numérique, Kit technique et Kit pro. Les absences doivent impérativement être justifiées par des documents officiels (certificat médical, bulletin de retard SNCF, certificat de décès, convocation au tribunal, convocation à un examen, par exemple) auprès du secrétariat de la scolarité, dans les 8 jours. Une tolérance est accordée, au-delà de laquelle les élèves sont ajournés d'office dans la matière concernée. Nombre toléré d'absences injustifiées par semestre : langues : 3

Modalités d'inscription aux examens

L'inscription aux examens s'effectue en même temps que l'inscription aux cours, en début d'année, selon le calendrier fixé par le service de la scolarité. Les étudiants sont tenus de s'inscrire à l'ensemble des UC ; les étudiants en retard d'UC des années antérieures doivent les rattraper au cours du 1^{er} semestre de l'année en cours. Une session de rattrapage est organisée uniquement pour les enseignements théoriques. En cas d'échec à la première session, l'inscription à la seconde session est automatique. En cas d'absence aux épreuves, seuls pourront s'inscrire à la session de rattrapage les étudiants qui pourront justifier d'un empêchement majeur le jour de l'épreuve de 1^{re} session.

Attention : les matières évaluées en contrôle continu ne font pas l'objet d'une session de rattrapage

Organisation des examens

Les examens écrits se déroulent en janvier pour le premier semestre et en avril pour le second. Les épreuves de rattrapage se déroulent au mois de mai. Les étudiants ne reçoivent pas de convocation, ils doivent vérifier par eux-mêmes les dates de leurs examens respectifs en consultant régulièrement leur boîte

mail et les panneaux d'affichage. Ils doivent respecter précisément les horaires affichés pour le début de chaque examen et présenter, sous peine d'être refusés dans la salle d'examen :

- leur carte d'étudiant-e de l'année scolaire en cours ;
- une pièce d'identité officielle (carte d'identité ou passeport).

Lors du passage des épreuves écrites de théorie, les portes des salles sont fermées quinze minutes après l'heure fixée pour le début des épreuves. Aucun.e candidat.e ne peut plus se présenter à l'épreuve après la fermeture des portes. Il est interdit aux étudiants de quitter la salle avant la remise de leur copie. Des épreuves de rattrapage d'examen sont organisées pour les UC théoriques. En cas d'absence aux examens, pour pouvoir s'inscrire aux épreuves de rattrapage, l'étudiant-e doit remettre dans les 48h suivant l'épreuve un justificatif d'absence au service de la scolarité.

Règlement des examens

Les étudiants doivent se présenter le jour de l'examen munis du strict matériel nécessaire pour composer. Les téléphones portables sont interdits pendant les examens. Ils doivent être éteints et rangés dans les sacs avec les effets personnels. Le non-respect de ces consignes entraîne l'exclusion de la salle.

FRAUDE AUX EXAMENS

Conformément au règlement des études, toute fraude constatée lors d'une épreuve écrite fera l'objet d'un rapport de fraude, transmis à la direction de l'École, qui pourra réunir le conseil de discipline.

Tout plagiat constaté par un.e enseignant-e dans le cadre d'une évaluation sera signalé au service de la vie scolaire. L'enseignant-e peut décider, au choix, de faire réécrire le document ou de ne pas valider l'enseignement. Il ou elle peut aussi soumettre la décision au directeur. Le directeur peut saisir la commission de discipline.

PROGRESSION DANS LE CYCLE

Une année est considérée comme acquise lorsque toutes les UC qui la composent sont validées. Un retard d'une UC, hors UC d'atelier, est toléré pour le passage de la 1^{re} à la 2^e année.

Les UC ne sont pas compensables entre elles. Les notes sont compensables au sein de l'UC. Un zéro ou une absence à l'une des épreuves est éliminatoire pour l'UC concernée. Les UC acquises le sont définitivement ; en cas d'échec à une UC, l'étudiant-e doit revalider tous les cours qui la composent.

Une UC peut être validée en 2 années maximum, dans la limite des 6 années d'inscription maximales autorisées à l'École.

Aucun redoublement n'est de droit, tous les étudiants n'ayant pas satisfait à leurs obligations pédagogiques verront leur dossier soumis à la commission de réinscription.

MODALITÉS D'ÉVALUATION

Atelier

Les UC d'atelier 1 ; 2 ; 3 ; 5 font l'objet d'une évaluation continue par le ou la cheffe d'atelier.

L'UC atelier 4 est validée par la présentation d'un book à un jury composé du ou de la cheffe d'atelier et d'un.e autre professeur.e de son choix.

L'UC atelier 6 est sanctionnée par la soutenance du diplôme de 1^{er} cycle.

Cours théoriques

Les cours théoriques sont évalués en contrôle terminal, sur la base d'un travail écrit sur table, ou d'un dossier de recherches personnel, selon les modalités définies par les enseignants.

Ces travaux peuvent être complétés par une épreuve orale.

Enseignements techniques

Les *enseignements techniques* sont évalués en contrôle continu, en fonction de la participation de l'étudiant-e à l'activité de l'atelier, et la qualité de ses productions réalisées sous la supervision de l'enseignant-e responsable de l'atelier.

Les différents secteurs du *pôle numérique* donnent lieu à la validation d'UC. Le mode de validation est similaire à celui des ateliers techniques. Les formateurs déterminent avec chaque étudiant-e la liste des formations qu'il leur est nécessaire de suivre pour pouvoir réaliser leurs projets, et valider une UC.

Les étudiants qui souhaitent s'initier complètement à une technique doivent suivre 8 jours de formation minimum dans ce domaine, le suivi peut être pris en compte dans l'ensemble des jours mais ne peut excéder 2 jours. Cette possibilité est soumise à l'accord du ou de la responsable de formation.

Certains Workshops organisés par l'École, animés par des artistes invités dans le cadre des partenariats académiques ou culturels, peuvent valider une UC technique, dans la limite d'une UC par cycle d'études, sur avis préalable du directeur des études et du ou de la cheffe d'atelier.

Dessin

Les cours de dessin sont évalués en contrôle continu et lors d'une session d'évaluation en fin de semestre.

Langues

Les cours de langues sont évalués en contrôle continu, selon les modalités définies par les enseignants.

Numérique (1^{re} année)

Le cours *Art et environnement numérique* fait l'objet d'une évaluation écrite en fin de semestre.

Validations par équivalence

Des validations de langues peuvent être accordées par équivalence, sur présentation d'un justificatif, soit d'une formation antérieure de même niveau académique, soit d'une formation suivie en double cursus, dans une langue non enseignée à l'École. L'octroi des crédits relève de l'autorité du service de la vie scolaire. Les demandes seront prises en compte dans les délais de l'inscription pédagogique, en début d'année scolaire. Des UC techniques peuvent être accordées aux étudiants par équivalence, sur présentation d'un justificatif. L'octroi des crédits relève de l'autorité du service de la vie scolaire. Les demandes devront être formulées en début d'année scolaire.

Obtention du diplôme

INSCRIPTION AU DIPLÔME

Le passage du diplôme est conditionné à l'obtention par l'étudiant-e des 164 ECTS sanctionnant les cours obligatoires du 1^{er} cycle.

Pour pouvoir s'inscrire au diplôme, l'étudiant-e doit en outre obtenir validation de son projet de diplôme par son ou sa cheffe d'atelier. L'inscription a lieu au mois de mars, auprès du service de la scolarité.

L'étudiant-e passe prioritairement sa soutenance dans son atelier principal ; il détermine ses besoins de matériel audiovisuel. Le service de la scolarité se charge de l'établissement du planning et de la validation des lieux d'accrochage.

JURY

Le jury de diplôme est constitué de deux personnalités extérieures et d'un-e enseignant-e de l'École, nommés par le directeur.

SOUTENANCE

La soutenance de diplôme dure 20 minutes, durant lesquelles l'étudiant-e est amené-e à présenter une sélection de travaux artistiques significatifs de ses trois années d'études, et de son parcours artistique personnel. Sont prises en compte l'appréciation générale du jury sur la qualité des œuvres présentées, de leur accrochage, de la présentation orale argumentée et documentée de l'étudiant-e.

DÉLIVRANCE DU DIPLÔME

Les parchemins de diplôme sont établis au mois d'octobre de l'année. Ils peuvent être retirés sur place, au secrétariat de la scolarité dans les heures d'ouverture. Ils doivent être retirés en main propre ; en cas de déménagement hors Ile-de-France, sur demande écrite, ils peuvent être envoyés par voie postale en envoi recommandé avec accusé de réception. En cas de perte du diplôme, aucun duplicata ne pourra être fourni, une attestation de diplôme sera établie.

114

Évaluation du 2^e cycle

115

L'évaluation est organisée selon un rassemblement des enseignements en groupes d'épreuves (UC : unité d'enseignement). Cette évaluation donne lieu à l'attribution de crédits (ECTS), 30 par semestre.

60 crédits sont nécessaires pour valider une année d'enseignement.

Règles d'assiduité

L'assiduité aux cours est obligatoire. Pour des raisons pédagogiques, un contrôle des présences est effectué en langues, et séminaire de méthodologie. Les absences doivent impérativement être justifiées par des documents officiels (certificat médical, bulletin de retard SNCF, certificat de décès, convocation au tribunal, convocation à un examen, par exemple) auprès du secrétariat de la scolarité, dans les 8 jours. Une tolérance est accordée, au-delà de laquelle les élèves sont ajournés d'office dans la matière concernée. Nombre toléré d'absences injustifiées par semestre : langues : 3, séminaire : 1.

Modalités d'inscription aux examens

L'inscription aux examens s'effectue en même temps que l'inscription aux cours, en début d'année, selon le calendrier fixé par le service de la scolarité. Les étudiants sont tenus de s'inscrire à l'ensemble des UC ; les étudiants en retard d'UC des années antérieures doivent les rattraper au cours du 1^{er} semestre de l'année en cours.

Organisation des examens

L'évaluation du 2^e cycle est centrée sur un contrôle continu individualisé. Les productions plastiques et écrites des étudiants sont au cœur de leurs parcours en 2^e cycle, et reflètent leur murissement intellectuel et artistique.

RÈGLEMENT DES EXAMENS

Tout plagiat constaté par un-e enseignant-e dans le cadre d'une évaluation sera signalé au service de la vie scolaire. L'enseignant-e peut décider, au choix, de faire réécrire le document ou de ne pas valider l'enseignement. Il ou elle peut aussi soumettre la décision au directeur. Le directeur peut saisir la commission de discipline.

Progression dans le cycle

Une année est considérée comme acquise lorsque toutes les UC qui la composent sont validées. Un retard d'une UC, hors UC d'atelier, est toléré pour le passage de la 4^e et la 5^e année. L'UC manquante doit être rattrapée au 9^e semestre. Les UC ne sont pas compensables entre elles. Les notes sont compensables au sein de l'UC. Un zéro ou une absence à l'une des épreuves est éliminatoire pour l'UC concernée. Les UC acquises le sont définitivement. Une UC peut être validée en 2 années maximum, dans la limite des 6 années d'inscription maximales autorisées à l'École.

Aucun redoublement n'est de droit, tous les étudiants n'ayant pas satisfait à leurs obligations pédagogiques verront leur dossier soumis à la commission de réinscription.

MODALITÉS D'ÉVALUATION**Atelier**

L'UC atelier 7 est évaluée par le ou la cheffe d'atelier sur la base du rapport de stage de l'étudiant-e, ou du séminaire de retour de mobilité.

Les UC d'atelier 8 et 9 font l'objet d'une évaluation continue par le ou la cheffe d'atelier. L'UC atelier 10 est sanctionnée par la soutenance du diplôme de 5^e année.

Stage

Le stage obligatoire de 4^e année, d'une durée minimum de 350h, fait obligatoirement l'objet d'une convention tripartite entre l'étudiant-e, l'École et l'organisme d'accueil. L'UC est validée sur la base du rapport de stage de 15 pages, que l'étudiant-e remet à son ou sa cheffe d'atelier.

Séjour d'études

L'UC séjour d'études est validée après remise au service des relations internationales du relevé des notes obtenues dans l'établissement partenaire, du questionnaire de mobilité et présentation d'un rapport d'échange lors du séminaire de retour de mobilité organisé par l'École.

Validations par équivalence

Des validations de langues peuvent être accordées par équivalence, sur présentation d'un justificatif, soit d'une formation antérieure de même niveau académique, soit d'une formation suivie en double cursus, y compris dans une langue vivante non enseignée à l'école. L'octroi des crédits relève de l'autorité du service de la vie scolaire. Les demandes seront prises en compte dans les délais de l'inscription pédagogique, en début d'année scolaire.

Recherche

Séminaire de recherche : évalué en contrôle continu, selon les modalités définies par l'enseignant-e

Cours de méthodologie : évalué sur la base de l'assiduité.

Mémoire : Le mémoire est validé en deux étapes. La première étape nécessite le dépôt d'un sujet et d'un projet de recherche validés par un-e directeur/directrice de recherche (professeur-e théoricien-ne).

La seconde se base sur le mémoire rendu, et la soutenance devant un jury, composé du directeur ou de la directrice de recherche et d'une personne désignée par celui-ci ou celle-ci.

Le directeur ou la directrice de mémoire est choisi-e parmi les enseignants théoriciens. Suivant le sujet choisi, une co-direction avec un-e cheffe d'atelier est possible.

L'inscription et le dépôt de sujet se font en 4^e année, la soutenance a lieu au premier semestre de la 5^e année. Les dates de dépôt de sujet et de mémoire sont communiquées en début d'année par le service de la vie scolaire.

La soutenance se déroule dans les 2 à 3 semaines suivant le dépôt de mémoire, devant un jury constitué du ou des directeurs de mémoire, ainsi que d'une personnalité invitée, enseignant-e théoricien-ne, ou personnalité extérieure, sur proposition du directeur ou de la directrice de mémoire.

Séminaires de diplômes

Les séminaires de diplôme sont évalués sur la base d'un travail écrit sur table, ou d'un dossier de recherches personnel, selon les modalités définies par les enseignants. Ces travaux peuvent être complétés par une épreuve orale.

Enseignement libre

Au choix entre UC technique, UC dessin, et séminaire de l'une des Chaires

Les *enseignements techniques et de dessin* sont évalués en contrôle continu, en fonction de la participation de l'étudiant-e à l'activité de l'atelier, et la qualité de ses productions réalisées sous la supervision de l'enseignant-e responsable.

INSCRIPTION AU DIPLÔME

Le passage du diplôme est conditionné à l'obtention par l'étudiant-e des 96 ECTS sanctionnant les cours obligatoires du 2^e cycle.

L'inscription a lieu au mois de mars, auprès du service de la scolarité.

L'étudiant-e doit déterminer deux lieux dans lesquels il ou elle souhaiterait présenter son diplôme, ainsi que ses besoins de matériel audiovisuel. Le service de la scolarité se charge de l'établissement du planning et de la validation des lieux d'accrochage. Une présentation du diplôme doit être remise au service de la scolarité 15 jours avant la soutenance. En cas d'échec au diplôme, l'étudiant-e sera autorisé-e à s'inscrire pour une année scolaire supplémentaire sous réserve de ne pas dépasser six années d'études aux Beaux-Arts de Paris, pour passer son diplôme une seconde fois, dans un délai d'un an. Les étudiants qui ont bénéficié d'une année de redoublement durant leur cursus doivent obligatoirement se présenter à la session de juin. En cas d'échec au diplôme, l'étudiant-e aura alors la possibilité de se présenter une seconde fois au diplôme à la session d'automne de la même année. Les différents secteurs du *pôle numérique* donnent lieu à la validation d'UC. Le mode de validation est similaire à celui des ateliers techniques. Les formateurs déterminent avec chaque étudiant-e la liste des formations qu'il leur est nécessaire de suivre pour pouvoir réaliser leurs projets, et valider une UC. Les étudiants qui souhaitent s'initier complètement à une technique doivent suivre 10 jours de formation minimum dans ce domaine. Certains Workshops organisés par l'École, animés par des artistes invités dans le cadre des partenariats académiques ou culturels, peuvent valider une UC technique, dans la limite d'une UC par cycle d'études.

Projet personnel artistique ou professionnel (UC libre)

Un projet extérieur à l'École peut valider une UC libre, sur accord préalable du ou de la cheffe d'atelier et du département des études. Après décision, l'équivalence sera accordée sur présentation d'un rapport produit avant la fin du semestre.

Dessin (UC libre)

Les cours de dessin sont évalués en contrôle continu et lors d'une session d'évaluation en fin de semestre.

Langues

Les cours de langues sont évalués en contrôle continu, selon les modalités définies par les enseignants.

JURY

Le jury de diplôme est constitué de quatre personnalités extérieures nommées par le directeur.

SOUTENANCE

La soutenance de diplôme dure 40 minutes, durant lesquelles l'étudiant-e est amené-e à présenter une sélection de travaux artistiques significatifs de ses années d'études, et de son parcours artistique personnel. Il ou elle peut être accompagné-e d'un-e professeur-e de son choix.

Sont prises en compte l'appréciation générale du jury sur la qualité des œuvres présentées, de leur accrochage, de la présentation orale argumentée et documentée de l'étudiant-e.

DÉLIVRANCE DU DIPLÔME

Les parchemins de diplôme sont remis lors de la cérémonie des diplômes. Ils peuvent également être retirés sur place, au secrétariat de la scolarité dans les heures d'ouverture. Ils doivent être retirés en main propre ; en cas de déménagement hors Ile-de-France sur demande écrite, ils peuvent être envoyés par voie postale en envoi recommandé avec accusé de réception. En cas de perte du diplôme, aucun duplicata ne pourra être fourni, une attestation de diplôme sera établie.

VIE ÉTUDIANTE

Représentation des étudiants aux instances de l'École

121

Deux instances encadrent les activités de l'École et son fonctionnement. Trois représentants des élèves y siègent, accompagnés de leurs suppléants. Tous peuvent participer aux débats, mais seuls les représentants titulaires peuvent prendre part aux votes.

Ces deux instances sont l'occasion pour les étudiants de faire entendre leur voix et leurs propositions, soit lors des réunions, soit en amont, par l'ajout à l'ordre du jour d'un point sur lequel ils souhaitent s'exprimer ou obtenir des éclaircissements.

Élections

Les élections ont lieu au premier trimestre de chaque année civile. Chaque étudiant·e inscrit·e en 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle est inscrit·e sur la liste électorale et peut se porter candidat·e. L'élection des étudiants se fait sur liste. Les sièges sont répartis entre les listes concurrentes à proportion des voix. Les listes sont composées de 6 noms, sans obligation de déterminer l'ordre d'élection.

Conseil pédagogique

Le conseil pédagogique est consulté et délibère sur les questions ayant une incidence en matière d'enseignement, de pédagogie et d'organisation de l'année scolaire. Il est présidé par le directeur, comprend deux personnes de l'administration désignées par celui-ci, quinze représentants des enseignants élus pour deux ans renouvelables et trois représentants des étudiants élus pour un an renouvelable.

Conseil d'administration

Le conseil d'administration est consulté et délibère sur les projets et le rapport d'activité de l'établissement, les questions relatives à la vie de l'École, à son organisation, à son offre pédagogique ainsi que

sur son règlement intérieur. Il est également chargé de l'approbation du budget, de ses modifications et du compte financier. Le conseil d'administration se réunit sur convocation de sa présidente au moins deux fois par an.

Il est composé de quatre représentants du ministère de la Culture, du directeur du Musée national d'art moderne du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou ou son représentant, de sept personnalités désignées en raison de leurs compétences par la Ministre de la Culture, des représentants élus du personnel et des étudiants (six représentants élus des enseignants; trois représentants élus du personnel administratif, technique, de surveillance et de service; trois représentants élus des étudiants).

Les représentants des enseignants et du personnel administratif, technique, de surveillance et de service au conseil d'administration sont élus pour une période de trois ans renouvelables.

Les représentants des étudiants sont élus pour un an renouvelable.

Commission vie étudiante

La commission de la vie étudiante a pour objet de traiter des sujets de la vie courante des ateliers, des questions logistiques et de prévention des risques, inhérentes à la nature de l'École, ainsi que des initiatives étudiantes, qui dépassent les champs de compétence du conseil pédagogique et du conseil d'administration. Peuvent être invités occasionnellement tous acteurs de l'École compétents sur l'un ou l'autre sujet à l'ordre du jour. En fonction des conclusions des débats, la commission peut demander que soient relayées des questions au CP, au CA, ou au Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail. La commission se réunit deux fois par semestre. La commission est composée du directeur ou son représentant, du chef du service de la scolarité ou son représentant, d'un agent du service de la scolarité référent sur la vie étudiante, de deux représentants des étudiants au CA et au CP, de deux représentants des enseignants au CP, un moniteur ou une monitrice du

département matière/espace, d'un moniteur ou une monitrice des bases techniques, un moniteur du département impression/édition, quatre massiers désignés au sein du département des pratiques artistiques

Commission de réinscription

Les étudiants qui ne remplissent pas les conditions de passage dans l'année supérieure, qui sollicitent une reprise de leurs études après plus de deux années d'abandon, ou qui demandent une dérogation aux conditions d'inscriptions fixées par le règlement, etc. voient leur demande examinée par une commission. Celle-ci peut être amenée à prononcer l'exclusion d'un-e étudiant-e, pour insuffisance pédagogique.

La commission est composée du directeur ou son représentant, du chef du service de la scolarité ou son adjoint-e, de trois enseignants, et d'un représentant des étudiants au CA ou au CP. Elle se réunit une à deux fois par année.

Commission disciplinaire

Une commission disciplinaire peut être réunie à l'encontre d'un-e étudiant-e, sur convocation du directeur.

La commission de discipline est composée du directeur ou son représentant, qui préside, du directeur des études ou son représentant, d'un-e représentant-e de l'administration nommé-e par le directeur; de deux professeurs désignés par tirage au sort, parmi les représentants des enseignants titulaires au conseil d'administration et au conseil pédagogique; de deux représentants des étudiants désignés par tirage au sort parmi les représentants des étudiants au conseil d'administration et au conseil pédagogique.

Les sanctions encourues sont le blâme, l'exclusion temporaire, l'exclusion définitive, l'obligation de remise en état dans le cas de dégradations, l'obligation de remplacement de matériels dans les cas de vols.

Secrétariat de la scolarité

Le service de la scolarité est l'interlocuteur privilégié des étudiants pour les questions relatives à leurs inscriptions administratives et pédagogiques et vie étudiante.

Le secrétariat de la scolarité est ouvert du lundi au vendredi de 14h à 17h. En dehors de ces horaires, les demandes peuvent être envoyées par courriel. De manière générale, pour toute demande de document (relevé de notes, attestation) prévoir un délai de 72h minimum.

Moyens d'information interne

Les étudiants disposent d'une adresse @beauxartparis.fr. Cette adresse est utilisée par l'administration pour toute communication ou information relative à la scolarité de l'étudiant-e ou à la vie de l'École. Elle est consultable via l'intranet accessible sur le site www.beauxartparis.fr

L'intranet donne également accès aux bases documentaires de la bibliothèque et des collections.

Une Application téléchargeable permet d'avoir accès à l'ensemble des informations concernant l'organisation des cours.

Actualité de l'École

Les actualités scolaires, professionnelles et culturelles sont présentées sur le site Internet de l'École, et sur ses réseaux sociaux. Les offres de stages et d'emploi, de concours et résidences, la programmation culturelle, et l'actualité des jeunes artistes et des professeurs de l'École sont également relayées par mail aux adresses @beauxartparis.fr

Le site internet de l'École (beauxartparis.fr), fournit de nombreuses informations sur son actualité: calendrier des événements, actualité des ateliers, éditions, expositions, actualité des professeurs et des jeunes artistes issus de l'École.

L'École dispose également de comptes Facebook, Twitter et Instagram (#beauxartparis). Les étudiants et professeurs sont invités à y participer à leur gré (annonce d'événements, d'expositions ou publications de photographies). Les images destinées au compte Instagram publiées chaque semaine par le service de la communication sont à envoyer à: communication@beauxartparis.fr

Rôle du ou de la massier-re

Le ou la massier-re tient une place importante dans la vie de l'atelier, il ou elle est le relais entre les étudiants et les services de l'École. En lien étroit avec le ou la cheffe d'atelier, il ou elle est chargé-e des commandes de l'atelier, demandes de travaux ou d'aménagement spécifiques, stockage. Il ou elle est aussi le relais de tous événements au sein de l'atelier expositions, ateliers ouverts... Enfin, il ou elle veille au respect des règles de sécurité. Afin de faciliter la communication entre étudiants et services administratifs, le ou la massier-re est l'interlocuteur-riche prioritaire du service de la scolarité.

Le budget de l'atelier est calculé en fonction du nombre d'inscrits et de la pratique de l'atelier.

Il comprend, outre la somme dédiée à l'achat de fournitures et de matériel, une somme dédiée à l'achat de peinture pour la remise en état de l'atelier lors des périodes de diplômes. Les outils électroportatifs sont la propriété de l'École, ils sont inventoriés par le service de la scolarité afin d'en assurer le suivi et le renouvellement. En cas de perte ou de vol, un dépôt de plainte devra être remis au secrétariat général et au gestionnaire de la vie scolaire. En cas de départ du ou de la cheffe d'atelier, le matériel est confié au service logistique de l'École.

Réservation des espaces

LES GALERIES D'EXPOSITION DU PALAIS DES ÉTUDES

L'utilisation des galeries droite et gauche est soumise aux mêmes règles de sécurité que les ateliers.

Leur réservation est obligatoire auprès du service de la scolarité et en tout état de cause avec l'aval du ou de la cheffe d'atelier. Les réservations individuelles des étudiants ne sont pas prioritaires.

Les utilisateurs des galeries sont responsables du nettoyage à l'issue de leur réservation, soit le soir même soit le lendemain avant 9h. Aucun percement ne peut être perpétré dans la structure du bâtiment : poutres, plafonds, sols... seules les cimaises peuvent être utilisées comme support.

En cas de non-respect de l'intégrité du lieu ou en l'absence de nettoyage, l'atelier responsable pourra voir ses autres réservations annulées.

Les horaires et dates d'utilisation des galeries droites et gauches sont les suivantes :

· du lundi au vendredi de 8h00 à 21h45

Pas d'accès :

- pendant les locations d'espaces,
- pendant les 3 périodes de fermeture de l'Établissement
- pendant la période estivale de juillet à septembre.

Réservations spécifiques

Dans le cadre de projets particuliers, des espaces de l'École, habituellement non dédiés à la pédagogie peuvent être réservés pour des périodes de 2 jours maximum, montage et démontage compris. Ces réservations spécifiques doivent faire l'objet d'une demande préalable 15 jours au moins avant la date de réservation. Un formulaire de demande est mis à disposition au service de la scolarité, il doit être visé par le ou la cheffe d'atelier et rapporté au secrétariat de la scolarité.

Réservation de transport

Un service gratuit de transport des œuvres d'étudiants est proposé. Il est principalement destiné aux trajets entre les sites Saint-Ouen et Saint-Germain. Des demandes exceptionnelles pour des trajets plus longs peuvent être faites, mais ne seront pas prioritaires.

Les transports sont organisés uniquement du lundi au vendredi dans les horaires fixés par l'établissement et en dehors des périodes de fermeture de l'École.

Les pièces ne sont pas assurées lors du déplacement, l'étudiant-e doit organiser la logistique et la manutention, et prévoir un conditionnement adapté. Pour des questions de rationalisation des trajets, les réservations peuvent être modifiées en fonction des besoins de l'établissement.

Les demandes doivent être faites directement au service logistique : service.logistique@beauxartsparis.fr

Il est possible pour les étudiants salariés, sportifs de haut niveau, chargés de famille, en double cursus, malades ou en situation de handicap de demander un aménagement de la scolarité.

La dispense d'assiduité

Les étudiants ont la possibilité en début d'année ou au début de chaque semestre de demander une dispense d'assiduité. Celle-ci concerne tous les enseignements. Les évaluations en contrôle continu sont remplacées par des examens finaux à la fin du semestre. Certaines formations ne sont pas compatibles avec la dispense d'assiduité. Il est nécessaire de se renseigner auprès du secrétariat de la vie scolaire avant tout dépôt de demande. La demande de dispense d'assiduité doit être justifiée en fonction de la situation de l'étudiant-e (contrat de travail, livret de famille, certificat médical de la médecine préventive, certificat de scolarité d'une autre formation...)

ATTENTION : Les demandes pour le premier semestre 2020-21 sont à faire avant le 30 octobre 2020.

Travailler pendant ses études

STATUT ÉTUDIANT-E SALARIÉ-E

Pour prétendre au statut d'étudiant-e salarié-e, votre activité professionnelle doit couvrir l'intégralité de l'année universitaire, soit du 1^{er} octobre 2020 au 30 septembre 2021. Vous devez travailler au moins 60 heures par mois ou 120 heures par trimestre. Le statut d'étudiant-e salarié-e peut ouvrir droit à des aménagements de votre scolarité ; vous devez informer le service de la vie scolaire de votre situation dès qu'elle vous est connue, afin d'anticiper d'éventuels aménagements de cursus.

CONTRAT MONITEUR, ASSESSEURS

L'École offre des missions sur l'année ou ponctuellement au sein des services expositions, bases techniques, bibliothèque... L'assiduité aux cours étant prioritaire, les contrats offerts par les services de l'École ne donnent lieu à aucun aménagement de cursus.

ANNÉE DE CÉSURE

La césure est une période pendant laquelle un.e étudiant-e, inscrit-e dans une formation d'enseignement supérieur, suspend sa formation temporairement, pour acquérir une expérience personnelle ou professionnelle, rémunérée ou non, en France ou à l'étranger. Cette période de suspension de formation est comparable à une année sabbatique. Suivant le motif de la césure, celle-ci peut être faite sous statut étudiant, ou sans statut étudiant. Sous statut étudiant, vous bénéficiez d'une inscription à taux réduit, mais ne pouvez pas bénéficier de bourse d'études. L'École, si vous le souhaitez, peut vous fournir des conventions de stage. Sans statut étudiant, vous n'êtes pas inscrit-e à l'École, et devrez veiller aux calendriers des réinscriptions lors de sa reprise d'études.

La durée de la césure est d'une année, renouvelable une fois. Tout.e étudiant-e a droit à deux années de césure dans sa scolarité, consécutives ou non.

Les demandes doivent être faites au mois de juin.

Cotisation vie étudiante et campus

En application de la loi relative à l'Orientation et à la Réussite des Étudiants (ORE) du 8 mars 2018, l'inscription dans un établissement d'enseignement supérieur requiert l'acquiescement préalable de la Contribution Vie Étudiante et de Campus (CVEC) auprès du CROUS. La CVEC est destinée à favoriser l'accueil et l'accompagnement social, sanitaire, culturel et sportif des étudiants et à conforter les actions de prévention et d'éducation à la santé. Vous devez vous acquiescer de la cotisation CVEC, d'un montant de 91 €, auprès du CROUS, avant de réaliser votre inscription administrative à l'École.

Selon votre situation, vous pouvez être exonéré.e du paiement de la CVEC, il faudra néanmoins entreprendre les démarches auprès du CROUS, pour obtenir votre attestation d'affiliation.

Sont exonérés des frais :

- les boursiers CROUS ;
- les bénéficiaires de bourses versées par les régions (pour les étudiants dans des formations paramédicales, sanitaires et sociales) ;
- les réfugiés ;
- les bénéficiaires de la protection subsidiaire ;
- les demandeurs d'asile et disposant du droit de se maintenir sur le territoire.

Santé médecine préventive

Le service inter-universitaire de médecine préventive assure les visites de médecine de prévention des étudiants et des consultations sur rendez-vous.

Le centre universitaire des Saints-Pères est situé à côté de l'École :

Porte T145 (étage 1).

45, rue des Saints-Pères. 75006 Paris.

Téléphone 01 42 86 21 29

Le centre est désormais un guichet unique. Depuis septembre 2015, il est non seulement un centre de prévention, mais aussi un centre de soins. Cela signifie que les étudiants peuvent y désigner leur

médecin traitant. Les consultations s'effectuent selon les modalités de paiement habituelles (présentation de la carte Vitale, tiers payant, etc.). Les soins proposés incluent les services de médecins généralistes (consultations et soins courants, certificats d'aptitude au sport ou aux stages à l'étranger, mise à jour des vaccinations, etc.) et de spécialistes (gynécologues, psychologues/psychiatres, dentistes, tabacologues, nutritionnistes et experts en audition).

Les étudiants ressortissants de pays étrangers ont accès à tous les soins (langues parlées : anglais, allemand, italien, arabe, chinois). Pour prendre un rendez-vous ou tout renseignement complémentaire : www.siumpps.parisdescartes.fr

Les étudiants de 1^{re} année doivent obligatoirement passer une visite médicale dans ce service.

Si vous êtes européen.ne et venez étudier en France, vous êtes considéré.e comme en séjour temporaire et devez être normalement affilié.e au régime d'assurance maladie de votre pays d'origine.

Si vous êtes étudiant.e étranger.e hors Espace économique européen (EEE) et Suisse vous êtes couvert.e par la protection universelle maladie (Puma), sans application du délai de carence de 3 mois.

Complémentaire santé

Pour compléter les remboursements de l'assurance maladie, vous pouvez adhérer à une complémentaire santé. Vous avez le choix entre une mutuelle étudiante, celle de vos parents ou tout autre organisme complémentaire. Sous conditions de ressources, vous pouvez solliciter l'aide à l'acquisition d'une couverture maladie complémentaire (ACS). De plus, la région Ile-de-France permet aux étudiants boursiers âgés de 16 à 28 ans inclus, inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur francilien de recevoir une aide à l'acquisition d'une couverture santé complémentaire sous certaines conditions.

Cellule de veille

Ce dispositif d'écoute est chargé de relayer la parole des victimes de harcèlement ou de discrimination afin de les aider et les accompagner.

Composée de 7 membres dont deux enseignants, deux personnels administratifs et deux étudiants et du référent de l'égalité et à la prévention des discriminations tenus à une stricte confidentialité, elle reçoit les témoignages ou les signalements, propose un entretien à la victime avec le référent égalité et au moins deux membres de la cellule et rédige un rapport transmis à la direction. Elle sera informée des suites réservées aux dossiers, notamment lorsqu'une sanction est prononcée ou une suite judiciaire est engagée.

celluledeveille@beauxartsparis.fr

Mesures sanitaires

Rappel des gestes barrières

En cas de symptômes, merci de vous signaler par mail coronavirus@beauxartsparis.fr

Plateforme téléphonique – Coronavirus 0 800 13 00 00 (appel gratuit depuis un poste fixe en France)

Ouvert 24h/24 et 7j/7

Attention, cette plateforme téléphonique n'est pas habilitée à dispenser des conseils médicaux, si vous présentez des premiers signes d'infections respiratoires (fièvre ou sensation de fièvre, toux) restez chez vous et appelez votre médecin. Si les signes s'aggravent, appelez le 15 (SAMU) ou le 114 pour les personnes ayant des difficultés à parler ou entendre.

Permanence psychologique

Une permanence psychologique à destination du public étudiant est assurée entre les mois d'octobre et de juin, à raison de deux jours par mois (un mardi et un jeudi). Les étudiants ont accès à des

consultations gratuites sur rendez-vous et sans rendez-vous.

Les rendez-vous sont pris directement auprès des psychologues :

- Madame Malleville (mardi) : 06 12 67 09 62
 - Monsieur D'Annibale (jeudi) : 06 63 43 59 69
- troisiemerive94@gmail.com

Aide d'urgence annuelle du ministère de la culture (FNAU)

Une aide d'urgence annuelle peut être accordée, sur présentation d'un dossier validé par l'assistante sociale du Crous, aux étudiants dans une situation de rupture familiale ou d'indépendance avérée et ne pouvant donc satisfaire aux critères d'attribution d'une bourse d'enseignement supérieur sur critères sociaux. Les étudiants ayant obtenu une bourse d'enseignement supérieur sur critères sociaux au taux 0 peuvent présenter un dossier.

Deux sessions d'attribution ont lieu chaque année.

Assistante sociale Crous

Bâtiment des Loges, 1^{er} étage

Téléphone 01 47 03 50 50 (sur rendez-vous)

Email : catherine.swiecicki@crous-paris.fr

Logements en résidences universitaires

Les résidences gérées par les trois Crous d'Ile-de-France reçoivent des étudiants appartenant aux trois académies de :

Paris :

- 39, avenue Georges-Bernanos. 75005 Paris
- Téléphone 01 40 51 55 55

Créteil :

- 70, avenue du General-de-Gaulle. 94010 Créteil
- Téléphone 01 45 17 06 79

Versailles :

- 145 bis, boulevard de la Reine. 78000 Versailles
- Téléphone 01 39 24 52 00

Une liste des résidences universitaires est disponible dans chaque Crous.

Demandes de logement : formulaires disponibles dès janvier, soit au Crous, soit par correspondance.

Le dépôt des dossiers se fait avant le 1^{er} mars, mais les dossiers sont acceptés toute l'année.

Certaines places sont éventuellement disponibles après désistement.

L'admission est prononcée par le directeur du Crous après l'avis d'une commission paritaire, établi selon des critères sociaux et universitaires.

La Cité internationale, située 19 boulevard Jourdan, 75014 Paris, offre plus de 5 000 places aux étudiants de toutes nationalités ; les dossiers d'admission sont à retirer à la Cité, à partir du 1^{er} avril (date indicative). Seuls sont admis les étudiants de moins de 30 ans ayant déjà accompli deux ans d'études avec succès.

Logements rue de Moscou

L'École dispose de 4 chambres, qu'elle peut attribuer gracieusement aux étudiants en situation difficile sur le plan social ou familial. Pour déposer une candidature pour l'année scolaire suivante, prendre rendez-vous avec l'assistante sociale avant le 31 mai de chaque année.

Restaurants universitaires

Les restaurants les plus proches de l'École : Mazet : 5, rue Mazet. 75006 Paris du lundi au vendredi de 11h30 à 14 h, brunch le dimanche de 10h30 à 15h30 ; Mabillon : 3, rue Mabillon. 75006 Paris du lundi au vendredi de 11h30 à 14h et de 18h à 20h, cafétéria du lundi au vendredi de 18h à 20h30 ; Paris-Descartes : 45, rue des Saints-Pères. 75006 Paris du lundi au vendredi de 11h30 à 14h. Deux restaurants universitaires ouvrent leurs portes le soir : Mabillon et Bullier.

Liste complète des restaurants : www.crous-paris.fr/restauration/carte-des-restaurants

Cafétéria

Le Café Héloïse, géré au cœur de l'établissement par un collectif d'étudiants, est un lieu de restauration, de détente et d'échange d'impressions, souhaits, informations, opinions.

Vie associative

Les Beaux-Arts de Paris sont membres de l'université Paris Sciences & Lettres (PSL). Située au cœur de Paris, PSL conjugue excellence et diversité pour faire dialoguer tous les domaines du savoir et de la création en arts, ingénierie, sciences, sciences humaines et sociales : Chimie ParisTech, Collège de France, Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, École des hautes études en sciences sociales, École française d'Extrême-Orient, École nationale des chartes, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Beaux-Arts de Paris, École normale supérieure, École Pratique des Hautes Études, ESPCI Paris, Fondation Pierre-Gilles de Gennes pour la recherche, IBPC-Fondation Edmond de Rothschild, Institut Curie, Institut Louis Bachelier, La Fémis, Lycée Henri IV, MINES ParisTech, Observatoire de Paris, Université Paris-Dauphine, Association Art et Recherche, CNRS, Inria, INSERM, Institut Pasteur.

Les Bureaux des Élèves (BDE)

Les BDE organisent tout au long de l'année universitaire des événements festifs, associatifs ou culturels et sont aussi une source de bonnes informations sur la vie de votre établissement.

Infos : psl.eu > Vie de campus > Vie associative > BDE

Financez votre projet

PSL soutient l'engagement associatif et les projets de ses étudiants grâce aux appels à initiatives étudiantes PSL, publiés deux fois par an (septembre et janvier) sur son site internet. Une seule condition : proposer un projet en association avec des étudiants d'autres établissements de PSL.

Renseignements : initiatives.etudiantes@psl.eu

Activités sportives

Le Sport à PSL c'est 30 disciplines, individuelles ou collectives, encadrées par des professionnels certifiés ou des étudiants passionnés. Aikido, badminton, basket, body-tonic, boxe, bridge, danse modern-jazz, escalade, escrime, football, futsal, golf, hand-ball, karaté, krav maga, musculation, natation, parachutisme, pilates, plongée, renforcement musculaire, tennis, rock 4 temps, rugby, squash, volley-ball, yoga, zumba... Toutes les activités donnent droit à une UE Sport, sous conditions.

Les cours sont accessibles à tous les étudiants 6j/7, sur des sites sportifs situés à proximité des lieux d'études avec des horaires pratiques et adaptés à la vie universitaire : mi-journée ou le soir à partir de 18h.

Renseignements, inscriptions et planning : psl.eu > Vie de campus > Sports > Contact : as-psl@psl.eu

Stages

L'École encourage les étudiants à effectuer des stages, en particulier à partir de la 3^e année et pendant les vacances scolaires. En 3^e année, une UC technique peut être validée par un stage ; en 4^e année, le stage est obligatoire pour les étudiants qui ne partent pas en mobilité à l'étranger.

Afin que l'étudiant-e soit couvert-e le stage doit faire l'objet d'une convention tripartite entre l'École, l'établissement d'accueil, et l'étudiant-e. Une fois le stage trouvé et ses modalités arrêtées entre le maître de stage et l'étudiant-e, celui-ci ou celle-ci doit se rapprocher du service de la scolarité pour faire établir la convention. Les stages sont exclusivement réservés aux étudiants en cours de scolarité ou en année de césure. Ils ont une durée initiale ou cumulée qui ne peut excéder six mois. En France, un stage fait obligatoirement l'objet d'une gratification lorsque sa durée est supérieure à deux mois (soit l'équivalent de 44 jours à 7 heures par jour) qu'ils soient consécutifs ou non.

Son rôle est de fournir des informations sur le devenir des étudiants, d'assurer le suivi de cohorte et de mener des enquêtes portant sur l'insertion professionnelle, les poursuites d'études ou d'autres sujets en lien avec la vie étudiante. Sa mission est aussi de développer et d'animer un réseau, de mettre en œuvre des actions en faveur de l'insertion professionnelle pour les étudiants et les diplômés.

Contact : Myriam Toledano
myriam.toledano@beauxartsparis.fr

NOS MISSIONS

· Suivre le parcours professionnel des diplômés

Une enquête « 1 an après » est aussi menée par l'observatoire de l'École. L'analyse des résultats permet de mieux connaître le devenir professionnel et de mesurer la qualité de l'insertion des diplômés. Elle permet aussi à l'École d'améliorer la qualité de notre formation et de recueillir remarques et suggestions.

Une enquête d'insertion professionnelle est lancée par le DEPS – département des études, de la prospective et des statistiques du ministère de la culture – auprès des diplômés, trois ans après leur sortie de l'École.

· Communications des offres artistiques

Une lettre bimensuelle est proposée à l'ensemble des étudiants et des diplômés présentant de nombreux appels à projet pour participer à des prix, bourses, résidences et offres d'emploi ainsi qu'un ensemble de ressources pour construire son projet professionnel.

· Animation du réseau

Afin de suivre l'actualité des diplômés, n'hésitez pas à contacter le service afin de partager vos activités artistiques. Vos informations seront relayées dans la lettre mensuelle des Beaux-Arts de Paris et sur le Facebook des Beaux-Arts. Ces informations sont également diffusées à l'association des anciens diplômés du « Cercle chromatique ». À terme, ce réseau permettra de développer les relations avec le monde professionnel, donner une

meilleure visibilité aux artistes issus de l'École et fédérer l'ensemble des diplômés.

· Accompagnement insertion professionnelle (TADA)

Les Beaux-Arts de Paris ont souhaité, pour cette année 2020 – 2021, renouveler leur partenariat avec l'agence TADA dans le but de simplifier les démarches administratives des artistes et les aider à s'insérer dans la vie professionnelle artistique.

· Afin de sensibiliser les élèves de manière pratique et ludique aux problématiques concrètes du métier d'artiste, plusieurs actions ont été mises en place.

· Les élèves auront à leur disposition toute la documentation nécessaire pour comprendre les enjeux du métier d'artiste, prendre les bonnes décisions et se lancer.

· Ils recevront un e-book comprenant notamment des modèles type (CV, facture, certificat d'authenticité, etc.) un calendrier des échéances administratives, une explication des statuts et les aides financières de début d'activité ainsi qu'un exemplaire du *Backpack de l'artiste*, un ouvrage comprenant 500 outils en ligne pour les guider à chaque étape clé de leur carrière.

· Enfin, chaque élève bénéficiera d'un entretien personnalisé de 30 minutes pour aborder ses problématiques du moment et trouver des solutions adaptées ainsi que d'un abonnement d'un an à un logiciel de gestion des œuvres, des contacts et documents administratifs.

· Ateliers discussion

Sensibiliser un peu plus les artistes à des problématiques très concrètes de la vie professionnelle avec un format court (1h – 1h30) en fin de journée et interactif sous la forme de questions réponses en petit groupe.

Delphine Toutain : delphine.toutain@beauxartsparis.fr

Offre culturelle et ressources pédagogiques de l'École

Association Le Cercle Chromatique

Le Cercle Chromatique vise à rassembler, soutenir et mettre en avant les alumni des Beaux-Arts de Paris partout dans le monde, créant des liens entre toutes les pratiques artistiques enseignées aux Beaux-Arts. Il permet ainsi la mise en réseau entre les artistes, le soutien à leur carrière, l'organisation d'échanges avec des professionnels, la mise à jour des connaissances et l'accès à un ensemble de service.

Contact : secretariatgeneral@lecerclechromatique.org

Pôle numérique / base de prêt

Le Pôle Numérique (PN) regroupe les formations, les activités pédagogiques et les ressources de l'École, relatives aux technologies de l'audio-visuel. Ses activités couvrent huit domaines. Toutes les informations relatives au Pôle Numérique sont accessibles sur : <http://pnensba.fr>

8 Pôles de formation :

- Art et Environnement Numérique
- Impressions Numériques
- Photo Prise de Vue
- Photo Labo
- Vidéo
- Son
- Animation
- Interactivité/programming
- 3D impression/modélisation
- Web

Moyens techniques

- Traceur 1
- Traceur 2
- Scanners (salle 1)
- Imprimantes 3D (Salle 2)
- Studio photo
- Studio son
- Plateau Vidéo
- Banc-Titre
- Labo Photo
- Contrecollage
- Salle 3
- Salle 4

Accueil

Sauf indiqué les horaires de nos formations sont 10h-13h / 14h-17h

Labo photo

- le lundi : 13h30 – 19h45
- du mardi au vendredi : 9h30 – 19h45

Studio photo

Ouvert en dehors des jours de formations, sur réservation auprès des techniciens du labo photo, aux horaires d'ouverture de l'École

Impression numérique, salle de cours

Du lundi au vendredi : 9h30 – 20h sauf le lundi et mardi fermeture à 18h30

Base de prêt

Afin de soutenir l'action pédagogique des enseignants dans les domaines audiovisuels, et permettre la réalisation des projets des étudiants (pour leurs diplômes, mais aussi tout au long de leur scolarité) l'École est dotée de matériel empruntable, sous conditions, auprès du technicien de la vie scolaire ou de ses assistants. Les inscriptions s'effectuent à tout moment de l'année, à la base de prêt ou au pôle numérique. L'inscription est valable pour l'année scolaire et doit être renouvelée chaque année.

Cette inscription permet l'emprunt de matériel à la base de prêt ainsi qu'au pôle numérique.

Conditions à remplir :

- Étudiant-e inscrit-e en 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle
- Inscription administrative enregistrée au 15 octobre
- Étudiant-e en mobilité
- Ne pas avoir fait l'objet d'une exclusion de la base de prêt
- Professeurs, intervenants ou services de l'École peuvent également emprunter du matériel. Le matériel est réservable pour une durée d'une semaine en dehors des périodes de diplômes et de vacances. L'utilisation est liée à l'atelier pour les projets pédagogiques ou expositions.

NB : L'emprunt du matériel pendant les périodes de diplômes est exclusivement réservé aux étudiants de 3^e et 5^e années inscrits au diplôme. Concernant l'exposition des diplômés, il convient de se rapprocher du service des expositions qui traitera les demandes.

Pièces à produire :

- Carte d'étudiant-e en cours de validité
- Chèque de caution de 600€ à l'ordre de « l'agent comptable de l'ENSBA »

La base de prêt est ouverte sur l'année scolaire

- lundi : 10h – 12h30 et 14h – 17h
- mardi : 10h – 12h30 et 14h – 17h
- mercredi : matin fermé et 14h – 18h
- jeudi : 10h – 12h30 et 14h – 18h
- vendredi : 10h – 12h30 et 14h – 18h

Pendant les périodes de diplômes, la base de prêt se consacre exclusivement aux passages des diplômes, elle est fermée aux autres utilisateurs. Les réservations se font exclusivement par email pret@beauxartsparis.fr

Bibliothèque d'art contemporain

Riche de 65 640 documents tout support (dont 51 396 ouvrages), hors périodiques, la bibliothèque constitue l'une des principales bibliothèques françaises dédiées à l'art contemporain. Elle offre une documentation actualisée sur la création et son contexte – histoire de l'art occidental et non occidental, sciences humaines –, afin d'accompagner les étudiants dans leur formation puis leur insertion professionnelle. Elle est également ouverte à un plus large public, sur demande. Le cœur des collections est constitué de monographies des années 1960 à aujourd'hui et de plus de 500 titres de revues spécialisées, source première d'information sur la jeune création, les débats d'actualité et les expositions. La bibliothèque propose en outre des entrées par champ disciplinaire, chronologique ou géographique ainsi qu'un remarquable ensemble de catalogues d'expositions collectives. Le fonds est entièrement référencé dans un catalogue informatisé consultable sur place ou à distance, à partir du portail de la bibliothèque (www.mediatheque-beauxartsparis.fr) ou du site Internet de l'École (www.beauxartsparis.fr/formation/mediatheque).

Ce portail donne également accès à des ressources électroniques consultables sur place et à

distance (sur demande d'un mot de passe); il s'agit de la Base Spécialisée Art et Design (B SAD) produite par l'ensemble des bibliothèques des écoles d'art et d'une centaine de ressources du portail Explore de PSL. Fondée sur le principe du libre accès aux collections, la bibliothèque met à disposition des étudiants deux espaces :

SALLE STRATIS ANDREADIS (qui propose l'essentiel des collections de livres)

En libre accès :

- monographies d'artistes des xx^e et xx^e siècles, catalogues collectifs récents, fonds d'histoire de l'art occidental, sciences humaines, fonds disciplinaire « classique » ;
- sur présentoir : les dossiers d'enseignants et de jurys de l'École, les bibliographies de cours, les dossiers d'actualité, les nouveautés (dernières acquisitions, derniers numéros de revues). Certains documents sont accessibles sur demande.

SALLE DORETTE KARAIOSIFOLOU (dédiée principalement aux périodiques, à l'audiovisuel et au fond « vie professionnelle », thèmes dans l'art)

En libre accès : les périodiques (revues spécialisées d'art contemporain, cinéma, sciences humaines, etc.), la documentation « vie professionnelle », le fond vidéo consultable sur place ainsi que le fonds de Dvd en prêt, le fonds d'ouvrages dédié à l'audiovisuel (cinéma, vidéo), la littérature et les monographies d'artistes actifs avant le xx^e siècle.

Sur demande : les enregistrements des conférences de la programmation culturelle depuis 1982 et un fonds de Cd audio, VHS, cassettes U-matic (régie). La bibliothèque coordonne la couverture photographique des diplômes de fin d'études et assure le traitement, l'archivage et la diffusion de ces images de diplômes (photothèque constituée des images de diplômes depuis 2001, accessible sur place sur le catalogue de la bibliothèque.

Les mémoires de recherche des étudiants de 4^e année sont signalés au catalogue et consultables

en libre accès, salle Stratis Andreadis, ainsi que les mémoires du diplôme d'artiste intervenant en milieu scolaire (AIMS).

Horaires :

- lundi de 14h à 19h
- du mardi au vendredi de 11h à 19h

Conditions d'accès :

étudiants, enseignants et personnel de l'École; anciens étudiants; personnes extérieures à l'École justifiant de recherches ou d'un intérêt pour l'art contemporain.

Services annexes :

photocopie, impression, scanner (clé USB), accès wifi.

Les étudiants peuvent emprunter deux documents pour deux semaines, répartis de la façon suivante : deux livres ou deux Dvd ou un livre et un Dvd. 4 500 ouvrages sont disponibles en prêt : il s'agit du fonds de sciences humaines, histoire, littérature, philosophie, esthétique et histoire de l'art.

Ce fonds est amené à s'accroître. Resteront exclus du prêt les monographies d'artistes, catalogues d'exposition et thèmes dans l'art.

1112 Dvd sont disponibles en prêt : cette collection est constituée en regard des cours de cinéma ainsi que du programme culturel. Elle concerne également l'art contemporain.

Le portail (www.mediatheque-beauxartsparis.fr), régulièrement actualisé, offre un accès privilégié au catalogue et propose une rubrique d'actualité mensuelle, des ressources en ligne, des bibliographies. Le personnel d'accueil est à la disposition des étudiants pour les accompagner dans leurs recherches.

Programmation culturelle

En lien étroit avec l'actualité et les projets pédagogiques, les expositions et les publications, la programmation culturelle est conçue à partir des propositions des professeurs, ateliers,

départements et pôles de l'École, ainsi que celles des étudiants.

Ouverte sur toutes les disciplines, la programmation culturelle rend compte de l'actualité artistique et culturelle, favorisant les rencontres, visites-critiques, workshops et débats avec les artistes, critiques, professionnels des arts, théoriciens et praticiens dans tous les domaines de l'expression de la pensée.

Contact : Alain Berland
alain.berland@beauxartsparis.fr

Ateliers ouverts

Les Beaux-Arts de Paris organisent chaque année un week-end portes-ouvertes qui vient clore l'année scolaire. Se tenant généralement le dernier week-end de juin, ces Ateliers ouverts sont l'occasion pour les étudiants de présenter leurs œuvres et de concevoir des accrochages originaux, pour le public et les professionnels de l'art de découvrir la production des élèves de l'École. La présentation des travaux de l'année est organisée librement dans chaque atelier.

Trois jours durant, ces portes ouvertes permettent l'accès à tout public à l'ensemble des ateliers, amphithéâtres, bâtiments historiques ou expositions en cours. Les Ateliers ouverts s'accompagnent d'une programmation d'événements artistiques variés (performances, rencontres, concerts et projections vidéo) proposés par les étudiants, dans une atmosphère festive et chaleureuse.

Les prix et dotations individuelles et collectives

Le déploiement de nombreux prix et aides est destiné à accompagner au mieux les jeunes diplômés au moment délicat de leur sortie de l'École et durant les quelques années qui suivent. Les dotations émanant de personnes privées ou de sociétés d'Amis des Beaux-Arts de Paris.

Une série de prix de Fondations anciennes (années 1950-1970), complétée par trois prix

plus récents concernant l'image contemporaine, s'adressent aux diplômés de l'année précédente: Prix Alberic Rocheron (peinture); Prix Roger Bataille (peinture); Prix Maurice Colin-Lefranc (peinture); Prix Joseph Epstein (sculpture); Prix de sculpture-installation; Prix multimédia; Prix vidéo-nouvelles technologies et Prix de photographie.

Trois prix de fondations sous l'égide de la Fondation de France sont attribués chaque année: Prix Marguerite et Méthode Keskar (sculpture-installation) et prix Rose Taupin Dora Bianka (peinture) pour les diplômés de l'année précédente, et aide François de Hatvany attribuée à un projet collectif d'étudiants ou jeunes diplômés.

Sécurité

Les pratiques artistiques dans leur ensemble requièrent des matériaux divers qui, manipulés sans précaution, peuvent s'avérer dangereux. Les étudiants et les professeurs sont appelés à exercer la plus grande vigilance à cet égard. Les locaux de l'École sont particulièrement exposés au risque d'incendie pour plusieurs raisons:

- utilisation et stockage de produits et matériaux inflammables (solvants, peintures, toiles, bois, poubelles, tissus, plastique, etc.);
- risque de court-circuit;
- bâtiments historiques (poutres, planchers, charpentes et escaliers en bois).

QUELQUES BONS RÉFLEXES POUR PRÉVENIR LES RISQUES

- ne pas fumer dans les espaces couverts (loi Evin);
- prohiber tous feux: allumettes, briquets, bougies, réchauds et lampes à gaz, à pétrole ou à alcool, poste de soudure à acétylène, etc.;
- laisser les issues de secours, circulations, paliers et escaliers entièrement libres;
- ne pas bloquer les portes coupe-feu;
- le matériel de lutte contre l'incendie (détecteurs, extincteurs, réseau d'incendie) doit rester clairement identifiable et ne doit pas être déplacé;
- conserver lisibles, accessibles et en état de

fonctionnement, les équipements complémentaires de sécurité (plans d'évacuation, blocs de secours, détecteurs manuels de sirène);

- ne pas ouvrir, modifier, rendre inaccessibles ou peindre les armoires électriques;
- éviter le surstockage et signaler les encombrements mettant en défaut la sécurité des personnes;
- participer aux exercices d'évacuation organisés tous les trimestres;
- reboucher toujours les containers de produits inflammables, limiter leur stockage, les utiliser et les manipuler loin des sources de chaleur ou des appareils électriques
- être attentif aux odeurs suspectes, car ce sont elles qui souvent donnent l'alerte.

CONDUITE À TENIR EN CAS D'INCENDIE

- donner l'alerte (détecteurs manuels);
- appeler directement les pompiers: 18;
- confirmer l'information au poste de surveillance (lignes intérieures 5000, 5021 et 5022) et n'utiliser un extincteur que sur les feux naissants et localisés non électriques et ne concernant ni gaz, ni métaux.

Prévenir également le poste de surveillance si vous remarquez ou si vous êtes importuné-e par une personne étrangère à l'École. Dans tous les cas, après avoir alerté les secours, prévenir un-e responsable (chef-fe de service ou direction).

INFOS PRATIQUES

Conseil d'administration

Eléonore de LACHARRIÈRE, présidente

Direction

Jean de LOISY, directeur
Patricia STIBBE, directrice adjointe
Réjane MARSAULT, assistante du directeur
Yveline MOREAU, assistante de la directrice adjointe

AGENCE COMPTABLE

Élodie SOUCHE, agent comptable
Liliane MACARI, adjointe
Laura BENAMI, gestionnaire

Secrétariat général

Julien RIGABER, secrétaire général
Laurence PETIT, secrétaire générale adjointe
Dominique ADRIAN, gestionnaire budgétaire
Gilbert LAROCHE, gestionnaire budgétaire
Christine TANIGA-SMITH, responsable financier – contrôle de gestion
Véronique CORREIA, responsable du pôle RH
Philippe CARLIER, responsable formation et action sociale
Sandrine DA SILVA, gestionnaire ressources humaines
Odile DORRIOTZ, gestionnaire ressources humaines
Aurélie BEAUMIER, responsable du pôle juridique
Emma MONDARY, juriste
Christine DUCHEFDELAVILLE, archiviste

TRAVAUX ET POLITIQUE IMMOBILIÈRE

Anne VEROT, responsable du service, architecte
Gwenola BAUGE BUHOUR, adjointe, travaux
Marie-Claire INCHUSTA, gestionnaire du patrimoine immobilier
Edmond COUSIN, responsable entretien et maintenance préventive
Pascal FOUCCART, chargé d'entretien et maintenance préventive, électricien
Serge VIDAL, coordinateur du pôle service intérieur, menuisier
Didier ANTONINI, ouvrier polyvalent
Paul HERMANN, plombier/chauffagiste
Mickael TETU, électricien

SERVICE INTÉRIEUR

N., responsable du service
Silvana PAJIC, gestionnaire budgétaire
Valérie ROFFI, adjointe chargée de la maintenance et de la logistique
Cécile GUILBEAU, responsable du pôle logistique
Roger ANTIOPE, chauffeur
Gilbert BLONDO, chargé de la mise en place des réceptions
David CHANTREUX, gestionnaire logistique
Rachel LEPINE, courrier et chargée de logistique
Jean-Baptiste TADDEI, courrier et fournitures administratives
Morgane CHARLES, gestionnaire de la base de prêt
Grégory JEAN, responsable de la base de prêt
Nally TAMBIDORE, adjoint chargé de la sécurité
Romila BARRY, agent d'accueil
Noura BOUJELBEN, agent d'accueil
Alain FOULET, agent d'accueil
Nesrine HELALI, agent d'accueil
Zoumana KONE, agent d'accueil
Stéphane KONIECPOL, agent d'accueil

INFORMATIQUE

Séverine CHENE, responsable du service
N., ingénieur.e système et réseaux

Communication, mécénat et partenariats

Sophie BOUDON-VANHILLE, responsable du service
Fabienne GROLIÈRE, adjointe, chargée du mécénat et des partenariats
Florence CAZILLAC, webmaster
Megane HAYWORTH, chargée de communication

Philippe PUCYLO, chargé des événements et clientèle mode
Isabelle REYÉ, responsable des privatisations d'espace, attachée de presse
Marina TIXIER, assistante et gestionnaire budgétaire

Département des études

Jean-Baptiste de BEAUVAIS, directeur des études

VIE SCOLAIRE

Delphine HERISSON, adjointe au responsable du département, cheffe du service
Aude HARRBURGER, adjointe
Doris BAGES, gestionnaire pédagogique
Alex CAVIGNY, gestionnaire du secrétariat scolarité
Jacques JUWAN, gestionnaire du secrétariat scolarité
Eva KIENZ, gestionnaire des intervenants extérieurs
Sylvie LESCOUET, chargée des cours publics
Sophie MARINO, chargée des mémoires / programme Hérodote
Théo MEDINA, gestionnaire budgétaire
Edwige OLV RAT, chargée de la vie étudiante et des stages
Julien RICHAUDAUD, gestionnaire administratif et pédagogique
Myriam TOLEDANO, Observatoire des diplômés

BIBLIOTHÈQUE

Marc PETIT, responsable de la bibliothèque
Fabienne BARTET, bibliothécaire, gestion des images, fonds vidéo
Marie-Noëlle BERTRAND, bibliothécaire / administratrice base de données
Arnaud BOSSUYT, bibliothécaire / salle de lecture
Muriel GALLON, bibliothécaire / administratrice
SUDOC
Sophie GAMAIN, assistante bibliothécaire/rangement

Patricia GELIBERT, assistante bibliothécaire / échanges
Bernadina HAAS, assistante bibliothécaire / mémoires, images de diplômés
Aline MINOT, assistante bibliothécaire / gestionnaire de crédits
Nathalie POLGE, bibliothécaire / périodiques
Laurent TIROILLE, assistant bibliothécaire / reliures

CLASSE PRÉPARATOIRE VIA FERRATA

Luc CHOPPLET, responsable

PROGRAMME DE 3^e CYCLE

Claire GARCIA, responsable par intérim

PROGRAMMATION CULTURELLE

Alain BERLAND, responsable

RELATIONS INTERNATIONALES

Gwendoline ALLAIN, responsable
Maïke BRAKHAM, gestionnaire administrative
Cécile CHERIAU, gestionnaire administrative et budgétaire

Enseignements et pédagogie

DÉPARTEMENT DES PRATIQUES ARTISTIQUES

Dove ALLOUCHE
Hicham BERRADA
Olivier BLANCKART
François BOISROND
Marie José BURKI
Stéphane CALAIS
Nina CHILDRRESS
Claude CLOSKY
Clément COGITORE
Abraham CRUZVILLEGAS
Hélène DELPRAT
Tim EITEL
Patrick FAIGENBAUM
Dominique FIGARELLA
Petrit HALILAJ
Jean-Charles HUE
Emmanuelle HUYNH
Ann Veronica JANSSENS
Angelica MESITI
Guillaume PARIS
Éric POITEVIN
Julien PRÉVIEUX
James RIELLY
Anne ROCHETTE
Bojan SARCEVIC
Joann SFAR
Nathalie TALEC
Djamel TATAH
Pascale Marthine TAYOU
Tatiana TROUVÉ
Alvaro URBANO

DÉPARTEMENT IMPRESSION - ÉDITION

Wernher BOUWENS
Aurélien PAGES
Julien SIRJACQ

DÉPARTEMENT MATIÈRE - ESPACE

Pascale ACCOYER, technique de la peinture
Götz ARNDT, taille
Philippe BENNEQUIN, fresque
Philippe RENAULT, moulage
Fabrice VANNIER, mosaïque

DÉPARTEMENT DESSIN

Frédérique LOUTZ
Jack MCNIVEN, morphologie
Daniel SCHLIER
Valérie SONNIER

DÉPARTEMENT DES ENSEIGNEMENTS THÉORIQUES

Pierre ALFÉRI
Jean-Yves JOUANNAIS
Christian JOSCHKE
Guitemie MALDONADO
François-René MARTIN
Pascal ROUSSEAU
Clélia ZERNIK
Intervenants extérieurs :
Fabrice BOURLEZ
Sylvain BOURMEAU
Hélène COMBES
Jézabel COUPPEY-SOUBEYRAN
Elie DURING
Ilana ELOIT
Monique JEUDY-BALLINI
Thierry LEVIEZ
Sophie MARINO
Frédéric RAMEL
Patricia RIBAUT
Clara SCHULMANN
Barbara SOYER
Estelle ZHONG MENGUAL

DÉPARTEMENT DES LANGUES

June ALLEN, anglais
Daniela CAPONE, italien
Damian CORCORAN, anglais
Laura GIL-MERINO, espagnol
Jurgen GOTTSCHALK, allemand
Jacques JEUDY, FLE
Adoka NIITSU, japonais
Christel PARISSÉ, anglais
David RECKFORD, anglais
Mark ROBERTSON, anglais
Véronique TEYSSANDIER, FLE
Eva WOESCHER, allemand

PÔLE NUMÉRIQUE

Vincent RIOUX, responsable du service
Ahmed BELDJILALI, gestionnaire informatique
Monique BONALDI, formations vidéo
N., maintenance audiovisuelle
Julie COUREL, formations vidéo
Frederic LATOUCHE, formations au laboratoire photo
Valérie POIFOL, formations impressions numériques
Christian RUAULT, formations au laboratoire photo

DÉPARTEMENT DES BASES TECHNIQUES

Pascal AUMAITRE, responsable bois
Jérémy BERTON, responsable matériaux composites
Claude DUMAS, responsable céramique
Laurent ESQUERRÉ, modelage
Carole LEROY, responsable forge
Rémy POMMERET, céramique
Michel SALERNO, responsable base métal

COURS PUBLICS

Antoine BERNARD NIORE
Sylvie FAJFROWSKI
Marie-Line GENEST SAUVE
Michel GOUERY
Cécile GRANIER DE CASSAGNAC
Gilles MARREY
François MENDRAS
Laurent OKROGLIC
Fabienne OUDART
Maya WISNIEWSKA

VIA FERRATA

Intervenants 2020/2021 :
Erwan BOUT
Daphné BROTTET
Maria-Magdalena CHANSEL
Olivier DI PIZIO
Béatrice DUPORT
Julie GENELIN
Michael JOURDET
Laurent LACOTTE
Germain LANGUILLE

Département du développement scientifique et culturel

Kathy ALLIOU, cheffe du département

Nathalie SARVAC, adjointe

EXPOSITIONS

Thierry LEVIEZ, responsable du service
Alice RIVEY, adjointe, chargée de production
Nicolas DOL, régisseur d'expositions
Julien FIANT, coordinateur délégué de la filière Métiers de l'exposition
Jacqueline NACITAS, gestionnaire
Christelle PASCO, chargée de la surveillance des expositions

COLLECTIONS

Anne-Marie GARCIA, responsable du service, conservatrice des photographies
Emmanuelle BRUGEROLLES, conservatrice des dessins
Alice THOMINE-BERRADA, conservatrice des peintures, sculptures et objets mobiliers
Alexandre LEDUCQ, conservateur des manuscrits et imprimés

Fabienne BELBEOC'H, assistante
Florence BRONES, administratrice des bases de données
Claire BROSSARD, chargée du service photographique
Gerardo COVARRUBIAS, agent d'accueil, surveillance et magasinage
Catherine DALADOUÏRE, gestionnaire
Christine DELAUNOY, régie des œuvres
Patricia GELIBERT, agent d'accueil, surveillance et magasinage, catalogage
Frédérique LAMBERT, atelier d'encadrement
Victoire PERIAM, agent d'accueil, surveillance et magasinage
Fabien TRICHET, agent d'accueil, surveillance et magasinage

DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS, MÉDIATION

Armelle PRADALIER, responsable

Éditions

Pascale LE THOREL, responsable du service
Isabelle DUPASQUIER, cheffe de projet
pour la numérisation
Pascale GEORGET, graphiste
France GROUBETITCH,

gestionnaire-administratrice
Corinne LAHENS, graphiste
Olivia SANCHEZ, coordination éditoriale
Vanessa TRIADOU, coordination éditoriale

Calendrier scolaire 2020/2021

Rentrée des enseignants	Vendredi 25 septembre à 10h30
Rentrée des étudiants 1 ^{er} année	Jeudi 1 ^{er} octobre à 10h00
Rentrée des étudiants 2 ^e année	Lundi 28 septembre à 10h00
Rentrée des étudiants 3 ^e année	Lundi 28 septembre 14h30
Rentrée des étudiants 4 ^e année	Mercredi 30 septembre à 10h00
Rentrée des étudiants 5 ^e année	Mercredi 30 septembre à 14h30
Rentrée Filière « artiste et métiers de l'exposition »	Jeudi 1 ^{er} octobre à 14h30
Rentrée des étudiants en échange	Jeudi 1 ^{er} octobre à 16h30
Vacances de fin d'année (fermeture de l'École):	19 décembre – 3 janvier
Vacances de printemps:	du 24 avril au 2 mai
Fermeture de l'École pendant l'été:	août 2021
1 ^{er} semestre	19 octobre 2020 – 29 janvier 2021
Début des cours théoriques et des enseignements de dessin	19 octobre 2020
Semaine banalisée Diagonale 1 ^{er} cycle	23 au 27 novembre
2 ^d semestre	8 février au 14 mai 2021
Semaine banalisée Diagonale 1 ^{er} cycle	22 au 26 mars 2021
Inscription administrative obligatoire avant le	25 septembre 2020
Inscription obligatoire aux UC hors atelier	avant le 8 octobre 2020
Inscription UC d'atelier	19 octobre 2020

Évaluations 1^{er} semestre

UC théorique	du 1 ^{er} au 5 février 2021
UC dessin	du 1 ^{er} au 5 février 2021
UC technicité	contrôle continu
retour des validations	le 1 ^{er} février
UC atelier 1-3-5-7-9	contrôle continu
retour des validations	le 1 ^{er} février
UC séminaire de recherche dépôt du mémoire	14 décembre 2020
UC séminaire de recherche soutenance	du 4 au 29 janvier 2021

Évaluations 2^d semestre :

UC théorique	du 17 au 21 mai 2021
UC dessin	du 17 au 21 mai 2021
UC technicité	contrôle continu
retour des validations	avant le 14 mai
UC atelier 2-4-8	contrôle continu
retour des validations	le 14 mai

Session de rattrapages

1 ^e et 2 ^d semestres. UC théoriques	du 14 au 18 juin 2021
---	-----------------------

Diplômes de 1^{er} cycle (UC atelier 6)

	du 25 au 28 mai 2021
	du 7 au 11 juin 2021
Date limite d'inscription	8 mars

Diplômes 2 cycle (DNSAP) (UC atelier 10)

Session de juin	du 31 mai au 4 juin, du 14 au 18 juin 2021
Session septembre-octobre	dates à définir
Date limite d'inscription	22 mars 2021

Admissions 2020-2021

(sous réserve du calendrier Parcoursup)

Admissibilité, étude des dossiers	du 19 au 23 avril 2021
Admissions, oraux	du 10 au 14 mai 2021

Site de Saint-Germain

14, rue Bonaparte

Bâtiment des Loges

- 0 Amphi 1
Amphi de morphologie
Atelier pratique de la peinture
Base métal
Laboratoire Matière/Espace
- 1 Atelier Cogitore
Atelier Mesiti
- 1-2 3^e rive (Assistante sociale
+ cellule psychologique)
Salles de cours (cours publics)

Palais des Études

- 0 Atelier fresque
Atelier Cruzvillegas
Amphi d'honneur
Atelier de gravure
Cabinet des dessins Jean Bonna
Cour vitrée
Galeries droite et gauche
Pôle impression/éditions
Salle de dessin
- 1 Bibliothèque
Atelier Huynh
Salle Lesoufaché -
salle de lecture des collections
Service des collections

Bâtiment du Mûrier

- 0 Amphi du Mûrier
Ateliers Halilaj & Urbano,
Paris et Trouvé
Café Héloïse
Chapelle des Petits-Augustins
Cour du Mûrier
- 1 Atelier Devot (Recherche - SACRE)
Service logistique et sécurité
Atelier Childress
Atelier Burki

Bâtiment Chimay

- 0 Ateliers Allouche, Blanckart,
Janssens, Rochette,
Sarcevic et Tayou
Direction
Programmation culturelle
Relations internationales
Salle du conseil - Salle des professeurs
Secrétariat scolarité
Service de la vie scolaire
Service informatique
- 1 Ateliers Boisrond, Calais,
Faigenbaum, Rielly et Tatah
Secrétariat général
Service travaux
Service des éditions
3^e cycle
Service communication
Service des expositions
- 2 Ateliers Delprat, Poitevin,
Prévieux, Sfar et Talec
Salle de réunion
- 3 Atelier Eitel

Bâtiment Perret

- 0 Atelier Closky
Base bois
- 0 Laboratoire photographique (RDC HAUT)
- 1-2 Pôle numérique
- 3 Atelier Figarella

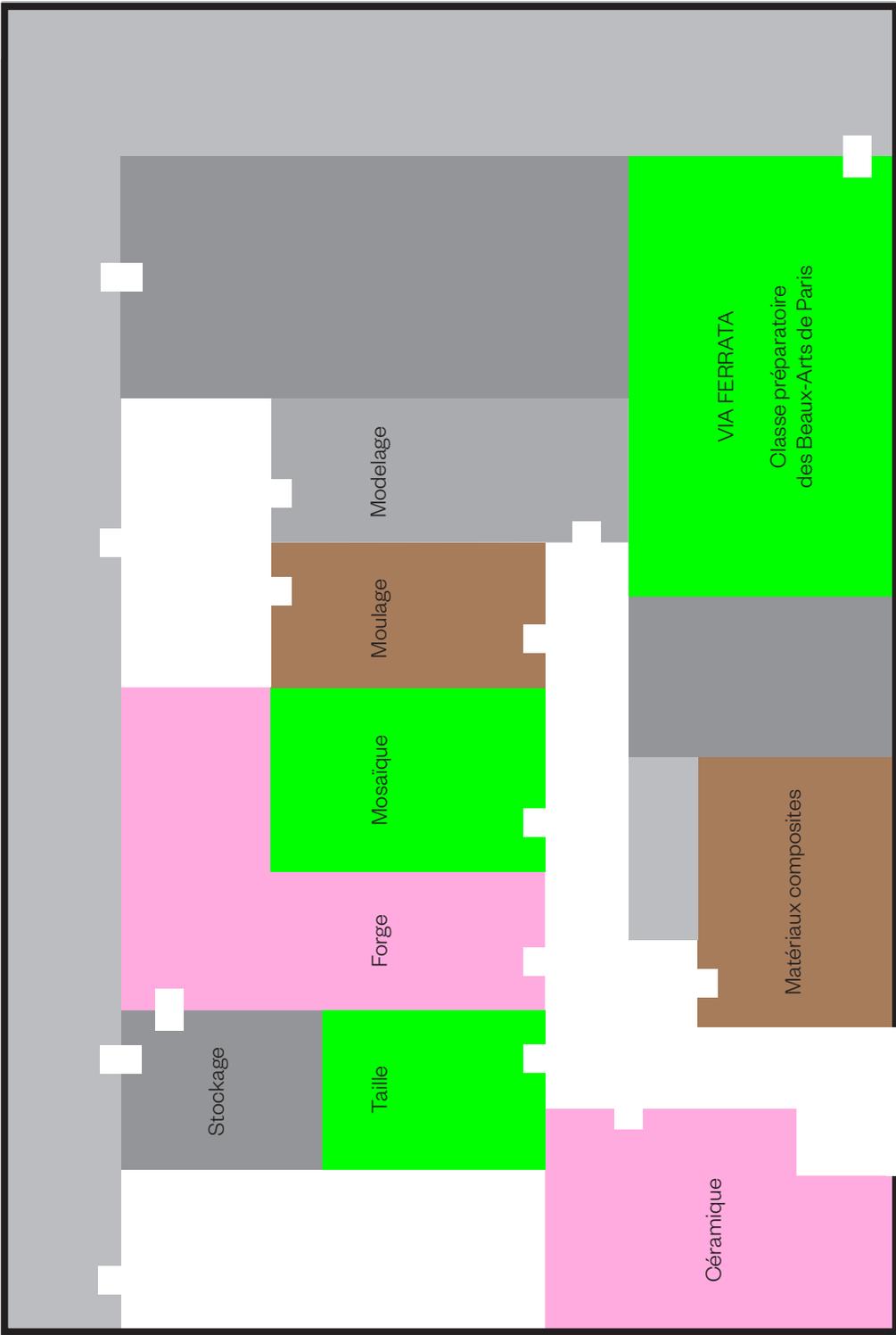
Palais des Beaux-Arts

- 0 Librairie
Salle Melpomène
- 1 Salle Foch



Site de Saint-Ouen

126, rue des Rosiers



Entrée 126 ↑

↑ Entrée 124

← Métro 4: Porte de Oignancourt

Rue des Rosiers

Métro 13: Garibaldi →

Ils soutiennent les Beaux-Arts de Paris

GRANDS MÉCÈNES

CHAUMET
PARIS

DIOR

THOM BROWNE.
NEW YORK

Neulize OBC
ABN AMRO

MÉCÈNES DES PROGRAMMES PÉDAGOGIQUES À CARACTÈRE SOCIAL

VIA FERRATA

SNCF
fondation

GIDE
PRO BONO

PROGRAMME DU CABINET DES DESSINS

FONDATION
GROUPE
RATP
Mettre vos projets
en mouvement

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

fondation
antoine
de galbert

culture
DIVERSE

FONDATION
CULTURE &
DIVERSITÉ

PARTENAIRES EXPOSITIONS ET ÉVÉNEMENTS CULTURELS

ALTAREA

LVTETIA
RIVE GAUCHE, PARIS

SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

PARTENAIRES DES ATELIERS ET PROJETS PÉDAGOGIQUES

LEFRANC
BOURGEOIS
PARIS

Fondation
Malatier
- Jacquet
abritée à la Fondation de France

Fondation
de France
La Fondation
de toutes les causes

SOCIÉTÉS D'AMIS

Les Amis
des Beaux-Arts
de Paris



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

PSL
UNIVERSITÉ PARIS

Graphisme: Agnès Dahan Studio
Agnès Dahan avec Baptiste Bignon

Chaleureux remerciements à toutes
les personnes qui ont contribué à sa réalisation

Paris
14, rue Bonaparte
75272 Paris cedex 06
+33 01 47 03 50 00

Saint-Ouen
126, rue des Rosiers
93400 Saint-Ouen

Facebook, twitter,
instagram, youtube

beauxartsparis
.fr

Ministère de la Culture

Les Beaux-Arts de Paris
sont associés à l'Université PSL